

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE DSCHANG
*Scholae Thesaurus Dschangensis
Ibi Cordum*

RECTORAT
ÉCOLE DOCTORALE

UNITÉ DE FORMATION ET DE RECHERCHE
DSCHANG SCHOOL
OF ARTS AND SOCIAL SCIENCES

Website : <http://www.Univ-Dschang.org>
E-mail : udsrectorat@univ-dschang.org



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace - Work - Fatherland

UNIVERSITY OF DSCHANG
*Scholae Thesaurus Dschangensis
Ibi Cordum*

CHANCELLERY
POSTGRADUATE SCHOOL

TRAINING AND RESEARCH UNIT
DSCHANG SCHOOL OF ARTS AND SOCIAL
SCIENCES

Website : <http://www.Univ-Dschang.org>
E-mail : udsrectorat@univ-dschang.org

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES AFRICAINES ET MONDIALISATION

EXPLORATION DU NSITEU, UN PARLER DANS L'ARRONDISSEMENT DE BAZOU AU CAMEROUN

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master of Arts en Études Africaines

Filière : Langues Africaines et Linguistique
Option : Linguistique Générale

Par
MAFFO FOYET NIDELLE

Matricule

CM-UDS-18LSH0101

Licenciée en Trilingue Allemand

Sous la direction de

Pr KOUESSO Jean Romain
Professeur Titulaire

Juillet 2023

Soutenu par le prix NSF BCS-2109620

TABLE DE MATIÈRES

DÉDICACE.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES IMAGES	vii
LISTE DES CARTES	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	ix
LISTE DES ANNEXES	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT	xii
CHAPITRE I : INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1. JUSTIFICATION DU SUJET	2
1.1 Contexte.....	2
1.2. Motivations.....	4
1.3. Définitions des concepts.....	5
2. DÉLIMITATION DE LA ZONE DE RECHERCHE	6
3. REVUE DE LA LITTERATURE.....	9
4. PROBLEMATIQUE.....	16
5. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	16
5.1 Objectif principal.....	16
5.2 Objectifs spécifiques	16
6. INTERET DE LA RCHERCHE	16
7. THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE.....	17
7.1 Cadre théorique	17
7.2 Méthodologie.....	18
8. STRUCTURE DU TRAVAIL	24
CHAPITRE II : SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DE KOUBA	25

INTRODUCTION	26
2.1. ÉLÉMENTS HISTORIQUES	26
2.1.1 Origine du peuple	26
2.1.2 Sur la langue	27
2.2 LES TROUBLES SURVENUS ENTRE 1955 ET 1970	29
2.2.1. Les manifestations de la guerre de l'indépendance	29
2.2.2. L'impact des déplacements forcés sur la langue	31
2.3. ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUE	33
2.3.1. Un milieu rural avec une diversité de langues	33
2.3.2. Écologie linguistique	35
CONCLUSION.....	37
CHAPITRE III : ÉVALUATION DE LA VITALITÉ DU NSITEU.....	38
INTRODUCTION.....	39
3.1. LES LOCUTEURS DU NSITEU	40
3.1.1. Transmission de la langue d'une génération à l'autre	40
3.1.2. Nombre absolu de locuteurs	41
3.1.3. Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population.....	43
3.2. LES DOMAINES D'USAGE DE LA LANGUE	45
3.2.1. Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés.....	45
3.2.2. Réaction face aux nouveaux domaines et médias.....	46
3.2.3. Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues	47
3.3. ATTITUDES LINGUISTIQUES	48
3.3.1. Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - usage et statut officiels	48
3.3.2. Attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue.....	50
3.3.3. L'absence de documentation	53
3.4. INDICE DE VITALITE DU NSITEU	54

3.5. PROPOSITIONS DES ACTIONS DE PRÉSERVATION DU NSITEU.....	55
CONCLUSION.....	57
CHAPITRE IV : ANALYSES LEXICOSTATISTIQUES.....	58
INTRODUCTION.....	59
4.1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	59
4.2. PRÉSENTATION DU LOGICIEL COG.....	61
4.2.1. Généralités sur le logiciel.....	61
4.2.2. Mode d'emploi.....	62
4.3. COMPARAISON ET ANALYSE DES DONNEES DANS LE LOGICIEL COG.....	67
4.3.1. Comparaison des langues dans le logiciel Cog.....	67
4.3.2 Analyse de la comparaison des langues dans Cog.....	72
CONCLUSION.....	76
CHAPITRE IV : CONCLUSION GÉNÉRALE.....	77
5.1. RAPPELS METHODOLOGIQUES ET DES GRANDS AXES DU TRAVAIL.....	78
5.2. PRESENTATION DES RESULTATS.....	78
5.3. DIFFICULTES RENCONTREES.....	80
5.4. LIMITES DU TRAVAIL ET PROPOSITIONS.....	81
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	83
ANNEXES.....	90

DÉDICACE

À

Mes parents, **FOYET LEMOFOUET ROGER** et **DJOUÉPI VIRGINIE**, pour leur amour infini et leur soutien incommensurable.

REMERCIEMENTS

Nous ne saurons présenter ce travail sans toutefois témoigner notre gratitude à l'endroit de tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à sa réalisation. Nous tenons à les remercier pour leurs apports scientifique, moral et matériel qui nous ont été indispensables.

Nous exprimons notre profonde gratitude au Pr Jean Romain KOUESSO, notre encadreur qui a bien voulu superviser ce travail, et nous a orienté tout au long de la recherche. Il n'a ménagé aucun effort pour l'aboutissement à ce résultat. Son accompagnement a été à la fois indispensable et inestimable. Puisse-t-il retrouver en ces mots, un sincère merci !

Nos sincères remerciements vont à l'endroit de tous les membres de l'équipe du projet KPAAMCAM-IDP, qui nous ont apporté un soutien à la fois matériel, financier et méthodologique. Nous trouvons que leurs actions envers les langues et les communautés sont louables, et nous souhaitons que le projet dure encore longtemps.

Nous adressons nos remerciements à tous les enseignants du département d'Etudes Africaines et Mondialisation de l'Université de Dschang. Nous pensons ainsi au Pr NFORBI Emmanuel, Dr Gabriel DJOMENI, Dr NGANGOUM Emilienne, Dr Juvelos DJOUMENE, Dr DJIOFACK, qui nous ont fourni les enseignements nécessaires pour notre formation.

À monsieur Matthew LEE, nous adressons nos sincères remerciements pour son accompagnement dans la maîtrise du logiciel qui a servi à aux analyses des données recueillies sur le terrain.

Notre gratitude va également à l'endroit des experts et des aînés de l'équipe de recherche ERDELAP, qui ont apporté à ce travail un suivi scientifique jusqu'à la fin.

Nos sincères remerciements à toute la commune de Kouba, de Bazou en général pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé dans leur localité. Nous sommes reconnaissants envers la famille d'accueil dans cette localité, notamment maman KOUATCHOKA Suzanne, maman Lydie et M. MI-CAREME, pour leur soutien. A nos informateurs qui ont gentiment coopéré avec nous lors de la collecte des données et à notre guide Brice TCHOUMI qui nous amenait vers ces informateurs afin de faciliter la communication, nous vous remercions vivement.

À mes parents et à toute ma famille, je vous dis merci. Vous représentez une réelle source de motivation pour moi, et votre accompagnement dans tous les sens me ravit. J'adresse un sincère merci à Stalin SANFOUO, pour ses conseils, sa disponibilité, ses encouragements et surtout la grande force motivatrice qu'il représente.

À tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail et que nous n'avons pas cité plus haut, qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

À MANIF, qui représente pour moi l'espoir et le futur, merci !

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Identification des informateurs	19
Tableau 2: Transmission intergénérationnelle de la langue.....	40
Tableau 3: Recensement des locuteurs du nsiteu.....	42
Tableau 4: Mesure du degré de vitalité selon le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population.....	44
Tableau 5: Mesure du degré de vitalité selon les domaines et fonctions d'usage de la langue	45
Tableau 6: Mesure du degré de vitalité selon la réaction aux nouveaux domaines et média .	46
Tableau 7: Mesure du degré de vitalité selon l'accessibilité du matériel écrit	47
Tableau 8: Mesure du degré de vitalité selon les attitudes de l'Etat vis-à-vis de la langue....	49
Tableau 9: Mesure du degré de vitalité selon les attitudes de la communauté vis-à-vis de la langue	50
Tableau 10: préférence linguistique des locuteurs multilingues.....	51
Tableau 11: Le besoin d'un développement d'orthographe	51
Tableau 12: Mesure du degré de vitalité selon le nature de la documentation.....	53
Tableau 13: Indice de vitalité du nsiteu	54

LISTE DES CARTES ET IMAGES

Image 1: Interface du logiciel Cog.....	62
Image 2: Importation de la liste de mots dans Cog.....	63
Image 3: Disposition de la liste de mots dans Cog.....	63
Image 4: Détails des mots nsiteu.....	64
Image 5: Gestion de la liste de mots.....	65
Image 6: Fréquences des segments.....	66
Image 7: Matrice de similarité sur le plan lexical.....	67
Image 8: Matrice de similarité sur le plan phonétique.....	68
Image 9: Comparaison entre le nsiteu et le nda'nda'.....	69
Image 10: Comparaison entre le nsiteu et le mèdeâmbà.....	70
Image 11: Comparaison entre le nda'nda' et le mèdeâmbà.....	71
Image 12: Changement entre les variétés linguistiques.....	72
Image 13: Graphe de réseau.....	73
Image 14: Présentation de l'analyse sous forme de dendrogramme.....	74
Image 15: Présentation de l'analyse sous forme arborescente.....	74

LISTE DES CARTES

Carte 1: Commune de Bazou	8
--	---

LISTE DES ABRÉVIATIONS

API : Alphabet Phonétique International

BUCREP : Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population

CERDOTOLA : Centre international de Recherche et de Documentation sur les Traditions et Langues Africaines

GGA : Global Group Appraisal

KPAAMCAM-IDP: Key Pluridisciplinary Advances on African Multilingualism Cameroon
Internally Displaced Person

ML : Machine Learning

OLC : Observatoire des Langues Camerounaises

ONAREST : Office National de le Recherche Scientifique et Technique

PCD : Plan Communal de Développement

PROPELCA : Programme de Recherche Opérationnel pour l'Enseignement des Langues au Cameroun

RTT : Recorded Text Testing

SIL : Société Internationale de Linguistique

SLIG : Sociolinguistics Interview Guide

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1: Guide d'Interview Sociolinguistique (SLIG).....	91
Annexe 2: Questionnaire d'enquête sociolinguistique	98
Annexe 3: Fiche de recensement par famille des locuteurs du nsiteu	104
Annexe 4: Liste de 200 mots pour la comparaison.....	104
Annexe 5: Liste de 1000 mots	109

RESUME

Le présent travail intitulé *Exploration du nsiteu, un parler dans l'Arrondissement de Bazou au Cameroun*, a pour objectif de déterminer le statut linguistique du nsiteu. Il s'agit de situer le nsiteu par rapport aux langues nda'nda' et mèdembà, en établissant des faits qui caractérisent le nsiteu comme étant un parler d'une de ces langues ou alors une langue autonome. Comme l'indique le titre, il s'agit d'un travail exploratoire sur cette langue qui n'a pas encore fait l'objet de plusieurs études : d'où le problème de cette recherche. Cette exploration sur le nsiteu qui vise à combler ce vide, à pallier cette absence d'informations suffisantes sur la langue, a donc suscité des interrogations sur la situation sociolinguistique de la localité Kouba où vit la communauté nsiteu, la vitalité de la langue et son statut linguistique par rapport aux langues qui partagent la même aire géographique. Dans le cadre de cette étude, les méthodes qualitative et quantitative en sociolinguistique ont été utilisées pour établir la situation sociolinguistique de Kouba, et la grille d'évaluation de la vitalité d'une langue proposée par l'UNESCO a permis d'évaluer le niveau de vitalité du nsiteu. Pour déterminer le statut du nsiteu, l'approche comparative basée sur la lexicostatistique a été utile. C'est en passant par les méthodes d'enquête sociolinguistique telles que l'entretien, l'observation participante et le focus group, que les données sociolinguistiques et la liste de 1000 mots en nsiteu ont été recueillies, et analysées suivant les méthodes d'analyse de contenu et l'analyse statistique grâce au logiciel Cog. En fin de compte, les résultats de cette recherche ont montré que, Kouba est un milieu rural où la diversité linguistique est observée ; cette diversité est due aux troubles survenues lors de la guerre d'indépendance qui a entraîné des déplacements forcés des populations, et ces mêmes déplacements sont à l'origine de la mise en danger du nsiteu dans cette zone. L'évaluation de la vitalité du nsiteu a permis de montrer que la transmission intergénérationnelle n'est pas assurée ; c'est une langue en danger dont les domaines d'application sont extrêmement limités, elle est inactive face aux nouveaux domaines et médias, et la documentation est inexistante. Son indice de vitalité se situe à 1.44/5 d'après les calculs, ce qui implique que des actions de revitalisations doivent être menées. En ce qui concerne les résultats lexicostatistiques, les analyses du logiciel Cog ont montré à travers les différentes matrices de similarité qu'entre le nsiteu et le nda'nda', la similarité lexicale se situe à 37.66% et la similarité phonétique à 63.50% ; entre le nsiteu et mèdembà, les similarités lexicale et phonétique se situent respectivement à 36.71% et 60.56%, et entre le nda'nda' et le mèdembà, il existe 58.18% de similarité lexicale et 74.13% de similarité phonétique ; ce qui stipule que sur la base lexicale, le nsiteu, par rapport au nda'nda' et au mèdembà, est une unité langue. Le nsiteu n'est donc pas un parler de l'une de ces langues.

Mots clés : exploration, lexicostatistique, vitalité, sociolinguistique, nsiteu.

CHAPITRE I : INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au Cameroun, dans la Région de l'Ouest Département du Ndé, plusieurs langues ont déjà au moins fait l'objet d'une étude. Précisément dans l'Arrondissement de Bazou, la plupart des langues et dialectes (nda'nda', m̀d̀mb̀) ont déjà intéressé plus d'un chercheur. Toutefois, certains parlers ou langues n'ont pas encore été explorés. C'est le cas du nsiteu, qui d'après nos recherches n'a encore fait l'objet d'aucune étude. Le présent travail intitulé « exploration du nsiteu ; un parler dans l'Arrondissement de Bazou au Cameroun » est un travail exploratoire mené sur le nsiteu. Ce travail s'attèle à évaluer la vitalité du nsiteu à Bazou en présentant la situation sociolinguistique de la zone d'étude qui est forcément liée à son degré de vitalité, et à définir son statut linguistique dans la zone en question. Il s'agit donc d'établir à travers une étude lexicostatistique, les faits qui définissent le nsiteu comme une langue ou alors un parler d'une des langues que l'on retrouve à Bazou. Tels que détaillés ci-dessous, la justification du sujet et du terrain d'étude, la revue de la littérature, la problématique, les objectifs, l'intérêt de la recherche, le cadre théorique et méthodologique constituent l'ossature de ce chapitre introductif.

1. JUSTIFICATION DU SUJET

Dans cette partie, nous allons présenter le contexte d'étude, les motivations de notre recherche et les définitions de quelques concepts clés.

1.1 Contexte

Partout dans le monde, des communautés sont fréquemment touchées par des déplacements dus à des événements tels que les catastrophes naturelles ou les conflits politiques, et les personnes déplacées connaissent souvent des changements importants à leur environnement linguistique. C'est le cas avec de nombreuses communautés du Cameroun qui, à cause des guerres d'indépendance, ont observé des changements à leur environnement linguistique. Les troubles liés à l'indépendance du Cameroun via le phénomène du « maquis » ont entraîné des répercussions qui perdurent encore sur le plan linguistique. Les déplacements effectués pendant cette période ont contribué à la diversité linguistique de certaines communautés et au multilinguisme de leurs populations. C'est le cas de l'Arrondissement de Bazou, situé dans le Département du Ndé, Région de l'Ouest Cameroun. Ces mêmes déplacements ont eu des impacts sur le multilinguisme et la mise en danger des langues au Cameroun et à Bazou plus précisément. C'est en s'appuyant sur ces faits que le projet KPAAMCAM-IDP (Key Pluridisciplinary Advanced on African Multilingualism Cameroon Internally Displaced Person) a porté son intérêt sur l'impact du déplacement sur le

multilinguisme et la mise en danger des langues dans certaines communautés au Cameroun. Ce projet étudie trois communautés dont la diversité linguistique est avérée et qui ont vécu les déplacements de différentes manières. Une communauté (les déplacés internes venus des Régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun) connaît actuellement déplacement en raison d'un conflit politique actif (Lower Fungom), et un autre a subi un déplacement en raison de conflit qui a été résolu il y a des décennies (Bazou). La troisième communauté est un camp de réfugiés qui abrite des personnes déplacées d'une région voisine linguistiquement diversifiée (Minawao). Parmi ces trois communautés, celle qui nous intéresse pour cette recherche est Bazou. Bazou étant une zone où l'on retrouve des langues en danger et pas très étudiées telles que le kwa', nsiteu et ngoze, notre recherche mettra un accent particulier sur l'impact du conflit civil qui a affecté la zone dans les années 1950 et 1960 et comment cela a affecté l'utilisation des langues de cette zone aujourd'hui. Afin de contribuer à l'atteinte des objectifs du projet KPAAMCAM-IDP, nous allons spécifiquement étudier comment le déplacement a affecté la vitalité du nsiteu dans le contexte multilingue de Bazou.

Le Cameroun est un pays dont la diversité linguistique est fort élevée. Selon Dieu et al. (1983), l'on dénombre 248 langues nationales au Cameroun. Leclerc (2011) quant à lui dénombre 280, et Eberhard et al. (2021) dénombrent 309. Au vu de cette pléthore de langues, il est indéniable que le Cameroun fait partie des pays ayant une diversité linguistique et culturelle sans pareille en Afrique (Evina et Mimche 2010). Mais seulement, le constat est fait selon lequel plusieurs de ces langues sont en danger. Selon les statistiques de Grimes (2000), il existe 286 langues au Cameroun, dont 7 langues avec moins de 2000 locuteurs, 31 langues avec moins de 1000 locuteurs, 6 langues presque éteintes et 6 langues complètement éteintes. Le nsiteu est un parler dans l'Arrondissement de Bazou au Cameroun, avec un faible nombre de locuteurs et une documentation presque absente. D'où la nécessité de lancer les prémices d'une recherche sur ce parler ; ce qui pourrait empêcher sa disparition dans cette zone.

Aussi, il est à noter que depuis quelques années déjà, la législation linguistique du Cameroun et quelques programmes (PROPELCA par exemple) ont œuvré pour l'insertion des langues nationales dans les établissements secondaires et même supérieurs. Nous pouvons citer entre autres la note de service no_ 234/12/MINESEC/IGE/IP-LAL du 24 Septembre 2012, portant autorisation d'enseignement des langues et cultures nationales dans certains établissements d'enseignement secondaire ; l'arrêté 08/023/MINESUP/DDES du 03 septembre 2008 portant création d'un département et d'un laboratoire de langues et cultures camerounaises à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I ; la lettre no_

07/4905/MINESUP/CAB/IGA/cm du 09 novembre 2007 prescrivant l'étude en procédure d'urgence l'ouverture d'un domaine de formation spécifique dénommé Langues et Cultures Camerounaises dans les Universités de Yaoundé 1, de Buea, de Douala, de Dschang et de Ngaoundéré, etc. Toute cette réglementation qui prescrit l'introduction des langues maternelles dans le système éducatif, nous prouve à suffisance la nécessité de mener des recherches portant sur ces langues en question. Toutefois, au vu de la diversité linguistique observée au Cameroun, il est important de distinguer les dialectes des langues proprement dites ; ceci pour favoriser tout d'abord la standardisation et le décompte d'un nombre fixe de langues, et éviter la confusion lors du développement des curricula, c'est-à-dire l'enseignement à la fois des langues et de ses multiples variantes sans s'en rendre compte, à moins que ce soit pour une étude bien orientée. Le travail sur « l'exploration du nsiteu ; un parler dans l'Arrondissement de Bazou au Cameroun » que nous proposons, va dans ce sens pour ce qui est de l'étude lexicostatistique.

1.2. Motivations

Trois raisons principales, d'ordres personnel, social et scientifique, nous ont poussée à mener cette recherche :

Premièrement au plan personnel, le besoin de connaître le nsiteu et d'élargir notre répertoire linguistique a été une motivation pour nous. Étant passionnée des études linguistiques, nous avons pensé que mener une recherche sur un parler serait une aubaine d'apprendre ce parler en question. Aussi, en effectuant à travers la lexicostatistique, une comparaison du nsiteu avec d'autres langues telles que le m̀̀d̀̀mb̀̀a et le nda'nda', nous avons bénéficié en apprentissage de ces langues. Le choix de cette thématique a également été motivé par la volonté d'explorer le domaine de la linguistique comparative en général et la dialectologie en particulier d'autant plus qu'elle fait partie des premières étapes nécessaires à la description et à la documentation des langues non écrites issues d'une même aire linguistique. Cela a donc été une occasion pour nous d'acquérir plus de connaissances dans le domaine de la dialectologie, plus précisément de la lexicostatistique au Cameroun développé par les auteurs tels que Swadesh (1950) et List (2012), afin de contribuer au développement d'un domaine de connaissances encore en pleine évolution en ce qui concerne les langues camerounaises.

Au plan social, cette recherche a été motivée par le désir de booster les locuteurs du nsiteu restants de Bazou à l'utilisation de cette langue dans les pratiques linguistiques quotidiennes.

Le nsiteu étant en voie de disparition dans cette localité, savoir que ce parler fait l'objet d'une recherche procurerait une joie immense et un honneur pour le peu de personnes autochtones qui s'intéressent encore à ce parler.

Au plan scientifique, nous avons tout d'abord été animée par le besoin de contribuer aux travaux du projet KPAAMCAM-IDP. Ayant bénéficié d'un soutien financier de ce projet, nous espérons que cette recherche apportera quelques réponses à leurs champs d'investigations. Aussi, nous voudrions apporter un plus aux multiples recherches qui ont déjà été effectuées dans le domaine de la linguistique africaine. Le Cameroun regorge une multitude de langues qui n'ont pas encore été explorées. Mener une recherche dans ce sens contribue à l'enrichissement de la documentation d'une d'entre elle.

1.3. Définitions des concepts

La définition des concepts est primordiale dans toute recherche ou activité scientifique ; ceci permet de cadrer le thème de l'étude. Selon Mauss (1969), « il faut avant tout indiquer et limiter le champ de la recherche afin de savoir de quoi on parle ». Dans le but de mieux comprendre ce sujet, les définitions des expressions « exploration » et « un parler » sont nécessaires.

Le terme **exploration** désigne l'action de parcourir afin de recueillir des informations d'ordre scientifique, économique ou ethnographique. Ce terme désigne également le fait de chercher avec l'intention de découvrir, d'étudier quelque chose ou un lieu. Pour Larousse (2008), "explorer" signifie « étudier, examiner une question ». Vogt (1999) décrit l'exploration comme étant une démarche systématique, prédisposée, intentionnelle et étendue, entreprise pour favoriser la découverte de généralisations menant à la description et à la compréhension d'un domaine de la vie sociale ou psychologique. Voisin (2017) quant à lui propose les définitions suivantes :

1. L'exploration est admise comme étant une analyse inductive, portant sur des objets de recherche pour lesquels il n'existe pas ou peu de données accessibles au travers de la littérature préexistante.
2. L'exploration permet la production de savoirs sur des phénomènes inconnus, pour circonscrire un objet de recherche, pour définir de nouvelles pistes de recherche, pour choisir des « théories » ou identifier une méthode appropriée à l'objet d'intérêt.

Il pense d'ailleurs que l'exploration comme étape de recherche est un processus scientifique essentiel, voire indispensable aux scientifiques. Elle est considérée comme une phase préalable à la recherche, au cours de laquelle le chercheur met à jour un minimum de savoirs, clarifie un problème plus ou moins défini initialement et détermine de nouvelles pistes de recherche, avant d'entamer une étude de plus grande envergure. Cette étape consiste à la recherche de données et d'informations, sur un terrain d'étude donné, pour l'élaboration de savoirs nouveaux, voire inattendus, sources d'avancées. Dans le cadre du projet KPAAMCAM-IDP, nous avons mené une recherche exploratoire sur le nsiteu, afin d'apporter de nouvelles informations concernant ce parler.

Selon Larousse (2008), un parler « est une langue particulière à une région ». C'est dans le même ordre d'idée que Dubois et al. (2002) définissent un parler comme étant « un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ ». Plus loin encore, ils affirment que « le parler est une forme de la langue utilisée dans un groupe social (...) » (Dubois et al. 2002). Nous désignons par « parler » dans ce sujet, une variante ou un dialecte d'une langue. Le statut réel du nsiteu n'étant pas encore établi, nous nous contentons de dire, et ce, au vu des données préliminaires issues des enquêtes d'observation, qu'il s'agit d'un parler.

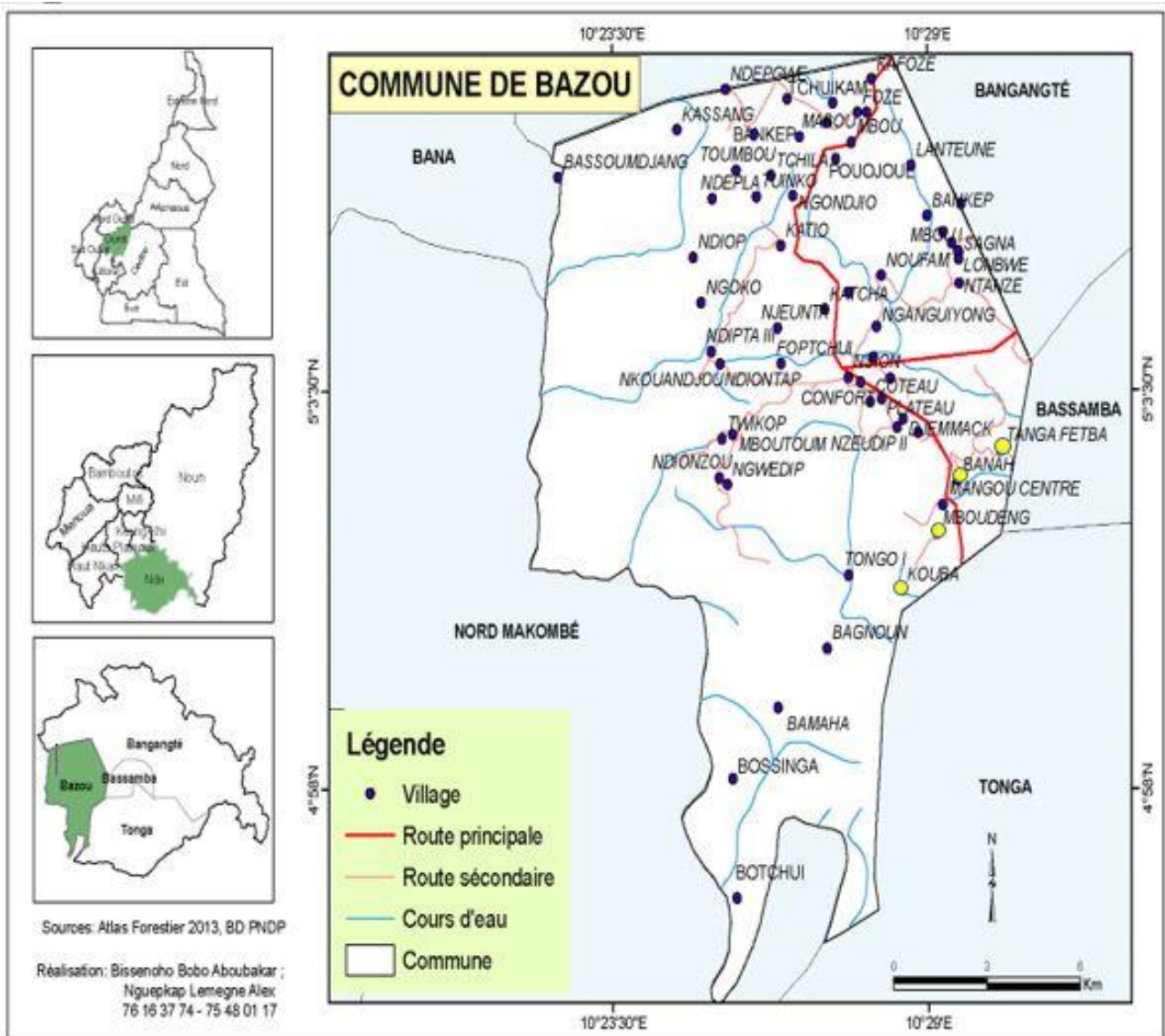
2. DÉLIMITATION DE LA ZONE DE RECHERCHE

Les données de cette recherche ont été recueillies pendant une période d'immersion auprès des locuteurs du nsiteu à Kouba, plus précisément du 17 octobre au 10 novembre 2022 dans l'Arrondissement de Bazou, Département du Ndé, Région de l'Ouest-Cameroun. Le choix de cette population et du terrain d'étude a été basé sur une méthode d'échantillonnage aléatoire simple. Ce choix est justifié par le fait que le nsiteu est en voie de disparition dans cet Arrondissement de Bazou, pourtant très parlé à Tongo, dans la région du Littoral, d'après les informateurs de Bazou. Aussi, il est à noter que nous n'avons travaillé qu'avec les informateurs et les informations recueillies dans l'aire Bazou, ceci en raison de la délimitation de la zone de recherche par le projet KPAAMCAM-IDP.

Bazou est une Commune et également un village ou un royaume de l'Ouest Cameroun. Située dans les hauts plateaux de l'Ouest, l'Arrondissement de Bazou couvre une superficie de 243 km². Cette commune est limitée au Nord par la commune de Bangangté, au Sud par la commune du Nord-Makombé (Nkam), à l'Ouest par la commune de Bana (Haut-

Nkam), à l'Est par la commune de Tonga (Ndé) et la Commune de Bassamba (Ndé) (PCDB 2013). Kouba est l'un des 70 villages (selon Plan Communal de Développement de Bazou (PCD) 2013 et 67 villages selon l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique (ONAREST) 1974) que compte Bazou. Comme précisé plus haut, c'est dans cette localité que notre recherche a été menée, mais pour quelques fois lorsque c'était nécessaire, nous avons eu recours aux informateurs des villages environnant tels que Mboundeng et Banah. Ainsi dit, toutes les données linguistiques et autres ont été recueillies auprès des informateurs de l'Ouest, et pas dans cette autre localité du Littoral (Tongo), où le nsiteu serait également parlée. Afin d'avoir une vue géographique de notre zone de recherche, il est important de consulter la carte ci-dessous.

Carte 1: Commune de Bazou



Source : Plan Communal de Développement de Bazou 2013

Sur cette carte, nous avons une représentation de la Région de l’Ouest dans le Cameroun, ensuite nous avons une représentation du département du Nde dans la Région de l’Ouest, puis une représentation de Bazou dans le Nde, et enfin une carte de la commune de Bazou où sont représentés plusieurs de ses villages. Les villages tels que Kouba, Mboundeng et Banah (marqués par les points jaunes, différemment des autres marqués en noirs) sont des villages où l’on retrouve encore quelques rares locuteurs du nsiteu. Il est à préciser que tous les villages de Bazou ne sont pas représentés sur cette carte.

3. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Après avoir mené des recherches préliminaires, nous nous sommes rendue compte qu'aucune étude n'a été faite sur le nsiteu, à moins que nous nous soyons trompée à un niveau, car nous admettons que nul n'a le monopole du savoir. Étant donné que ce parler n'a pas encore été documenté, notre revue de la littérature s'attardera sur les travaux qui ont été faits sur les parlers voisins et les autres langues. Cette revue de la littérature sera subdivisée en 4 parties. Une première partie présentera les travaux qui ont été fait sur la vitalité des langues, une seconde partie sur les travaux effectués sur le mǎdũmbà, une troisième partie sur les travaux qui ont déjà été fait sur le nda'nda', et une dernière partie sur les travaux de lexicostatistique.

➤ Les travaux effectués sur la vitalité des langues

Dans son ouvrage intitulé *Language endangerment and language revitalization : An introduction*, Tsunoda (2006) a présente une vue d'ensemble des questions qui concernent les langues en danger et la revitalisation. Il s'agit de la définition et du type de mort de langue, les causes de la disparition de la langue, les niveaux de vitalité de la langue et le processus de revitalisation. Dans cet ouvrage de 14 chapitres, l'auteur établi l'état actuel des langues en danger, présente les approches à la mise en danger des langues, et les méthodes de documentation des langues en danger. Bien que l'auteur aborde la question de plusieurs langues du monde, notons qu'il ne s'est pas attardé sur la vitalité d'une langue Camerounaise dans un milieu rural multilingue. A la différence de cet auteur, nous allons nous attarder dans le cadre de ce travail, sur la vitalité d'une langue Camerounaise dans un milieu rural.

L'ouvrage de Brenzinger (2007) intitulé *Language diversity endangered*, traite de la question des langues en danger dans le monde. Dans cet ouvrage de 17 chapitres, on peut retrouver une classification et une terminologie des degrés de mise en danger et des niveaux de vitalité de langues proposées par Michael KRAUSS. On peut également voir que dans cet article, les différents auteurs de chaque chapitre ont traité partiellement la question des langues en danger dans plusieurs régions du monde. Akira YAMAMOTO a par exemple traité la question des langues en danger aux Etats Unis d'Amérique et au Canada ; Roger BLENCH a travaillé sur les langues en danger en Afrique de l'Ouest ; Bruce CONNELL a travaillé sur les langues en danger en Afrique Centrale. Ce dernier qui a travaillé sur les langues en danger de l'Afrique centrale n'a pas pris en compte les langues minoritaires des petites communautés multilingues.

Dans son ouvrage intitulé *When languages die : The extinction of the world's languages and the erosion of human knowledge*, Harrison (2007) traite la question de la mort des langues. A travers ses recherches et descentes sur le terrain, il trouve des voies et moyens pour revitaliser les langues mourantes en Sibérie, en Inde, etc. Dans cet ouvrage de 7 chapitres, il relate ses voyages et ses découvertes sur le terrain concernant les espèces en voie de disparition, les connaissances mathématiques et scientifiques qui sont sur le point de disparaître avec les langues qui les contiennent. Tout comme les auteurs susmentionnés ci-haut, son étude n'a pris en compte aucune langue en voie de disparition dans une communauté multilingue du Cameroun.

Dans un article intitulé « Analyse de la vitalité des langues camerounaises à l'aide de techniques d'intelligence artificielle », Mathurin, Soh et al. (2019 à paraître à HAL_hal-03410112), ont mis en exergue la conception d'un outil informatique permettant de classer une langue au vu de son caractère vital et aussi de prédire son extinction ou sa pérennisation. Leur travail, d'après les auteurs, traite de la classification des langues du point de vue vital et de la prédiction de leur vitalité future ceci en informatisant le modèle d'évaluation de la vitalité des langues de Kouesso (auquel ils ont augmenté un facteur économique), grâce à la technique d'intelligence artificielle d'apprentissage supervisé. Au bout de leur étude, ils sont parvenus à mettre sur pied un modèle ML (Machine Learning) qui pourra désormais évaluer la vitalité des langues. Les résultats de leurs recherches sont à féliciter et le modèle mis sur pied devra même faire l'objet des tests sur les autres langues. Différemment de leur étude, nous abordons dans le cadre de cette étude, l'évaluation de la vitalité selon les neuf facteurs de l'UNESCO.

Dans un article intitulé « Vitalité des langues bamilékes centrales », Akino, Tchio et Domche, Engelbert (2021) ont étudié la vitalité des langues Bamilékes Centrales à partir de la grille d'analyse de l'OLC (Observatoire des Langues Camerounaises) constituée de neuf facteurs, et qui va du niveau 0 au niveau 4, et ont proposé une échelle de viabilité qui permettra aux décideurs de choisir les langues qui pourront être enseignées avec la mise en place de la décentralisation. Pour cette étude, ils ont adopté une démarche d'enquête sociolinguistique pour proposer une hiérarchisation des langues allant de celles les plus dynamiques à celles qui présentent un degré de développement patent. Au terme de la recherche sociolinguistique menée dans les régions de l'Ouest, du Littoral, et du Sud- Ouest Cameroun sur ces langues, ils ont trouvé un indice de vitalité compris entre 2.8 et 0.6.

Seulement, le nsiteu qui est notre langue d'étude ne figurait pas parmi les langues qu'ils ont étudiées.

Dans l'article intitulé « Transmission intergénérationnelle et vitalité de la langue kom », Kouesso, Jean Romain et Dtchebeba Frankline (2022) ont travaillé sur la vitalité du kom. L'objectif principal était d'évaluer le niveau de transmission intergénérationnelle de la langue kom. Les auteurs ont choisi pour cette étude, la sociolinguistique comme cadre théorique. Cela a permis d'étudier les interactions entre les hommes dans cette société, leurs comportements, les perceptions et l'organisation des groupes. À travers la recherche documentaire, l'observation directe et le questionnaire, les auteurs ont respectivement fixé les bases de la recherche, de percevoir le comportement de la communauté kom vis-à-vis de sa langue et ont acquis les données permettant d'appréhender le niveau de vitalité de cette langue. Après analyses, ils ont montré que la transmission de la langue kom dans la région du Nord-ouest est quasi totale. Ainsi, les résultats de cette recherche stipulent que la vitalité de cette langue est moyenne. Le point commun entre ce travail et le nôtre est l'étude de la vitalité d'une langue ; mais à la différence de ces auteurs, nous prendrons en compte d'autres critères d'évaluation en plus de la transmission intergénérationnelle.

Les auteurs susmentionnés traitent chacun d'une manière ou d'une autre la question de vitalité de la langue, de mise en danger de la langue et même de revitalisation de la langue. C'est en ce sens que notre travail converge avec les leurs. Toutefois, notre travail relève quelques différences au niveau de la méthode d'évaluation de la vitalité, au niveau de la langue ciblée et du contexte d'étude de cette langue. A présent, nous allons présenter les comptes rendus de quelques travaux sur le m̀d̀mb̀ et le nda'nda', qui sont des langues auxquelles nous allons comparer le nsiteu afin de déterminer son statut linguistique. Aussi, ces langues sont parlées dans l'aire Bazou et font partie des langues utilisées par la communauté de Kouba, raison pour laquelle nous présentons un bref aperçu des études déjà menées sur ces langues.

➤ **Quelques travaux sur la langue m̀d̀mb̀**

Dans cette partie, il sera présenté de façon brève les comptes rendus de quelques travaux déjà faits sur le m̀d̀mb̀.

Nganmou (1991) dans sa thèse de Doctorat intitulé *Modalités verbales : temps, aspect et mode en m̀d̀mb̀*, présente les modalités verbales. L'auteur en préalable à cette étude sur les modalités verbales, fait ressortir quelques informations d'ordre général sur la langue

mèdûmbà à savoir la présentation du milieu géographique, des locuteurs, de la langue elle-même et d'une esquisse phonologique sur cette dernière. L'auteur traite des modalités et quelques autres aspects de la langue en rapport avec l'ensemble de la structure verbale pour un objectif qu'est celui de décrire les notions de temps, d'aspect de mode et autres structures syntaxiques associées au complexe verbal considéré comme un tout. La description de ces réalités a permis de comprendre leur moyen d'expression, leur fonctionnement (dans la langue concernée ici) et leur rapport avec d'autres langues.

Dans son mémoire de Master intitulé *Vitalité du mèdûmbà sur internet*, Njantou (2019) mène une étude qui porte sur la présence de la langue mèdûmbà sur internet, notamment dans le domaine spécifique de la linguistique et du numérique. Dans son travail, elle évalue la présence du mèdûmbà sur les plates-formes numériques que sont les sites internet, Facebook, Youtube et Whatsapp. En se référant aux théories de la sociolinguistique et du skopos en traduction, les analyses de ses données ont abouti aux résultats selon lesquels la langue mèdûmbà tarde à s'insérer véritablement sur internet et que les difficultés de l'insertion du mèdûmbà sur internet sont dues au faible nombre existant de sites internet de promotion de la langue. Elle propose donc la création des sites internet qui intègrent les principes de la localisation pour la promotion effective du mèdûmbà sur internet.

➤ **Quelques travaux sur la langue nda'nda'**

Il sera également présenté dans cette partie des brefs comptes rendus de quelques travaux sur le nda'nda'.

Dans son mémoire intitulé *Esquisse phonologique du parler ca'*, Sadembouo (1976) fait une analyse phonologique du ca' qui est un dialecte du nda'nda'-Sud avec pour principal objectif de ressortir les phonèmes et la structure de ce dialecte. L'intérêt de cette recherche est de contribuer à l'étude comparative de tous les dialectes du nda'nda' pour pouvoir déterminer le dialecte standard. Comme résultat de cette étude, l'auteur répertorie les voyelles et les consonnes du ca'.

Ngueyep (1988) dans son mémoire intitulé *Essaie de description phonologique du bamena* dresse une analyse phonologique du menɔ qui est un dialecte du nda'nda' groupe Sud parlé dans le village Bamena. L'auteur précise que l'objectif de cette recherche est non seulement de mettre par écrit le menɔ mais aussi de fournir une grille phonologique de base sur ce dialecte pouvant aider à la développer. Après ses différentes analyses, l'auteur a pu ressortir l'alphabet du menɔ.

➤ Les travaux effectués sur la lexicostatistique

Les études basées sur la dialectométrie et la comparaison lexicale ont retenu l'attention de plusieurs linguistes depuis des années. Nous pouvons mentionner quelques auteurs qui ont effectué des calculs de distances entre les dialectes, et des comparaisons lexicales sur les langues et dialectes retrouvés au Cameroun et en Afrique, notamment Guarisma (1986), Akamin (1985), Domche (1981) et Kejemba (2015) pour ne citer que ceux-là. Ces différentes études ont montré comment ils ont comparé les dialectes sur lesquels ils ont travaillé en utilisant la méthode comparative plus précisément les approches dialectométrique et lexicostatistique pour dégager les degrés de similarité et de différence entre les dialectes comparés.

Des équipes de chercheurs de la SIL parmi lesquelles se trouvait Sadembouo, ont mené avec d'autres groupes de chercheurs du CERDOTOLA dans les années 1980-1990, des enquêtes sociolinguistiques pour identifier les dialectes qui pouvaient être considérés comme dialecte de référence dans les différentes communautés linguistiques présentes au Cameroun. Les chercheurs ont utilisé des questionnaires de sociolinguistique, ainsi que des listes de mots, pour recueillir les données et les analyser suivant la méthode de la comparaison lexicostatistique et des tests d'intelligibilité. Les résultats de ces enquêtes ont permis d'élaborer *l'Atlas Linguistique des Langues Camerounaises* (Dieu et al. 1983).

Dans son mémoire intitulé *A comparative study on Nweh dialects with focus on mutual intelligibility*, Akamin (1985) fait une étude comparative du point de vue lexical des dialectes du nweh. L'objectif de son étude était de ressortir les degrés de similarité lexicale entre ces dialectes à travers l'approche lexicostatistique et d'évaluer l'intercompréhension entre eux à travers les enquêtes d'intelligibilité. Pour ce qui est de la méthode de collecte de données, l'auteur a non seulement fait usage d'une liste de 100 mots pour collecter les items lexicaux dans chaque dialecte mais a aussi fait passer des questionnaires de sociolinguistique aux locuteurs des différents dialectes. Les résultats de l'étude lexicostatistique ont permis à l'auteur de grouper les dialectes en groupes génétiquement proches tandis que l'enquête d'intelligibilité a permis aux locuteurs de lister les dialectes avec lesquels l'intelligibilité est plus grande.

Dans sa thèse de Doctorat intitulée *La dialectométrie lexicohronologique des parlers Yemba*, Nanfah (2007) traite d'un problème complexe dans l'aire linguistique yemba. Son objectif est de déterminer et de définir les limites des différents dialectes qui composent la langue grâce à la méthode dialectométrique. Il définit la dialectométrie comme un ensemble

de méthodes et de procédures qui permettent de mesurer la proximité ou des distances linguistiques entre dialectes dans un cadre bien déterminé et dans une même zone géographique. Dans sa Procédure, il commence par la collecte et la transcription des données, compare les données lexicales entre deux dialectes et quantifie ensuite les divergences en cinq niveaux soit 1 à 5, puis il analyse les données dialectométriques à l'aide d'un programme informatique développé par MOHLIG, M. (1986). Ses recherches ont abouti à deux grands résultats : Le premier confirme encore plus clairement le regroupement des dialectes yemba par DIEU, M. et RENAUD, P. (1983), et permet aux agences en charge de l'aménagement linguistique de pouvoir choisir plus facilement un dialecte standard. Le second affirme que le dialecte de référence se définit en dialectométrie comme le dialecte qui présente les indices de similitude les plus élevés que les autres.

Kejemba (2015) dans son mémoire intitulé : *the identification of a reference dialect in the nda'nda' language group* a étudié les différents dialectes du nda'nda'. Cette étude visait à déterminer le dialecte de référence dans le groupe linguistique nda'nda', ce qui ouvrirait la voie à la standardisation de la langue. Les méthodes utilisées par l'auteur dans sa démarche sont les suivantes : Lexicostatistique, Recorded Text Testing (RTT) et Global Group Appraisal (GGA). Son étude s'est appuyée sur les faits et les preuves de la comparaison linguistique des éléments lexicaux, c'est-à-dire (la similitude dans les radicaux de mots), des analyses lexicostatistiques, le degré et le niveau d'intelligibilité et les résultats d'une série d'entretiens et de discussions menées avec les informateurs. Concernant l'élicitation des données, l'auteur a utilisé une liste de mots d'environ deux cent mots (200) proposée par Morris Swadesh, un questionnaire et des séances d'entretien. Après avoir appliqué toutes les techniques susmentionnées, l'auteur est arrivé aux résultats suivants : Tout d'abord, tous les dialectes de nda'nda' sont des dialectes de la même langue. Deuxièmement, le RTT a prouvé qu'il existe une intelligibilité entre les variétés linguistiques et a mis en évidence deux degrés d'intelligibilité, à savoir l'intelligibilité mutuelle et l'intelligibilité voisine. Enfin, le GGA a révélé que tous les dialectes sont inter compréhensibles. Les points de vue, attitudes et choix des informateurs étaient tous favorables à l'intégration de leur langue. Cependant, compte tenu des résultats des trois premières méthodes de son étude, et d'autres facteurs sociolinguistiques et normes internationales, l'auteur a conclu que le bangou est le dialecte de référence potentiel dans le groupe linguistique nda'nda'.

Dans son mémoire de Master intitulé *De la standardisation du kwa? : D'une esquisse morphologique à l'orthographe*, Talla (2020) fait une étude du kwa', qui est une langue

Bantu-Grassfield du Cameroun. Son travail porte sur une description morphologique de la langue kwa', dans le but d'élaborer les principes d'une orthographe standard de celle-ci. L'objectif que vise son travail étant la standardisation de la langue kwa', il a jugé nécessaire (constatant le niveau de familiarité que les locuteurs kwa' ont de manière particulière avec leurs voisins nda'nda' de Bazou et mɔ̀dɔ̀mbà de bangangté, peut-être dû à l'exode), de faire une comparaison lexicostatistique de ces différents parlers afin de ressortir leur niveau de similarité et de dissemblance. L'auteur justifie qu'il s'est limité à la comparaison du kwa' avec ces deux langues uniquement (le nda'nda' et mɔ̀dɔ̀mbà) dû au fait du rapprochement des locuteurs desdites langues, et aussi à cause de la classification linguistique de celles-ci. Pour y parvenir, l'auteur est parti sur la base d'un questionnaire de 200 mots dont il a trouvé des correspondances en nda'nda', en kwa' et en mɔ̀dɔ̀mbà, qu'il a ensuite analysé à l'aide du logiciel Cog. Les résultats des analyses ont démontré que le kwa' est une unité-langue à part entière, car il existe un rapprochement lexical de 40.10% et un rapprochement phonétique de 62.98% entre le kwa' et le mɔ̀dɔ̀mbà. En ce qui concerne le rapprochement entre le kwa' et le nda'nda', la similarité lexicale est de 41.05% et la similarité phonétique est de 63.19%. Il a cependant relevé que, sur la base des données collectées, le mɔ̀dɔ̀mbà et le ndàʔndàʔ sont très proches. La similarité lexicale et phonétique entre le mɔ̀dɔ̀mbà et le nda'nda' est très considérable, donc respectivement 73.74% et 81.28%.

Dans son mémoire de Master intitulé *Les dialectes du Nda'nda'*, Taffre (2021) s'est donnée pour objectif principal de déterminer le statut du gɔ̀ʃimdzàŋ, de déterminer si ce dialecte est issu de la langue nda'nda'. Pour le faire, elle a effectué une analyse lexicostatistique ayant pour objectif de calculer la distance lexicale existant entre le gɔ̀ʃimdzàŋ et les autres dialectes du nda'nda'; elle a également effectué une analyse morphologique du point de vue nominal et verbal en passant par un bref aperçu phonologique des dialectes étudiés. Après analyse, cette étude comparative l'a mené au résultat selon lequel le Goshimdjang, tout comme le ngoze et le lek, est également un dialecte du nda'nda', car ces parlers ont la même structure, un nombre approximatif de phonèmes.

Le point commun entre tous les travaux cités ci-dessus et le nôtre est l'étude comparative basée sur les analyses lexicostatistiques, qui implique les calculs de distances lexicales. La différence qui s'observe entre ces travaux et le nôtre se situe au niveau du choix des langues. En effet, bien que certains de ces auteurs ont effectué des comparaisons sur le nda'nda' et le mɔ̀dɔ̀mbà, aucun d'eux n'a néanmoins effectué une comparaison en prenant en compte le nsiteu. C'est donc principalement à cette langue que notre étude s'intéresse.

4. PROBLEMATIQUE

Le problème qui se pose dans le cadre de cette recherche est qu'il n'existe pas encore à notre connaissance, une étude quelconque faite sur le nsiteu, à moins que nous nous trompions. En admettant que nous pouvons nous tromper sur cette affirmation, nous soulignerons tout de même un manque d'informations suffisantes sur le nsiteu. Cette recherche vise à combler ce vide, en portant premièrement un regard sur la communauté de locuteurs, en évaluant la vitalité du nsiteu et en définissant son statut à travers une étude lexicostatistique. De ce problème, il se dégage une question principale, à savoir :

- Quel est le statut linguistique du nsiteu ?

Cette question engendre des questions secondaires qui sont les suivantes :

- Quel a été l'impact des troubles liés à l'indépendance du Cameroun via le phénomène du maquis sur la vitalité du nsiteu ?
- Quel est le degré de vitalité du nsiteu ?
- Le nsiteu une langue ou alors il s'agit d'un parler du nda'nda' ou du mèdeûmbà ?

5. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Les objectifs de ce travail se déclinent en objectif principal et en objectifs spécifiques.

5.1 Objectif principal

L'objectif principal de cette recherche est de définir le statut du nsiteu. Il s'agit de situer le nsiteu par rapport aux langues nda'nda' et mèdeûmbà. En d'autres termes, il est question d'établir des faits qui caractérisent le nsiteu comme étant un parler d'une de ces langues ou alors une langue autonome.

5.2 Objectifs spécifiques

Ces objectifs sont les suivants :

- ✓ Présenter la situation sociolinguistique de Kouba
- ✓ Evaluer la vitalité du nsiteu
- ✓ Comparer et situer le nsiteu par rapport aux langues mèdeûmbà et nda'nda'

6. INTERET DE LA RECHERCHE

Dans un contexte où la plupart des langues Camerounaises nécessitent d'être profondément étudiées, cette recherche exploratoire menée sur le nsiteu pourra constituer une base pour les études futures sur le nsiteu et sur les langues bantus en général. Notre travail constitue un pilier pour les chercheurs qui s'intéresseront au projet d'orthographe du nsiteu et

à d'autres aspects tels que la phonologie, morphologie, syntaxe, ceci dans le but de promouvoir et moderniser les langues et civilisations nationales.

7. THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE

Nous allons présenter dans cette partie, les différentes approches utilisées, ainsi que les méthodes de collecte et d'analyse de données.

7.1 Cadre théorique

Nous allons nous référer à l'approche sociolinguistique telle que présentée par Thanh (2001) comme étant la prise en compte des éléments extralinguistiques, pour établir la situation sociolinguistique de Kouba. D'après Sadembouo (2001), « la sociolinguistique aborde les faits linguistiques non pas en les décrivant, mais plutôt du point de vue du rapport qu'ils entretiennent avec la société, les usagers des langues et, les acteurs de ces faits linguistiques ». Nous allons donc étudier les pratiques linguistiques à Kouba en rapport avec la communauté et le milieu de vie.

Pour évaluer la vitalité du nsiteu, nous allons également utiliser l'approche sociolinguistique, et nous allons utiliser la grille d'évaluation proposée par l'UNESCO (2003) (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture). Cette grille se constitue neuf facteurs d'évaluation auxquels nous allons nous référer. De novembre 2001 à mars 2003, un groupe de linguistes et de défenseurs des langues ont travaillé en collaboration avec l'UNESCO pour instaurer un système d'évaluation de la vitalité des langues, et ont défini un ensemble d'orientations sur lesquelles nous allons nous appuyer pour déterminer le niveau de vitalité du nsiteu. La particularité de cette grille de l'UNESCO repose sur le fait que les neuf facteurs d'évaluation permettent aux communautés et aux pouvoirs publics d'identifier les besoins et les points urgents à revitaliser sur leurs langues, à trouver les moyens de revitalisation et les besoins fondamentaux des langues en dangers.

En ce qui concerne la situation du nsiteu (langue/parler) par rapport aux langues m̀d̀mb̀ et nda'nda', nous allons utiliser l'approche comparative, en nous appuyant sur l'approche lexicostatistique. Le linguiste Lees (1953) pense que l'approche lexicostatistique est la plus appropriée pour l'étude de la relation existant entre les langues ou les dialectes. Cette étude se fait par le calcul des similarités dans le vocabulaire de ces langues ou dialectes. Bastin Yvonne & Piron Paul (1999) pensent également que, c'est grâce à la méthode lexicostatistique que l'on part d'un vocabulaire de base pour établir une première chronologie relative de différenciation à l'intérieur de toute une structure linguistique.

7.2 Méthodologie

La méthodologie décrit la procédure adoptée dans la résolution du problème traité. Pour parvenir à nos fins, nous allons nous servir des méthodes multidimensionnelles.

➤ L'échantillon

Nous allons procéder par la méthode d'échantillonnage aléatoire simple (EAS) pour le choix des zones où nous allons soumettre nos questionnaires. L'EAS est une méthode d'échantillonnage qui entre dans la catégorie d'échantillonnage probabiliste et permet de généraliser les résultats. Cette méthode préconise que chaque unité d'échantillonnage de la population a une chance égale d'être incluse dans l'échantillon ; par conséquent, chaque échantillon possible a aussi une chance égale d'être sélectionnée. En admettant la possibilité que le nsiteu soit également parlé dans le Littoral à Tongo, nous considérons que les données linguistiques recueillies auprès des locuteurs de notre zone d'étude sont les mêmes que celles qu'on aurait pu recueillir à Tongo ou ailleurs. Il en est de même pour les autres langues (mèdûmbà & nda'nda'). Toutefois, il est à préciser que notre échantillon émane de l'impossibilité pour nous de sortir de notre zone d'étude (Bazou), délimité par le projet KPAAMCAM-IDP.

Aussi, il est à préciser que Le choix des langues nda'nda' et mèdûmbà pour la comparaison avec le nsiteu est dû au fait que ce sont des langues qui sont parlées dans l'aire Bazou, et les locuteurs du nsiteu parlent très bien ces langues et sont proches des locuteurs natifs du nda'nda' et du mèdûmbà.

Les informateurs avec qui nous avons travaillé et soumis les questionnaires d'enquêtes sociolinguistiques et les guides d'enquêtes sociolinguistiques sont constitués des hommes et femmes autochtones de Kouba pour la plupart, et de quelques étrangers. Nous avons choisi de travailler avec des personnes âgées, ceci pour plus de fiabilité lors du recueil des informations sur des éléments historiques. Tous ces informateurs sont des locuteurs du mèdûmbà, certains d'entre eux sont locuteurs du nda'nda', et quelques-uns des locuteurs du nsiteu. Concernant le choix des informateurs qui sont intervenus sur les listes de mots, nous avons établi nos critères sur les variables d'âges et de langues. Les informateurs qui ont travaillé sur la liste de mots sont des hommes âgés (60 ans au moins) qui ont encore la capacité de fournir les traductions des mots en nsiteu. Nous n'avons pas trouvé des locuteurs exclusifs du nsiteu, et ceux avec qui nous avons travaillé sont des locuteurs du mèdûmbà.

Le tableau ci-dessous présente la liste de ces informateurs avec lesquels nous avons travaillé, ainsi que leurs âges, professions et leurs lieux de résidence.

Tableau 1: Identification des informateurs

Noms	Age	Profession	Lieu de résidence
Noumeni Jean Claude	60	Maçon, cultivateur	Bazou-Kouba
Pami Appolinaire	57	Cultivateur	Bazou-Kouba
Tchoumkeu Robert	57	Cultivateur	Bazou-Kouba
Mbiagang Madeleine	64	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Ketchanzou Jean Baptiste	86	Cultivateur	Bazou-Kouba
Nami Ketchanzou Dore Symphorien	51	Cultivateur	Bazou-Kouba
Ngankou Jean Daniel	57	Cultivateur	Bazou-Kouba
Tchantchou Faustin	61	Cultivateur	Bazou-Kouba
Tchoumi Marie	71	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Kouatchoka Suzanne	87	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Yonkeu Jean Claude	57	Cultivateur	Bazou-Kouba
Tchoumi Sylvie Claire	51	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Yetgoue Pauline	76	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Kenda Christine	83	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Njeuha Léopold	57	Cultivateur	Bazou-Kouba
Tchoua Guy Merlin	51	Cultivateur	Bazou-Kouba
Yango Pauline	78	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Singo Jacqueline	87	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Tchouya Robert	66	Cultivateur	Bazou-Kouba
Tchoua Marie	69	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Tchatchou Phillipe	53	Technicien en bâtiment, Cultivateur	Bazou-Kouba
Ndjaya Jean	69	Cultivateur	Bazou-Banah

Bouvou Rebecca	//	Cultivatrice	Bazou-Mboundeng
Fonkeu Julienne	65	Cultivatrice	Bazou-Kouba
Yonga Pauline	71	Cultivatrice	Bazou-Mboundeng
Tchoumi Jean	72	Commerçant	Bazou-Kouba
Tchoungang Mezac	71	Cultivateur	Bazou-Kouba
Heumen Ernest	56	Cultivateur	Bazou-Kouba
Beuya Justin	52	Cultivateur	Bazou-Tanga-Fetba
Pour la liste de mots			
Tchouta Jean	65	Cultivateur	Bazou-Mboundeng
Tchuisseu Bernard	60	Cultivateur	Bazou-Mboundeng
Heuteng David	70	Cultivateur	Bazou-Mboundeng
Ndjaya Jean	69	Cultivateur	Bazou-Banah

Ce tableau fait le récapitulatif des informateurs avec qui nous avons travaillé. Nous avons travaillé avec trente-deux (32) personnes au total, soit vingt-neuf (29) personnes pour l'enquête sociolinguistique, et quatre (4) personnes pour la liste de mots, parmi lesquelles se trouve une personne qui a également contribué à l'enquête sociolinguistique. Nous pouvons voir dans ce tableau que la tranche d'âge de tous les informateurs varie entre cinquante un (51) et quatre-vingt-sept (87) ans.

➤ **Instruments de collecte de données**

Fiche de recensement : cet instrument nous a permis de repérer ceux qui sont des locuteurs natifs du nsiteu et travailler avec ces informateurs. Cette fiche de recensement nous a également permis de faire le décompte des locuteurs et de vérifier si la transmission du nsiteu est intergénérationnelle.

Le SLIG (Guide d'Entretien Sociolinguistique) : Ce questionnaire nous a permis principalement d'étudier le degré de multilinguisme individuel observé en chaque individu et au sein d'une communauté linguistique donnée (Kouba) à travers la collecte des informations ethnographiques des informateurs (la provenance, la provenance des parents, le nombre de langues qu'ils parlent...).

Questionnaire d'enquête sociolinguistique : en plus des informations contenues sur le SLIG, ce questionnaire nous a permis de recueillir des éléments historiques sur la localité,

d'avoir une connaissance de la situation linguistique et celle sociolinguistique de Kouba et enfin de recueillir des informations sur les aptitudes linguistiques des populations de Kouba.

Les listes de mots : Nous avons soumis une liste de 1000 mots aux informateurs (locuteurs du nsiteu) ; ceci dans le but de préserver des données, étant donné que le nsiteu est en voie de disparition. Cette liste de mots a été établie par nous-même, en nous inspirant de la liste d'environ 800 mots proposée par Simeu (2016). Nous avons modifié cette liste en ajoutant d'autres catégories parmi lesquelles : les mois de l'année, les jours de la semaine, les possessifs, les conjonctions que sa liste de mots ne comportait pas. Notre liste de mots est constituée des items du vocabulaire de base des langues tels que les parties du corps, les adjectifs numéros cardinaux et ordinaux, les noms des animaux, les pronoms personnels, les possessifs, les verbes, les adjectifs, les conjonctions, les jours de la semaine, les mois de l'année et les substantifs. Cette liste de 1000 mots sera présentée en annexe, et servira peut-être aux études futures telles que la phonologie. Aussi, nous avons opté pour une liste de 200 mots pour l'étude lexicostatistique. La liste de 200 mots que nous avons utilisée est celle que Talla (2020) a utilisé pour comparer le kwa' au mèdeûmbà et au nda'nda'. Ayant déjà une liste de 1000 mots en nsiteu, nous avons juste trouvé des correspondances sur la liste de Talla et nous nous sommes fiés à ses données transcrites en nda'nda' et en mèdeûmbà. Quelques mots de la liste de Talla ont été retirés et remplacés, ceci pour la raison qu'ils ne se trouvaient pas sur notre liste de 1000 mots préalablement établie. Nous avons donc recueilli les autres mots auprès des locuteurs de Bazou.

Dictaphone : nous avons fait usage de cet instrument pour l'enregistrement de tous nos entretiens ainsi que l'enregistrement de la liste de 1000 mots traduits oralement par les locuteurs et transcrits phonétiquement par nous même plus tard.

➤ **Méthodes de collecte des données**

L'enquête sociolinguistique

Les données de cette étude ont été recueillies pendant une période d'un mois d'immersion linguistique (du 17 Octobre au 10 novembre 2022) dans l'arrondissement de Bazou, particulièrement à Kouba et quelques fois dans ces environs. Pour collecter nos données, nous avons eu recours aux techniques de l'enquête de terrain telles que l'entretien, le questionnaire, l'observation participante et le focus group. Ces techniques sont expliquées par Claude (2019).

- **L'entretien et le questionnaire**

Nous avons procédé par deux types d'entretiens : l'entretien directif et l'entretien semi-directif.

Pour administrer les listes de mots, nous avons fait appel à l'entretien directif. Il est directif en ce sens que c'est l'enquêteur qui fixe l'ordre de déroulement de l'interview et les sujets qui doivent être discutés. Dans le cadre de cette étude, nous avons tour à tour dicté une série de mots en français aux locuteurs natifs des dialectes étudiés en leur demandant de nous donner la correspondance dans leur langue maternelle.

Pour administrer le SLIG et le questionnaire d'enquête sociolinguistique, nous avons eu recours à l'entretien semi-directif. Ce type d'entretien est aussi appelé "entretien qualitatif ou approfondi", et il se base sur des interrogations assez formulées et ouvertes (Claude 2021). Dans ce type d'entretien, il est possible de poser de nouvelles questions dans le but d'approfondir la conversation si la personne interviewée soulève un aspect encore inconnu.

- **L'observation participante**

Cette technique permet de prendre connaissance des faits et situations, d'observer directement la réalité d'une situation dans son espace naturel. En pratiquant l'observation participante, nous avons pris autant de notes que possible sur les faits et situations observés. Nous nous sommes rendus par exemple dans les maisons familiales, dans les églises et les réunions d'associations pour observer les pratiques linguistiques quotidiennes.

- **Le focus group**

Aussi appelé "groupe de discussion", c'est une technique qui s'effectue sur terrain, et consiste pour l'enquêteur à regrouper des personnes pour discuter autour d'un sujet. Dans le cadre de cette étude, des séances de focus group se sont tenues dans une réunion et dans des buvettes du village. Le focus group nous a permis d'avoir des informations que l'entretien et l'observation n'ont pas pu délivrer.

- **Méthodes d'analyses**

- **L'analyse de contenu**

Après collecte des données, nous sommes passée au dépouillage et nous avons procédé à l'analyse de contenu pour ressortir la situation sociolinguistique de Kouba, et le niveau de vitalité du site. Selon Moliner et al. (2002), l'analyse de contenu est la technique la plus appropriée pour identifier les opinions, les croyances, les prises de position et les points de vue véhiculés par les discours. Comme le précise Taffre (2021), dans ce type de

méthode d'analyse, le choix des termes utilisés par les locuteurs, leurs fréquences, leur mode d'agencement, constituent des sources d'information à partir desquelles le chercheur tente de construire une connaissance. Celle-ci peut porter sur le locuteur lui-même (son idéologie par rapport à l'usage d'une langue, les représentations d'une personne ou les logiques de fonctionnement d'une association) ou sur les conditions sociales dans lesquelles ce discours est produit. La méthode d'analyse de contenu implique la mise en œuvre des procédures techniques relativement précises. Seule l'utilisation des méthodes construites et stables permet au chercheur d'élaborer une interprétation qui ne prend pas en compte ses propres valeurs et représentations (Quivy, Raymond et Van, Campenhoudt. 1995). Aussi, nous utiliserons l'approche quantitative et celle qualitative de la sociolinguistique pour dresser la situation sociolinguistique de Kouba. L'approche qualitative implique l'exploration du discours, des émotions, et les expériences personnelles des individus concernés ; ceci n'étant possible que par le biais des questions ouvertes à l'endroit des informateurs. L'approche quantitative quant à elle, consiste à explorer à l'aide des questions fermées, les variables quantitatives et mesurables.

- **L'analyse statistique**

En ce qui concerne les données linguistiques recueillies, nous les avons transcrites suivant le modèle API (Alphabet Phonétique International), et nous avons procédé à l'analyse statistique des mots à l'aide du logiciel Cog. Selon Quivy, Raymond et Van, Campenhoudt. (1995) : « Elle convient pour toutes les recherches axées sur les corrélations entre les phénomènes susceptibles d'être exprimés en variables quantitatives [...]. Par exemple, dans le cadre d'un schème d'intelligibilité systémiques, une corrélation entre deux variables sera interprétée non comme une relation de causalité, mais comme une co-variation entre composantes d'un même système qui évoluent conjointement ». Nous avons donc traité nos données suivant l'analyse statistique. Le logiciel Cog est un outil de comparaison des langues utilisant les techniques de la lexicostatistique et de la linguistique comparative. Il peut être utilisé pour automatiser une grande partie du processus de comparaison des listes de mots provenant de différentes variétés de langues. Nous avons analysé et interprété les données de la lexicostatistique suivant une perspective synchronique et les recommandations de Simons (1983). Pour cet auteur, si la ressemblance lexicale est supérieure ou égale à 60%, alors il y a une grande intelligibilité, et les parlors comparés sont susceptibles d'être issus d'une même langue. Mais si la ressemblance lexicale est en dessous de 60%, l'intelligibilité est alors faible, et les parlors comparés sont susceptibles d'être des langues différentes.

8. STRUCTURE DU TRAVAIL

Ce travail comporte cinq chapitres dont le premier et le dernier constitue l'introduction générale et la conclusion générale. Dans le deuxième chapitre qui porte sur la situation sociolinguistique de Kouba, nous présentons l'histoire du peuple et de la langue, nous dégageons l'impact des troubles survenus entre 1955 et 1970 dans cette zone, et nous présentons son environnement linguistique. Le troisième chapitre dont l'objectif est d'évaluer la vitalité du nsiteu, fait état de la transmission intergénérationnelle de la langue, des différents domaines d'usages de la langue, des attitudes de la communauté et des pouvoirs publics vis-à-vis de la langue, de l'indice de vitalité et de l'urgence de la revitalisation de la langue. Le quatrième chapitre porte sur les analyses lexicostatistiques des langues nsiteu, nda'nda' et mètùmbà. Dans ce chapitre, l'objectif est de dégager les niveaux de similitude entre ces langues afin de situer le nsiteu par rapport au nda'nda' et au mètùmbà, et définir son statut linguistique.

**CHAPITRE II : SITUATION
SOCIOLINGUISTIQUE DE KOUBA**

INTRODUCTION

Plusieurs communautés dans le monde sont très souvent touchées par des événements tels que les catastrophes naturelles, les conflits politiques, ou même les épidémies, qui entraînent des déplacements ; et les personnes déplacées connaissent souvent des changements importants à leur environnement linguistique. C'est le cas avec de nombreuses communautés du Cameroun qui, à cause des guerres d'indépendance, ont observé des changements à leur environnement linguistique. Les troubles liés à l'indépendance du Cameroun via le phénomène dit « maquis » ont entraîné des répercussions qui perdurent encore sur le plan linguistique. Les déplacements effectués pendant cette période ont contribué à la diversité linguistique de certaines communautés et au multilinguisme de leurs populations. Notre cas d'étude est Kouba, qui est un village de l'Arrondissement de Bazou, situé dans le Département du Ndé, Région de l'Ouest Cameroun. Ce chapitre a pour objectif principal de dégager la situation sociolinguistique de Kouba. Il s'agit de présenter l'historique du peuple et de la langue, de dégager l'impact des troubles survenus entre 1955 et 1970 dans cette zone, et de présenter son environnement linguistique.

2.1. ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Comme tous les peuples du monde, le peuple Kouba a également son histoire. A la suite des échanges avec les autochtones de cette localité, nous avons pu ressortir des éléments historiques sur le peuple et la langue. Il sera donc question ici de tracer l'origine du peuple, et de relever les éléments historiques sur la dénomination de la langue.

2.1.1 Origine du peuple

Kouba est un village de l'Arrondissement de Bazou, situé dans le Département du Ndé, Région de l'Ouest Cameroun. Cette localité qui a à sa tête un chef de 3^{ème} degré compte aujourd'hui trois (03) quartiers à savoir : Ngagnya, Carrefour et Njemmtong. Le toponyme « Kouba » vient de l'expression « génie de l'eau », qui qualifie un peuple qui « fait des longs voyages en mer sans moyen de locomotion ».

D'après les informateurs, le peuple Kouba vient de la zone côtière, et appartient au peuple «Sawa». En effet, dû aux guerres tribales et les poussées migratoires, les peuples «Sawa» se sont dispersés et sont allés à la conquête de nouvelles terres. L'un de ces peuples «Sawa» est le peuple Kouba qui s'est installé dans cette zone. Les « nsiteu » de Kouba appartiennent au peuple «Sawa», particulièrement au peuple du sous-groupe Nkam. L'origine même des « nsiteu » est Tongo tel que l'affirment les informateurs ; c'est

exactement de là qu'ils sont venus. C'est cette provenance-là qui justifie la similarité de certains éléments culturels des "Sawa" à Kouba, comme « la divinité de l'aquatique et du poisson ».

Cependant, il est à noter qu'à côté de cette histoire qui retrace l'origine des « nsiteu », comme étant un peuple venu de la zone côtière, il existe une autre racontée par les mêmes informateurs. D'après eux, Kouba n'a pas seulement abrité un peuple d'origine "Sawa" ; il a également vu venir d'autres peuples des autres zones qui ont aussi été poussés par les guerres tribales et les migrations. Les informateurs nous ont précisé qu'une partie du peuple de Kouba venait de Bamoun, et une autre de Bangwa. Ces peuples se sont installés à Kouba et ont créé chacun un groupement. Kouba était subdivisé en quatre (04) groupements habités selon la provenance et dirigé par un chef. Ainsi, l'on avait le groupement Mangueuh, le groupement Betiguen (venu de Bangoua), Bemkoua et Ndengna (venu de Banka). Nous comprenons donc que depuis longtemps, Kouba a été un village abritant des populations d'origines diverses, tel que c'est le cas aujourd'hui. Cette diversité de la population a été accentuée avec l'avènement de la guerre d'indépendance. Avant la guerre d'indépendance, les peuples qui vivaient dans les petits villages qui constituent la zone des palmiers étaient aussi des nsiteu.

2.1.2 Sur la langue

La langue parlée par les autochtones de Kouba est le nsiteu ; certains habitants de la localité optent pour l'appellation « nsiteu », d'autres pour l'appellation « ngò » et d'autres encore pour l'appellation « m'àd'ambò ». Ces différentes appellations découlent chacune des explications que nous ont données les informateurs.

L'appellation « nsiteu » utilisée pour désigner la langue signifie en français « la cité des palmiers ». Cette appellation tire son origine de provenance du peuple. Venu de la zone côtière où la présence des palmiers abonde, cette culture des palmiers a été transporté à Kouba et gardée jusqu'au jour d'aujourd'hui. Les populations de Kouba par cette appellation, qualifient leur zone de « zone de palmiers ». Le « nsiteu » qui est le parler des autochtones de Kouba est un héritage de la zone côtière d'où ils sont venus. Cette langue est également parlée de ce côté du Cameroun, principalement à Tongo dans le Nkam. Aussi, il est à noter que le terme « nsiteu » est utilisé dans Bazou pour regrouper les « les villages des palmiers » parmi lesquels l'on retrouve entre autres Kouba, Tanga-Fetba, Mboundeng, Bannah, Njemmack.

Comme nous avons précisé plus haut que le toponyme « Kouba » vient de l'expression « génie de l'eau » et qui qualifie un peuple qui « fait des longs voyages en mer sans moyen de

locomotion », le terme « ηγò » quant à lui, utilisé pour désigner la langue, signifie en français « poisson silure ». Se revendiquant comme étant un peuple de l'eau, les informateurs affirment que cette appellation de la langue vient du fait que le « poisson silure » représente un élément phare de leur culture. C'est d'ailleurs l'espèce la plus protégée de cette localité, car la pêche et la consommation du poisson silure sont interdites à Kouba. Pour les traditionalistes de Kouba, le « poisson silure » est le « totem » de leurs ancêtres et c'est également le leur ; consommer cette espèce dans cette zone c'est offenser les aïeux et le peuple lui-même. C'est donc de cette explication que découle l'appellation « ηγò » pour désigner la langue.

Certains habitants quant à eux justifient l'appellation « mэдúmbò » par le fait que le nsiteu ressemble beaucoup à la langue « mэдúmbà » qui est également parlée dans cette localité. Longtemps avant, des multiples échanges se faisaient entre le peuple Kouba et les villages voisins ; ce qui impliquait l'intervention des langues. Lors des échanges, les différents voisins se rendaient compte qu'il n'y a pas grande différence entre ces langues et pour eux, le « mэдúmbà » et le nsiteu étaient la même langue. Pour les autochtones de Kouba qui avaient l'habitude de parler très couramment le « mэдúmbà » avec les habitants des villages voisins, et qui remarquaient que cette langue se confondait déjà au nsiteu dans cette localité, il fallait absolument marquer une légère différence pour conserver l'autonomisation du nsiteu. Ces deux langues étant très proches, ils ont trouvé stratégique d'admettre la ressemblance, mais de les différencier par l'appellation. C'est ainsi que certains ont gardé cette appellation de « mэдúmbò ».

Dans ce travail, nous utilisons l'appellation « nsiteu » pour la raison que celle-ci est plus connue et plus acceptée par la population, et qu'elle est plus liée à l'origine peuple. Les éléments historiques du peuple et de sa langue que nous venons de présenter doivent être complétés par les troubles survenus pendant la guerre d'indépendance.

2.2 LES TROUBLES SURVENUS ENTRE 1955 ET 1970

Dans les pays d’Afrique en général et particulièrement ceux qui ont autrefois été sous la domination française, les récits de la lutte pour l’indépendance du pays moderne se sont bien opérés à des endroits et sur des territoires précis. Au Cameroun, entre 1957 et 1971, la région Bamiléké fait face aux turbulences des indépendances du Tiers Monde qui enflamment populations et pays (Tatuebu & Bopda 2020). Tout comme de nombreux villages du Cameroun, Kouba a connu des multiples troubles dus à la guerre d’indépendance. A Kouba, ces troubles se sont observés entre 1955 et 1970 ; et ont eu des répercussions considérables sur les pratiques linguistiques de cette zone.

2.2.1. Les manifestations de la guerre de l’indépendance

La guerre d’indépendance a été menée par les indépendantistes qui cherchaient à se libérer de la domination coloniale française. Les manifestations de cette guerre ont été catastrophiques à Kouba tout comme ça l’était partout ailleurs au Cameroun. D’après les informateurs qui ont vécu cette période, les souvenirs tristes restent encore dans leurs mémoires. Selon les témoignages des informateurs, cette guerre a entraîné de nombreuses conséquences sur les plans matériel, humain, psychologique, et bien d’autres.

Sur le plan matériel, les populations de Kouba ont perdu énormément à cette période. D’après les témoignages des informateurs, les maisons et des champs ont été brûlées. Certains racontent que les « maquis » dépouillaient les populations de leurs biens, extorquaient de l’argent et de la nourriture pour avoir de quoi vivre durant leur combat. Ainsi, les chèvres, les poules et tout autre chose pouvant servir à s’alimenter étaient dérobés aux populations. Vivant dans une situation de peur, de précarité et de famine, les populations se sont déplacées pour se réfugier dans les camps de regroupements les plus proches. La majorité des personnes vivant à Kouba à cette période s’est réfugiée à Bazou Centre, d’autres par contre se sont réfugiées dans le camp de Bagangté. Même étant regroupées dans ces camps, les informateurs affirment que la menace était toujours grande. Privés de liberté et subissant une famine extrême, les conditions de vie dans ces camps n’étaient pas favorables comme le précisent les informateurs. C’est d’ailleurs ce qu’affirment Tatuebu & Bopda (2020) pour décrire les conditions de vie dans les camps de la Région de l’Ouest « les conditions de vie dans les lieux de regroupements sont de fait extrêmement difficiles : promiscuité, précarité de l’habitat. Les abris y sont de qualité médiocre par rapport aux maisons détruites dans les concessions, manque de ressources, maladies, etc. Les sorties sont extrêmement limitées. Un couvre-feu est

imposé : toute personne rencontrée le soir hors du camp est alors considérée comme rebelle et exécutée ».

Sur le plan humain, l'on a enregistré une grande perte en vie humaine. Plusieurs hommes, femmes et enfants ont été tués pendant cette période. Les hommes ont été torturés et tués, de nombreuses jeunes filles et femmes ont été violées et les jeunes hommes étaient arrêtés de force pour être formés au combat. Le nombre exact de personnes ayant disparues à Kouba pendant cette période n'est pas connu tout comme le précisent (Tatuebu & Bopda 2020) pour la Région de l'Ouest « le bilan humain de cette période tragique en pays Bamiléké n'a jamais été fait, notamment sur le nombre de décès. Il faut s'appuyer sur des données démographiques fiables ». Néanmoins, ces auteurs ressortent quelques chiffres que l'on peut considérer comme référence « dès 1959, le colonel Lambertson affirme que la région a été vidée de 50 % de ses habitants. La qualification de génocide, Verschave (1999) avance le chiffre de 300 000 à 400 000 morts. Le bilan des archives de défense fait état d'environ 20 000 morts pour la seule année 1960, ne tenant pas compte des pertes humaines avant et après 1960, ni dans les localités voisines, ni des décès liés aux bombardements aveugles, aux raids aériens et à l'utilisation du napalm » (Tatuebu & Bopda 2020). Bien qu'il est difficile de cerner le nombre exact de perte en vie humaine, Champaud (1983) affirme quand même qu'il est facile d'évaluer les conséquences sur les déplacements des hommes.

Sur le plan démographique, l'on a enregistré une baisse considérable de la population. L'exode rural devient croissant à cette période car, fuyant les répressions, l'insécurité et même la famine, les populations vont se rendre dans les milieux urbains, tout en espérant trouver plus de sécurité et de protection. Cette situation a été telle que nous pouvons emprunter les mots de Tatuebu & Bopda (2020) pour la décrire « la tyrannie et la répression des belligérants sont en effet le quotidien de ces populations civiles. On enregistre de nombreux départs à la recherche d'une situation plus pacifique ». Les déplacements forcés dus à cette guerre se sont multipliés durant cette période ; et une grande partie de la population de Kouba n'y est pas retournée après la guerre. C'est en ces mots de Tatuebu & Bopda (2020) qui décrivent la situation de l'Ouest en général pendant la guerre d'indépendance, que nous pouvons résumer les effets de ces déplacements « ces regroupements et déplacements forcés sont à l'origine du déracinement des victimes et de leurs descendants, et de nombreux bouleversements dans les pratiques culturelles locales. La répartition spatiale de l'habitat et de la population est profondément modifiée dans toute la région. Les concessions sont abandonnées, les cases détruites, les villages rayés de la carte,

alors que de nouvelles zones d'habitation apparaissent avec les regroupements, de nouveaux centres administratifs (Bazou, Bangou, Santchou) devenus des villes. De simples carrefours sont devenus des lieux stratégiques où se développent de nombreuses activités économiques (Bangoua, Bangou Carrefour) ».

La guerre d'indépendance a également affecté les populations de Kouba sur le plan psychologique ; car certains portent encore les séquelles de cette guerre en eux. C'est le cas d'une informatrice qui dit avoir été tirée dessus pendant qu'elle était enceinte. Un autre informateur quant à lui, dit avoir été arrêté et jeté en prison pour 7 ans, parce que les forces de l'ordre l'avaient confondu aux « maquis ». Des personnes ayant perdus les membres de leurs familles restent inconsolables jusqu'à ce jour. Bien que certains continuent de traiter « les maquis » de meurtriers, d'autres informateurs affirment par contre qu'ils n'offensaient pas réellement la population, sauf en cas de refus d'obtempérer. D'après ces informateurs, ceux qui se conformaient à leurs instructions ne risquaient rien.

Les manifestations de la guerre d'indépendance ont été sanglantes, et les conséquences se sont observées sur plusieurs plans tels qu'expliqués ci-haut. Sur le plan linguistique, l'impact est grand, et la zone de Kouba attire plus de curiosité dans ce sens.

2.2.2. L'impact des déplacements forcés sur la langue

Durant la période marquée par la guerre d'indépendance, les déplacements forcés des populations ont eu de nombreux impacts sur le milieu linguistique. Cela a entraîné la mise en danger du nsiteu dans cette zone.

Les déplacements forcés ont entraîné un bouleversement de la répartition spatiale de l'habitat à Kouba et une dispersion des locuteurs du nsiteu dans d'autres villages et villes du Cameroun ; ce qui a entraîné une perte de l'utilisation de la langue dans cette zone. Avant la guerre d'indépendance, il existait quatre (04) quartiers ou groupements à Kouba à savoir : Mangueuh, Betiguen, Bemkoua et Ndengna. Chacun de ces regroupements était habité et avait à sa tête un chef. Pendant la guerre d'indépendance, toutes les populations de ces différents groupements se sont déplacées pour se réfugier à Bazou Centre où les langues parlées sont le m̀d̀mb̀ et le nda'nda', à Banganté où la langue parlée est le m̀d̀mb̀ et partout ailleurs dans les villes comme Douala et Yaoundé où les langues sont diverses. De là, plusieurs personnes ont continué leurs trains de vie et ne sont plus jamais retournées à Kouba. D'autres y ont passé toute la période de guerre et sont revenues directement après. D'autres encore ne sont retournées à Kouba que cinq (05), dix (10) et vingt (20) ans après la guerre.

Pendant leur regroupement dans des camps, elles sont entrées en contact avec d'autres langues qui étaient dominantes. A Bazou et à Baganté par exemple, la langue dominante est le m̀d̀mb̀ ; c'est ce qui explique pourquoi les populations de Kouba qui se sont réfugiées dans ces zones après autant d'années, ne parlaient que le m̀d̀mb̀ pour la plupart. Etant en contact avec les locuteurs qui sont majoritairement m̀d̀mb̀, les populations provenant de Kouba ont au fil du temps oublié et abandonné leur langue au profit du m̀d̀mb̀. Celles qui sont revenues directement après la guerre ont tenu leur langue pour quelques temps mais ont fini par s'en passer au fil du temps. Les populations qui sont revenues à Kouba quelques années après la guerre s'étaient déjà pour la plupart, habituées au m̀d̀mb̀. Celles qui ne sont jamais revenues quant à elles, ont certainement oublié pour la majorité, mais il est possible qu'elles aient conservé leur langue même étant dans une autre localité.

En outre, les combats de la guerre ayant entraîné la destruction du village (maisons, édifices culturels, communauté) ont entraîné la perte de nombreuses traditions et pratiques culturelles associées à la langue. Beaucoup de pratiques culturelles n'ont pas été faites pendant cette période de tumulte. Même après le retour de certains nsiteu à Kouba, certaines pratiques n'ont pas été faites comme il le fallait, car ils avaient déjà embrassé d'autres langues et traditions de leurs lieux de refuge. La langue étant un élément phare de la culture, elle a donc disparu avec certaines pratiques.

Vers 1965, lorsque la guerre tendait vers sa fin et que les troubles s'apaisaient déjà, un sous camp de regroupement a été créé à Kouba, un endroit que les informateurs ont appelé « Kouba-Centre ». Ce sous camp était destiné à abriter les populations qui voulaient déjà retourner dans leurs villages. Lors de ce retour des populations de Bazou-Centre pour Kouba, d'autres ressortissants des autres villages se sont joints à elles, et même les populations de Bazou-Centre ont fait pareil. Ainsi, la population de Kouba était désormais diversifiée, ce qui impliquait une diversité des langues. A partir de ce moment, les langues m̀d̀mb̀ et nda'nda' ont commencé à être véhiculées dans cette zone, et ont fini par être dominantes sur le nsiteu qui disparaissait déjà. L'environnement linguistique de Kouba a ainsi été modifié.

2.3. ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUE

Comme le pensent Bentz et al (2018), « la diversité linguistique ne peut être comprise sans modéliser les pressions que les facteurs physiques, écologiques et sociaux exercent sur les utilisateurs de langues dans différents environnements à travers le monde ». Nous comprenons donc que les langues ne sont pas indépendantes de la culture et de l'environnement dans lequel les locuteurs habitent ; tout au contraire, la diversité linguistique contient de l'information, ayant évoluée par des processus similaires à ceux qui façonnent le vivant. A Kouba, la diversité linguistique et l'écologie linguistique sont fortement liées aux facteurs qui sont historiques, sociaux ; etc.

2.3.1. Un milieu rural avec une diversité de langues

Les déplacements forcés pendant la guerre d'indépendance ont surtout favorisé une augmentation du nombre de langues véhiculées à Kouba. Les populations de cette localité sont en majorité multilingues. Les langues et parlers qui y sont véhiculées sont : le m̀d̀d̀mb̀a, le français, le nsiteu, le nda'nda', le pidgin english, et quelques fois l'anglais et le Banounga.

Comme nous l'avons précisé ci-haut, lorsque la guerre d'indépendance tendait à sa fin et que certains ressortissants de Kouba retournaient dans leur localité pour se regrouper (au centre), les ressortissants des autres villages se sont joints à eux, créant ainsi à Kouba une communauté multilingue. Après que la guerre soit entièrement terminée, Kouba a accueilli ses ressortissants et ceux d'ailleurs qui voulaient retourner dans le calme de leur territoire (le calme instauré une fois que la guerre d'indépendance a pris fin). Des années après l'indépendance du Cameroun, nombreux sont les ressortissants de Kouba vivant à Yaoundé-Douala qui faisaient un « retour aux sources » dans leur terre d'origine. Ces ressortissants ayant pour la plupart oublié le nsiteu, ne parlaient que le français, l'anglais ou le pidgin english. Ce sont ces « retours » des populations à la fin de la guerre et après la guerre qui ont contribué à la diversité linguistique de Kouba.

Aussi, les autres facteurs qui ont contribué à la diversité linguistique de la localité sont les mariages exogamiques et la crise dite « anglophone » qui sévit dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du pays. Après avoir interrogé les informateurs sur leurs provenances et les raisons de cette diversité linguistique, nous avons compris que les autres langues ont dominé sur le nsiteu parce que les hommes de Kouba ont épousé pour la plupart des femmes des autres villages (Baganté, Bazou-Centre, Bagnoune, etc.). Ainsi, nombreux sont les locuteurs qui sont multilingues, parce qu'ils vivent dans un mariage exogamique ou alors

qu'ils sont issus de ce type de mariage. Nous avons par exemple rencontré cinq (05) locuteurs du Yemba (langue parlée dans le Département de la Menoua, Région de l'Ouest-Cameroun), dont une femme vivant dans un mariage exogamique, et quatre autres issus de ce type de mariage. Concernant le facteur qu'est la crise dite « anglophone », les informateurs affirment que Bazou a également accueilli des ressortissants des zones anglophones qui cherchaient un refuge. Ces ressortissants se sont dispersés dans plusieurs petits villages de Bazou (Kouba, Njemmack, etc.), recherchant les zones où cultiver les terres et y subsister. C'est ainsi que les locuteurs de l'anglais et du pidgin english se sont multipliés à Bazou, et par ricochet l'on retrouve quelques-uns à Kouba.

Les langues qui sont parlées actuellement à Kouba sont le mèdeâmbà, le français, le nsiteu, et le nda'nda'. Nous avons effectué des visites dans plusieurs maisons de Kouba, et il en est de même pour les églises (protestante et catholique), les buvettes du village et l'école primaire du village. Nous avons pu observer que:

- La langue mèdeâmbà est dominante sur toutes les autres langues, car tous les habitants de cette localité en sont des locuteurs. C'est la langue la plus utilisée dans le Département du Ndé. Dans les habitations, c'est la langue mèdeâmbà qui est utilisée en famille, les échanges entre les parents et les enfants se font en medumba et quelque rares fois en français. Dans les églises, le culte est fait quelques fois en mèdeâmbà, et quelques fois en français. Les deux langues sont utilisées au cours des activités du culte.
- Le français quant à lui est plus utilisé par les enfants à l'école, et aussi par quelques jeunes et parents. Cette langue est utilisée le plus souvent par les habitants de Kouba pour des raisons d'appartenance, de valorisation de sa personne, et dans des situations de commerce. Les jeunes qui utilisent le français sont des élèves qui fréquentent dans des établissements secondaires à Bazou, et reviennent à Kouba tous les weekends pour s'approvisionner. Les parents quant à eux utilisent le français très souvent pour se positionner comme des personnes instruites, des personnes « qui ont fait l'école ».
- Le nsiteu n'est pas utilisé fréquemment à Kouba, car il n'y a plus que quelques personnes qui peuvent formuler quelques phrases en nsiteu. Les parents eux même ne l'utilisent pas, et il est de ce fait impossible que les enfants s'imprègnent du parler.

- Le nda'nda' n'est utilisé que par quelques-uns qui viennent principalement de Bazou, où la variante ngoze (variante du nda'nda') est parlée.
- Au sein des réunions (associations) et des buvettes, la langue mādûmbà domine et les autres langues ne sont pas utilisées à la même fréquence.
- Les autres parlers tels que le pidgin english, le Banounga, sont minoritaires et ne sont utilisées qu'à des rares occasions.

2.3.2. Écologie linguistique

L'écologie linguistique est considérée comme le contexte linguistique, social et géographique dans lequel une langue se trouve (Edwards 2009). L'expression « écologie linguistique » a été utilisée pour la première fois dans un article sur « la situation du langage » en Arizona (Voegelin et al 1967). Très souvent confondue à la notion « d'écoulinguistique », l'écologie linguistique s'intéresse à la façon dont les langages interagissent entre eux et aux endroits où ils sont parlés, et milite fréquemment pour la préservation des langages en voie de disparition, en faisant l'analogie avec la préservation des espèces biologiques. D'après le forum en ligne de recherche écolinguistique (*Language & Ecology Research Forum*), le champ de l'écoulinguistique quant à lui, « examine l'influence du langage sur la capacité de ce dernier à rendre possible la cohabitation durable des humains entre eux, avec leur environnement naturel ». Certains auteurs ont longtemps affirmé que les notions d'« écologie linguistique » et d'« écolinguistique » sont très distinctes et séparées ; d'autres par contre à l'instar de Steffensen (2007) pensent qu'il serait réductionniste de les séparer, car il existe une relation entre les deux notions. Afin de trancher le débat sur ce qu'est vraiment l'écologie linguistique, Stibbe (2010) propose de considérer l'écologie linguistique comme une forme d'écoulinguistique si la « fin » est la préservation des véritables écosystèmes soutenant la vie et les « moyens » sont la préservation de la diversité linguistique ; mais comme forme de sociolinguistique si la diversité linguistique en est la seule fin. C'est suivant cette dernière forme que nous allons traiter la notion d'écologie linguistique dans cette partie. Aussi, nous allons nous intéresser particulièrement à l'aspect d'affinité sociale en écologie linguistique telle que décrite par Lawrence (2022). Pour lui, l'écologie linguistique désigne les relations qui existent entre les groupes linguistiques qui occupent une région géographique donnée ; et l'affinité sociale désigne les interactions sociales entre les personnes qui utilisent ces langues.

Kouba étant un milieu rural avec une communauté multilingue, les différents locuteurs des différentes langues interagissent les uns avec les autres de différentes manières. Dans ce cas, on peut parler d'affinité sociale telle que présentée par Lawrence (2022). Selon lui, l'on

peut parler d'une affinité sociale lorsqu'il existe des interactions sociales parmi les différents groupes appartenant à l'écologie linguistique à l'instar des échanges commerciaux, l'intermariage, les cérémonies, et bien d'autres. D'après les informateurs, la majorité des échanges ont lieu dans les marchés et lors des réunions ou associations. La plupart des habitants de Kouba exercent leurs activités commerciales au marché de Bazou, où ils sont en contact avec les locuteurs du medumba, du nda'nda' et parfois du nsiteu, du pidgin english, du Banounga et du kwa' provenant de Baganté et de tous les autres petits villages de Bazou. Les échanges sont pacifiques et la diversité linguistique est respectée. A Kouba, les associations ou réunions réunissent plusieurs locuteurs dont les répertoires linguistiques varient souvent, même s'ils sont tous à la base des locuteurs du m̀d̀mb̀ (puisque c'est la langue la plus utilisée dans cette zone). Les échanges au sein de ces associations sont pacifiques même s'il y'a des membres qui ont une préférence linguistique. Selon le témoignage d'un informateur, plusieurs membres de la réunion "mewoum-nsiteu" s'expriment en m̀d̀mb̀ lorsqu'ils sont à Kouba, alors qu'ils sont censés ne parler que le nsiteu, selon l'idéologie prônée par l'association. Cette situation est due au fait que les membres de cette association pratiquent plus le m̀d̀mb̀ au quotidien. Les mariages entre les locuteurs de langues différentes sont très fréquents à Kouba comme nous l'avons précisé plus haut en prenant l'exemple des mariages exogamiques, et ce depuis la fin de la guerre d'indépendance. Au niveau des cérémonies et des pratiques culturelles, les interactions sociales sont très pacifiques et les différences linguistiques ne sont pas très perçues. A Kouba, les chants et les danses traditionnelles sont le plus exécutés en langue m̀d̀mb̀ ; et les pratiques culturelles sont le plus souvent importées de la culture m̀d̀mb̀. Bien que chaque langue implique une culture différente, la diversité linguistique de Kouba ne fait pas ressortir ces différences de cultures parce que les différents locuteurs ont une attitude positive concernant la diversité linguistique.

Ainsi, l'on peut conclure que l'environnement linguistique de kouba est caractérisé par une affinité sociale qui s'observe au niveau des échanges commerciaux et des intermariages, et dans les associations et les pratiques culturelles, où les échanges dans la diversité linguistique sont pacifiques.

CONCLUSION

Nous avons présenté dans ce chapitre, la situation sociolinguistique de Kouba. Il ressort que le peuple de Kouba provient de Tongo, dans le Littoral, et appartient de ce fait au peuple “sawa”, particulièrement au peuple du sous-groupe Nkam. C’est cette provenance-là qui justifie la similarité de certains éléments culturels des “Sawa” à Kouba, comme « la divinité de l’aquatique et du poisson ». Une autre partie du peuple de Kouba vient de Bamoun, et une autre de Bangwa. Leur présence à Bazou est due aux guerres tribales et migrations. Les troubles survenus pendant la guerre d’indépendance ont été catastrophiques à Kouba tout comme partout ailleurs dans le Cameroun. Et les pertes ont été énormes ; l’on note par exemple d’innombrables pertes en vies humaines et des édifices. Cette guerre a entraîné des déplacements forcés des populations, qui sont à l’origine de la mise en danger du nsiteu et de la diversité linguistique dans cette localité. A la suite de ces déplacements, Kouba est devenu un milieu rural dans lequel de diverses langues sont parlées, parmi lesquelles le mèdeûmbà et nda’nda’ qui ont pris de l’ampleur au détriment du nsiteu. L’environnement linguistique de Kouba est donc caractérisé par une affinité sociale qui s’observe au niveau des échanges commerciaux et des intermariages, dans les associations et les pratiques culturelles, où les échanges dans la diversité linguistique sont pacifiques. Dans le chapitre suivant, nous allons évaluer la vitalité du nsiteu.

CHAPITRE III : ÉVALUATION DE LA VITALITÉ DU NSITEU

INTRODUCTION

D'après Soh, Maturin et al. (2019 à paraître à HAL_hal-03410112) « la vitalité d'une langue peut se définir comme la capacité pour celle-ci de perdurer dans le temps ceci par une transmission de générations en générations ». La langue, en plus d'être le meilleur moyen d'échange entre les personnes, est un facteur d'identité culturelle d'un peuple. C'est à travers elle que les mythes et traditions d'un peuple sont transmis d'une génération à une autre. Comme le précisent (Bernard 1992) et (Hale 1998), cités par UNESCO (2003), « une langue qui meurt entraîne la perte irrémédiable de connaissances uniques sur le plan culturel, historique et environnemental. Chaque langue témoigne à sa façon de l'expérience humaine. C'est pourquoi la maîtrise des langues, quelles qu'elles soient, peut apporter une réponse aux questions fondamentales de demain. À chaque fois qu'une langue meurt, nous perdons une partie des éléments qui nous aident à comprendre la structure des langues, la préhistoire de l'humanité et à maintenir la grande variété d'écosystèmes dans le monde. Les populations concernées risquent surtout de considérer cette disparition comme une perte d'identité culturelle et ethnique ». La perte de vitalité d'une langue représente donc une grande perte de savoirs pour le peuple. Pour Bitjaa (2005), une langue est dite en perte de vitalité lorsqu'à vue d'œil, sa force numérique décroît, ses fonctions sociales s'amenuisent, son taux de transmission s'affaiblit, et la langue est en situation de bilinguisme social défavorable par rapport à une autre qui investit son territoire et ravit ses locuteurs potentiels, tous processus qui laissent entrevoir inéluctablement son effacement éventuel de la carte linguistique du globe. C'est le cas avec le nsiteu. Ce chapitre a pour objectif l'évaluation de la vitalité du nsiteu dans l'Arrondissement de Bazou, plus précisément à Kouba, où notre étude a été menée, et de proposer des actions de revitalisation de ce parler. Pour ce faire, nous allons référer aux critères d'évaluation du degré de vitalité d'une langue, proposés par l'UNESCO (2003). Ces facteurs qui sont au nombre de neuf sont les suivants : la transmission de la langue d'une génération à l'autre, le nombre absolu de locuteurs, le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, l'utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privées, la réaction face aux nouveaux domaines et médias, les matériels d'apprentissage et d'enseignements des langues, les attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions –usage et statut officiels, les attitudes de la communauté vis-à-vis de leur propre langue et le type et la qualité de la documentation.

3.1. LES LOCUTEURS DU NSITEU

La vitalité d'une langue s'évalue très souvent à partir de ses locuteurs, car c'est à travers les locuteurs que la langue vit. Nous allons évaluer la vitalité du nsiteu à partir de sa transmission d'une génération de locuteurs à l'autre, de son nombre de locuteurs et du taux de locuteurs sur l'ensemble de la population à Kouba.

3.1.1. Transmission de la langue d'une génération à l'autre

L'indice le plus couramment utilisé pour évaluer la vitalité d'une langue est de savoir si elle se transmet d'une génération à l'autre (Fishman 1991). Pour Kouesso et Dtchebeba (2022), « Une langue est considérée comme transmise dès lors que les individus ayant appris une langue de leurs parents l'utilisent encore à l'adolescence et dans la sphère familiale. Cependant, transmettre une langue pourrait aussi se définir par rapport à la descendance. Une langue est transmise dès lors que l'individu retransmet la langue reçue au cours de son enfance (autour de 5 ans) à ses propres enfants ». À Kouba, le nsiteu n'est pas transmis d'une génération à l'autre ; car seuls quelques grands-parents et quelques parents l'utilisent encore.

Tableau 2: Transmission intergénérationnelle de la langue

Degré de vitalité	Niveau	Nombre de locuteurs
Sûre	5	La langue est en usage dans toutes les tranches d'âge, y compris chez les enfants.
Précaire	4	La langue est parlée par quelques enfants dans tous les domaines et par tous les enfants dans des domaines restreints.
En danger	3	La langue est surtout utilisée par la génération des parents et leurs ascendants.
Sérieusement en danger	2	La langue est surtout utilisée par la génération des grands-parents et leurs ascendants.
Moribond	1	La langue est connue d'un très petit nombre de locuteurs de la génération des arrière-grands-parents.
Morte	0	Il ne reste plus aucun locuteur.

Source : UNESCO (2003)

Ce tableau dresse l'échelle de mesure du degré de vitalité d'une langue. Cette échelle de six (06) niveaux va du statut "Sûre" (5) à la "Mort" (0) de la langue, chaque niveau représentant le degré de transmission de la langue. Selon cette échelle de mesure établie par

l'UNESCO (2003), le nsiteu se situe au niveau 3, c'est-à-dire qu'il est en « danger » (marqué en gras dans le tableau).

Les langues utilisées par les parents pour communiquer aux enfants sont le m̀d̀mb̀ et le français. Aucun enfant de Kouba ne parle le nsiteu, car leurs langues de communication en longueur de journée et à l'école sont le m̀d̀mb̀ et le français. Il n'y a que quelques grands parents et parents qui utilisent encore le nsiteu ; et ils l'utilisent rarement même. Les trois (3) vieillards du village qui maîtrisent encore parfaitement ce parler sont physiquement très faibles et n'ont plus assez de force pour s'exprimer. Les parents quant à eux, ne maîtrisent pas vraiment ce parler et ne se souviennent que de quelques notions en nsiteu. Lors de notre enquête sur le terrain, nous avons eu de la peine à trouver un parent qui s'exprime clairement en nsiteu. Pour recueillir par exemple les listes de mots en nsiteu, nous avons soumis des tests à trois (3) parents de Kouba recensés comme étant les plus performants ; mais aucun d'eux n'a pu traduire en nsiteu les mots soumis en français, car à chaque fois les interférences revenaient dans leurs réponses. Ils se retrouvaient à mélanger le nsiteu au m̀d̀mb̀, et les transcriptions étaient donc faussées.

Avant la guerre d'indépendance, la transmission intergénérationnelle du nsiteu était effective. Pendant et après cette guerre, la transmission a été interrompue à cause des troubles liés à la guerre. Les déplacements forcés pendant cette période ont entraîné un brassage des langues et un multilinguisme individuel et sociétal au sein de la localité. Kouba est donc devenu une localité dans laquelle la diversité linguistique est présente et la langue m̀d̀mb̀ est dominante sur les autres. Le m̀d̀mb̀ est si récurrent qu'il est difficile de trouver les locuteurs du nsiteu dans la localité ; mais nous avons pu faire un décompte dans le village.

3.1.2. Nombre absolu de locuteurs

Actuellement à Kouba, tous sont des locuteurs du m̀d̀mb̀ et seuls quelques parents utilisent encore le nsiteu à des rares occasions. Lors de nos enquêtes, nous avons soumis une fiche de recensement par familles des locuteurs nsiteu dans les villages Kouba, Mboudeng, Banah et Tanga-Fetba, et les résultats sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 3: Recensement des locuteurs du nsiteu

Villages	Kouba	Mboudeng	Banah	Tanga-Fetba	Total
Nombre de familles recensées	21	04	03	02	30
Nombre de personnes qui comprennent et parlent le nsiteu	11	01	01	00	13
Nombre de personnes qui comprennent mais ne parlent pas vraiment	24	03	02	03	32
Nombre de personnes dans ces familles qui ne comprennent et ne parlent pas du tout le nsiteu	109	21	11	03	144
Tranche d'âge des locuteurs	40-86	65-72	58-74	70-80	//

Source : Nos données d'enquête

Le tableau ci-dessus dresse le recensement par familles des locuteurs du nsiteu à Kouba, Mboudeng, Banah et Tanga-Fetba. Nous avons recensé au total trente (30) familles, au sein desquelles l'on enregistre treize (13) personnes qui comprennent et parlent le nsiteu, trente-deux (32) personnes n'ont pas une connaissance assez large de la langue, et cent quarante-quatre (144) personnes ne maîtrisent pas du tout le nsiteu. Sur vingt-une (21) familles recensées comme étant des autochtones de Kouba, seules onze (11) personnes comprennent et parlent le nsiteu, tandis que vingt-quatre (24) personnes n'ont pas la maîtrise de la langue et cent neuf (109) personnes ne comprennent rien du tout en nsiteu. La tranche d'âge des locuteurs de Kouba est comprise entre 40 et 86 ans, ce qui explique donc le niveau de disparition du nsiteu dans cette localité. Lors de nos enquêtes à Kouba, certains informateurs ont affirmé que le nsiteu est certes en danger à Kouba, mais très parlé dans les villages voisins (Mboudeng, Banah et Tanga-Fetba). Nous avons donc effectué une descente dans ces villages afin de vérifier la vitalité du nsiteu. D'après nos enquêtes et nos observations sur les lieux, le nsiteu est tout aussi en danger dans ces localités qu'à Kouba. Sur quatre (04) familles recensées comme étant des autochtones de Mboudeng, une (01) seule personne comprend et parle le nsiteu, tandis que trois (03) personnes n'ont pas la maîtrise de la langue

et vingt-une (21) personnes ne comprennent rien du tout en nsiteu. La tranche d'âge des locuteurs de Mboudeng est comprise entre 65 et 72 ans. À Banah, trois (03) familles ont été recensées au sein desquelles nous avons décompté une (01) seule personne qui comprend et parle le nsiteu, deux (02) personnes comprennent mais ne parle pas vraiment, et 11 personnes de ces familles ne parlent pas du tout. La tranche d'âge des locuteurs de Banah est comprise entre 58 et 74 ans. À Tanga-Fetba, nous avons recensé deux (02) familles au sein desquelles l'on ne retrouve aucune personne qui parle couramment le nsiteu, et l'on retrouve trois (03) personnes qui comprennent et parlent juste un peu, et la tranche d'âge de ces personnes varie entre 70 et 80, et trois (03) personnes qui ne parlent pas du tout. La situation du nsiteu est donc pareille dans ces villages de Bazou, car les réalités sont similaires.

Au vu de ces chiffres et des tranches d'âge des locuteurs dans ces villages, nous justifions encore le fait que la transmission intergénérationnelle du nsiteu n'est pas assurée, car aucun enfant ne l'utilise pour communiquer. Seuls quelques-uns de la génération des parents et des grands-parents comprennent et parlent encore le nsiteu.

3.1.3. Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population

Le nombre de personnes qui s'expriment dans la langue ancestrale par rapport à l'ensemble de la population formant un groupe ethnolinguistique est un indice de première importance de la vitalité d'une langue (UNESCO 2003). En s'appuyant sur les données publiées par le BUCREP en 2005, Kengne (2021) a fait ressortir dans un tableau le décompte de la population de Bazou. Il est précisé dans ce tableau que Kouba comptait 81 ménages en 2005 et la population s'élevait à 278 habitants. D'après le Plan Communal de Développement de Bazou (2013), la population de Kouba s'élevait à 552 habitants en 2013, un chiffre qui évolue jusqu'à présent. En comparant le nombre de locuteurs du nsiteu à Kouba (11) au nombre de la population (552), nous constatons que **le nsiteu est parlé par un très petit nombre de personnes**. Tous les habitants de Kouba parlent le mèdûmbà et d'autres langues ; seules quelques personnes parlent le nsiteu, soit 1,99% de la population. Pour obtenir le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, nous avons appliqué la formule du calcul de pourcentage suivante :

$$\text{Pourcentage (\%)} = \frac{\text{valeur partielle} \times 100}{\text{valeur totale}}$$

En appliquant la formule pour calculer le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population, c'est-à-dire la proportion ou le rapport entre différentes grandeurs mesurée en cent, nous obtenons la formule suivante :

$$\text{Taux de locuteurs} = \frac{\text{nombre de locuteurs} \times 100}{\text{ensemble de la population}}$$

En remplaçant les différentes valeurs, nous obtenons le résultat suivant :

$$\text{Taux de locuteurs} = \frac{11 \times 100}{552} = 1.99\%$$

Tableau 4: Mesure du degré de vitalité selon le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population

Degré de vitalité	Cote	Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population de référence
Sûre	5	Tout le monde parle la langue.
Précaire	4	Presque tout le monde parle la langue.
En danger	3	La langue est parlée par la majorité de la population.
Sérieusement en danger	2	La langue est parlée par une minorité.
Moribond	1	Un très petit nombre de personnes parlent la langue.
Morte	0	Plus personne ne parle la langue.

Source : UNESCO 2003

Ce tableau présente l'échelle de mesure du degré de vitalité d'une langue selon le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population. Le nsiteu se situe au niveau 1 (marqué en gras dans le tableau), qui correspond au degré "moribond". Le taux de locuteurs sur l'ensemble de la population est aussi bas pour la raison que, la guerre d'indépendance a emporté beaucoup de parents locuteurs.

Les locuteurs du nsiteu étant très peu nombreux à Kouba, nous avons questionné les domaines dans lesquelles ce parler est utilisé.

3.2. LES DOMAINES D'USAGE DE LA LANGUE

Afin de préciser le degré de vitalité du nsiteu, nous allons évaluer ses domaines d'usage dans un environnement où la diversité linguistique est accentuée.

3.2.1. Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés

Les milieux dans lesquelles une langue est utilisée influencent sur sa vitalité. Si l'usage d'une langue est restreint à certains milieux, sa transmission sera faible. Si par contre son usage s'étend sur tous les domaines, qu'ils soient publics ou privés, sa transmission sera assurée de génération en génération.

Tableau 5: Mesure du degré de vitalité selon les domaines et fonctions d'usage de la langue

Degré de vitalité	Niveau	Domaines et fonctions
Usage universel	5	Langue utilisée dans tous les domaines et pour toutes fonctions.
Parité multilingue	4	Deux ou plusieurs langues peuvent être utilisées dans la plupart des domaines sociaux et des fonction ; la langue ancestrale est rarement utilisée dans le domaine public.
Domaines en déclin	3	La langue ancestrale est utilisée en famille et investie de nombreuses fonctions, mais la langue dominante commence à pénétrer dans le domaine familial.
Domaines limités	2	La langue se pratique dans les domaines sociaux limités et pour plusieurs fonctions.
Domaines extrêmement limités	1	La langue est réservée à des domaines restreints et très peu de fonctions.
Morte	0	L'usage de la langue a disparu dans tous les domaines.

Source : UNESCO 2003

D'après cette échelle de mesure, le nsiteu se situe au niveau 1 (en gras dans le tableau), qui correspond au degré "domaines extrêmement limités". L'usage du nsiteu est réservé à des domaines restreints et n'a presque pas de fonctions ; il est utilisé à des rares occasions où les vieux se rencontrent et au moment où ils ont parfois besoin d'affirmer leurs appartenances à la culture nsiteu.

Dans la localité de Kouba où les habitants sont tous multilingues, les langues sont utilisées dans différents milieux selon le contexte et les locuteurs. Dans les domaines publics comme à l'école primaire où nous avons effectué une visite, la langue utilisée pour les enseignements est le français ; et le mètâmbà intervient le plus souvent entre les enfants et ce pendant qu'ils jouent hors de la salle de classe. Dans les marchés, les églises et les réunions d'associations, la langue la plus utilisée est le mètâmbà, et les autres langues comme le français et le nda'nda' interviennent souvent. Dans les domaines privés comme en famille par exemple, la langue la plus utilisée est le mètâmbà, et le français s'en suit. Les parents maîtrisent un peu le français, car la plupart d'entre eux ont fréquenté au moins l'école primaire et certains ont même été au secondaire ; c'est la raison pour laquelle la langue française vient en seconde position de domination après le mètâmbà dans le milieu familial. Le nsiteu n'est utilisé que par quelques grands-parents et parents, et à des occasions rares.

3.2.2. Réaction face aux nouveaux domaines et médias

Comme le précise l'UNESCO (2003), si la langue d'une communauté ne répond pas aux enjeux de la modernité, elle tombe en désuétude. L'usage d'une langue dans les nouveaux domaines et médias, y compris la radio, la télévision et Internet étend son champ d'action et son pouvoir dans les milieux linguistiques.

Tableau 6: Mesure du degré de vitalité selon la réaction aux nouveaux domaines et média

Degré de vitalité	Niveau	Nouveaux domaines et média acceptés par une langue en danger.
Dynamique	5	La langue est utilisée dans tous les nouveaux domaines.
Solide/active	4	La langue est utilisée dans presque tous les nouveaux domaines.
Réceptive	3	La langue est utilisée dans beaucoup de nouveaux domaines.
Adaptable	2	La langue est utilisée dans quelques nouveaux domaines.
Minimale	1	La langue n'est utilisée que dans quelques nouveaux domaines.
Inactive	0	La langue n'est utilisée dans aucun nouveau domaine.

Source : UNESCO 2003

Selon l'échelle de mesure dans ce tableau, le nsiteu correspond au niveau « 0 », c'est-à-dire qu'il est "inactif" car il n'est utilisé dans aucun nouveau domaine. D'après les informations recueillies auprès de habitants de Kouba et nos recherches personnelles, le nsiteu n'est utilisé dans aucun média, que ce soit radio, télévision ou Internet. Par contre, le m̀d̀mb̀ qui est la langue dominante dans cette localité répond à tous ces nouveaux domaines. Ceux qui ont une télévision ou une radio écoutent souvent des programmes en m̀d̀mb̀, et le plus souvent des programmes en français ; ce qui n'a jamais été le cas avec le nsieu. Les informateurs affirment d'ailleurs qu'ils n'ont jamais vu et entendu quelqu'un prononcer une parole en nsiteu à la télévision. Aussi, le nsiteu ne répond à aucun nouveau corps de métier.

Dans le cadre de l'éducation, le nsiteu n'est pas enseigné à l'école. L'insertion des langues maternelles dans l'éducation primaire n'est pas encore effective à Kouba comme le recommande le décret n_o 2012/268 du 11 juin 2012 portant organisation du ministère de l'Education de Base. Comme nous l'avons précisé plus haut (3.2.1), c'est le français qui est la langue d'enseignement.

3.2.3. Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues

L'existence ou non du matériel d'apprentissage d'une langue est un facteur déterminant pour sa survie. L'échelle de mesure établie dans le tableau ci-dessous nous a permis de déterminer le niveau de disparition du nsiteu.

Tableau 7: Mesure du degré de vitalité selon l'accessibilité du matériel écrit

Niveau	Accessibilité des matériels écrits
5	Il existe une solide action de l'orthographe, de la lecture et de l'écriture, aussi bien dans le domaine de la fiction, le réel les médias de tous les jours. La langue est utilisée dans l'administration et l'éducation.
4	Il y'a des matériels écrits et, à l'école, les enfants apprennent à lire et à écrire dans la langue. La pratique écrite de la langue n'entre pas dans le domaine administratif.
3	Il y'a des matériels écrits et les enfants peuvent être exposés aux pratiques écrites à l'école. Il n y'a pas de presse écrite qui pourrait encourager l'alphabétisation.
2	Il y'a des matériels écrits, mais ils ne servent qu'à quelques membres de la communauté ; pour les autres, ils ont éventuellement une valeur symbolique.

	L'apprentissage de l'écriture et la lecture dans la langue ne figure pas au programme scolaire.
1	La communauté connaît les règles et quelques matériels sont en cours de fabrication.
0	La communauté ne possède aucune orthographe.

Source : UNESCO 2003

Selon l'échelle de mesure dans ce tableau, le nsiteu correspond au niveau « 0 », c'est-à-dire que la communauté ne possède aucune orthographe. D'après nos recherches personnelles et les réponses des informateurs, le nsiteu n'a pas d'alphabet, il ne possède aucun système d'écriture. Le m̀d̀mb̀ par contre qui est la langue dominante dans cette localité possède une multitude de matériels d'enseignement et d'apprentissage, ce qui affaiblit de plus en plus le nsiteu car tous les habitants et les enfants désireux de faire un apprentissage en langue maternelle vont se retourner vers le m̀d̀mb̀. Les habitants de Kouba ont d'ailleurs chacun au moins un calendrier en langue m̀d̀mb̀ et certains ont des documents d'apprentissage, ce qui n'est pas le cas avec le nsiteu.

Dans le cas du nsiteu où les domaines d'usage sont très restreints ce qui constitue en effet une grande faiblesse pour la langue et accroît sa vitesse de disparition, l'existence du matériel écrit aurait constitué un moyen de relever la langue et de la faire vivre dans les nouveaux corps de métiers, l'éducation et les médias. Cela ne peut être facilité que si les attitudes vis-à-vis de la langue sont favorables tant du côté du gouvernement que des locuteurs eux-mêmes.

3.3. ATTITUDES LINGUISTIQUES

Les attitudes linguistiques influencent fortement la vitalité d'une langue. Les représentations que les uns et les autres font d'une langue ont une incidence directe sur sa transmission. Les politiques linguistiques du gouvernement et les attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue constituent chacun un facteur d'évaluation de sa vitalité.

3.3.1. Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - usage et statut officiels

D'une manière générale, le gouvernement camerounais accorde un soutien différencié aux langues maternelles. Cela signifie que les langues maternelles font l'objet d'une protection explicite de la part du gouvernement mais, il y a une différence claire au niveau des

champs d'application. Le gouvernement camerounais encourage les groupes ethnolinguistiques à utiliser et maintenir leurs langues car il soutient que la diversité linguistique est une richesse. Seulement, les langues officielles qui sont le français et l'anglais sont les seules qui bénéficient du prestige de la sphère publique. Bien que l'État camerounais a autorisé l'introduction des langues maternelles dans le système éducatif, nous devons noter que cela n'est pas effectif dans tous les coins du pays, surtout dans des localités où la langue est en voie de disparition et utilisée par quelques locuteurs âgés. C'est le cas de Kouba où le nsiteu n'est pas enseigné et ne bénéficie d'aucun appui.

Tableau 8: Mesure du degré de vitalité selon les attitudes de l'État vis-à-vis de la langue

Degré de soutien	Niveau	Attitude de l'Etat vis-à-vis des langues
Soutien égalitaire	5	Toutes les langues sont protégées.
Soutien différencié	4	Les langues minoritaires sont essentiellement protégées dans le domaine privé. L'usage de la langue dominée est prestigieux.
Assimilation passive	3	Il n'existe aucune politique explicite concernant les langues minoritaires ; l'usage de la langue dominante prévaut dans le domaine public.
Assimilation active	2	Le gouvernement encourage l'assimilation à la langue dominante. Les langues minoritaires ne bénéficient d'aucune protection.
Assimilation forcée	1	Seule la langue dominante a un statut officiel, les autres idiomes n'étant ni reconnus, ni protégés.
Interdiction	0	L'usage des langues minoritaires est interdit.

Source : UNESCO 2003

Selon l'échelle de mesure dans ce tableau, nous pouvons classer le nsiteu au niveau « 4 », ce qui signifie qu'il a un soutien différencié de la part du gouvernement comme toutes les autres langues maternelles d'ailleurs. Seulement, les mesures de protection prises par le gouvernement concernant les langues maternelles ne sont pas appliquées au nsiteu du fait de son niveau de disparition trop élevé. Si les résultats lexicostatistiques montrent que le nsiteu est une langue et non un dialecte, alors l'on peut affirmer que cette langue ne bénéficie pas des mesures de protections prises par le gouvernement. Seules les personnes âgées parlent encore le nsiteu et il n'y a donc aucun enseignant pour transmettre à l'école, étant donné

même que le nsiteu ne possède aucun système d'écriture. Le mètambà par contre bénéficie de ce privilège vu que c'est la langue dominante dans cette localité et même dans le département du Ndé. Toutefois, si les autochtones de Kouba développent des attitudes favorables vis-à-vis de leur langue, ils peuvent la faire revivre.

3.3.2. Attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue

Les représentations que les membres d'une communauté font de leur langue ont une influence sur sa revitalisation. Si les membres d'une communauté ont une attitude positive vis-à-vis de leur langue, il sera facile de la faire revivre ; mais s'ils ont une attitude négative, il est possible que la langue meure pour toujours car ce sont les locuteurs qui font la langue et c'est à travers eux que la langue vit. Le tableau suivant permet de mesurer le degré de vitalité du nsiteu selon les attitudes de la communauté.

Tableau 9: Mesure du degré de vitalité selon les attitudes de la communauté vis-à-vis de la langue

Niveau	Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur langue
5	L'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion.
4	La majorité du groupe est favorable au maintien de la langue.
3	Une grande partie de la communauté est favorable au maintien de la langue, beaucoup d'autres y sont indifférents, voire prêts au transfert linguistique.
2	Quelques-uns sont favorables au maintien de la langue ; d'autres sont indifférents ou favorables au transfert.
1	Seul un petit groupe est favorable au maintien de la langue, la majorité du groupe est indifférente ou favorable au transfert.
0	Personne ne se sent concerné par la disparition de la langue ; tous préfèrent employer la langue dominante.

Source : UNESCO 2003

Selon l'échelle de mesure dans ce tableau, le nsiteu se situe au niveau « 3 », ce qui implique qu'une grande partie de la communauté est favorable au maintien de la langue, mais certains y sont indifférents et voire même prêts au transfert linguistique. Ils sont très nombreux ceux-là qui restent attachés au nsiteu en le considérant comme une identité, une

origine. Seulement la domination de la langue m̀d̀mb̀ dans cette localit̀ a fait en sorte que beaucoup se conforment et se plaisent en tant que locuteurs du m̀d̀mb̀. À la question de savoir “quelle est votre langue pr̀f̀r̀e parmi toutes les autres ?”, beaucoup ont r̀pondu “le nsiteu” et quelques-uns ont port̀ leur choix sur le m̀d̀mb̀. Les choix des uns et des autres ̀taient justifìs par des raisons qui forment deux camps : certains pr̀f̀rent le nsiteu pour des raisons identitaires, parce que c’est la langue de leurs parents et parce que c’est leur culture ; quelques-uns par contre pr̀f̀rent le m̀d̀mb̀ parce que c’est leur langue de communication au quotidien, tout le monde dans leurs familles et autour d’eux ne parlent que ̀a, donc ils n’ont pas de choix que de pr̀f̀rer cette langue. Nous avons interrog̀ 25 locuteurs multilingues à Kouba pour savoir premìrement quelle est leur langue pr̀f̀r̀e et deuxìmement s’ils souhaitent que le nsiteu soit ̀crit comme les autres langues. Les r̀sultats de notre enquˆte sont repartis dans les tableaux suivants :

Tableau 10: Pr̀f̀rence linguistique des locuteurs multilingues

Questions	R̀ponses			
	nsiteu	m̀d̀mb̀	autre langue	neutre
De toutes les langues que vous parlez, laquelle pr̀f̀rez-vous ?	12	07	02	04
Pourquoi pr̀f̀rez-vous cette langue ?	C’est notre langue maternelle, notre culture et notre identit̀. C’est la langue de nos parents, mˆme si nous ne connaissons pas parler, nous l’aimons.	C’est la langue que tout le monde parle et comprend ici à Kouba et mˆme à Bazou.	Rien A Signaler	Rien A Signaler

Source : Nos donǹes d’enquˆte

Dans ce tableau, nous pouvons voir que les choix de la pr̀f̀rence linguistique des vingt-cinq (25) r̀pondants penchent plus en faveur du nsiteu que de la langue m̀d̀mb̀. Nous observons que douze (12) personnes ont port̀ leur choix sur le nsiteu et sept (07) personnes ont port̀ leur choix sur le m̀d̀mb̀, tandis que deux (02) personnes ont port̀ leur choix sur une toute autre langue, et quatre (04) personnes ont affirm̀ ˆtre neutres quant au

choix. À la question de savoir pourquoi, les répondants ont donné les mêmes raisons qui sont présentées dans le tableau.

Tableau 11: Le besoin d'un développement d'orthographe

Questions	Réponses	
Souhaitez-vous que votre langue soit écrite tout comme les autres langues le sont ?	Oui	Non
	25	0
Pourquoi ?	C'est notre langue, nous souhaitons qu'elle soit écrite pour que nos enfants apprennent, nous souhaitons même qu'elle soit médiatisée, nous ne voulons pas qu'elle disparaisse.	Rien à signaler

Source : Nos données d'enquête

Dans ce tableau, nous observons que tous les vingt-cinq (25) répondants ont répondu à l'affirmative quant au désir de voir le nsiteu écrit comme les autres langues. Cela stipule qu'ils souhaitent que leur langue soit développée

Nous comprenons donc à partir de ces tableaux que les autochtones de Kouba ont en majorité une attitude positive de leur langue. À la question de savoir s'ils souhaitent voir leur langue « le nsiteu » écrit, ils ont tout de même tous répondu par l'affirmative. Les quelques-uns qui ne sont pas imprégnés du maintien du nsiteu subissent juste l'influence de la domination du mèdâmbà. Et cela est dû au fait qu'ils ne savent pas s'exprimer en nsiteu et qu'il n'y a personne avec qui communiquer en nsiteu ; car comme le précise l'UNESCO (2003) « le lieu et la personne avec qui l'on communique dans une langue, ainsi que les sujets abordés dans cette langue ont une incidence directe sur sa transmission à la génération suivante ». S'il n'y a pas assez de locuteurs qui peuvent communiquer entre eux, et si les occasions ne se présentent pas, ou même que les domaines d'usage sont très restreints, la langue va disparaître.

3.3.3. L'absence de documentation

Le dernier facteur qui entre dans l'évaluation du degré de vitalité d'une langue est le type et la qualité de documentation.

Tableau 12: Mesure du degré de vitalité selon la nature de la documentation

Nature de la documentation	Niveau	Documentation linguistique
Excellente	5	Il y'a des grammaires et des dictionnaires complets, des textes intégraux et une diffusion permanente de matériels linguistiques. Il existe de nombreux documents audiovisuels annotés d'excellente qualité.
Bonne	4	Il existe au moins une bonne grammaire, quelques dictionnaires, des textes, une littérature et une presse quotidienne ; les documents audiovisuels annotés sont convenables et de bonne qualité.
Assez bonne	3	On peut trouver une bonne grammaire, quelques dictionnaires et des textes, mais pas de presse quotidienne ; il existe des documents audiovisuels, mais leur qualité ou leur niveau d'annotation est variable.
Fragmentaire	2	Il y'a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante. Il peut y avoir des enregistrements son/image de qualité variable, avec ou sans aucune annotation.
Insuffisante	1	Il n'existe que quelques règles grammaticales, un vocabulaire restreint et des textes fragmentaires. Les documents audiovisuels sont inexistant, inexploitable ou totalement dépourvus d'annotations.
Inexistante	0	Il n'existe aucun support.

Source : UNESCO 2003

Le nsiteu se situe au niveau « 0 » dans ce tableau qui dresse l'échelle de mesure de vitalité selon le niveau de documentation. Cela signifie qu'il n'existe aucun support concernant le nsiteu, d'autant plus qu'il n'existe même pas encore un système d'écriture.

D'après nos recherches personnelles et les informations recueillies auprès des informateurs, il n'existe pas de document ayant déjà traité du nsiteu ; les textes, des transcriptions et des documents audiovisuels ne sont pas disponibles. Les informateurs ont d'ailleurs affirmé lors de nos enquêtes qu'« il n'existe pas de livre du nsiteu ».

3.4. INDICE DE VITALITE DU NSITEU

Pour trouver l'indice de vitalité du nsiteu, nous allons faire le total des scores enregistrés par chaque facteur divisé par le nombre total des facteurs. Nous allons commencer par regrouper dans un tableau les facteurs et les scores enregistrés pour chacun de ces facteurs accompagnés de leurs degrés et descriptions, puis nous allons effectuer le calcul en appliquant la formule suivante, tirée de Akino, Tchio et Domche, Engelbert (2021) :

$$\text{Indice de vitalité} = \frac{\text{Total de niveaux de facteurs}}{\text{Total des facteurs}}$$

En remplaçant les valeurs, nous obtenons le résultat suivant :

$$\text{Indice de vitalité} = \frac{13}{9} = 1.44$$

Tableau 13: Indice de vitalité du nsiteu

Facteurs	Niveaux	Degrés	Descriptions
Transmission de la langue d'une génération à l'autre	3	En danger	La langue est surtout utilisée par la génération des parents et leurs ascendants.
Nombre absolu de locuteurs	1	//	//
Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population	1	Moribond	Un très petit nombre de personnes parlent la langue.
Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés	1	Domaines extrêmement limités	La langue est réservée à des domaines restreints et très peu de fonctions.
Réaction face aux nouveaux domaines et médias	0	Inactive	La langue n'est utilisée dans aucun nouveau domaine.
Matériels d'apprentissage et d'ense	0	//	La communauté ne possède

ignement des langues			aucune orthographe.
Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions - usage et statut officiels	4	Soutien différencié	Les langues minoritaires sont essentiellement protégées dans le domaine privé. L'usage de la langue dominée est prestigieux.
Attitudes des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue	3	//	Une grande partie de la communauté est favorable au maintien de la langue, beaucoup d'autres y sont indifférents, voire prêts au transfert linguistique.
Type et qualité de la documentation	0	Inexistante	Il n'existe aucun support.
Indice de vitalité	$13 \div 9 = 1.44$		

Source : Nos données d'enquête

L'Indice de vitalité du nsiteu est donc 1.44/5. Ayant évalué la vitalité du nsiteu sur les neuf facteurs de l'UNESCO (2003), il ressort que le score final de la vitalité du nsiteu se situe à 1.44/5. C'est une langue en danger dont les domaines d'application sont extrêmement limités, elle est inactive face aux nouveaux domaines et médias, et la documentation est inexistante. Nous précisons que pour faire le calcul, nous avons attribué le niveau « 1 » au second facteur qui est le nombre absolu de locuteurs. L'UNESCO n'ayant pas prévu une échelle pour ce facteur, nous avons utilisé l'échelle du troisième facteur qui se rapproche beaucoup du second. Avec un indice de vitalité aussi bas, soit 1.44/5, il est indéniable que les actions de préservation du nsiteu doivent être menées, car sa vitalité est très faible.

3.5. PROPOSITIONS DES ACTIONS DE PRÉSERVATION DU NSITEU

Dans la préservation du nsiteu, les membres de la communauté ont un rôle très important à jouer car c'est à travers eux que la langue vit. Pour préserver leur langue afin qu'elle ne disparaisse pas, les quelques locuteurs restants qui ont le souci de voir la langue s'éterniser doivent transmettre le peu qu'ils connaissent aux autres. Les familles autochtones

de Kouba doivent organiser et multiplier des rencontres pour apprendre oralement la langue de la bouche des vieillards et des quelques parents qui se souviennent encore de quelques paroles en nsiteu. Les personnes qui doivent être les plus ciblées pour cet apprentissage sont les enfants, car ils sont plus disposés à apprendre rapidement que les adultes. Selon l'hypothèse de la période critique, les premières années de la vie sont le moment crucial pendant lequel un individu acquiert facilement et rapidement une langue. Cette période varie souvent entre 2 et 13 ans. D'après Lenneberg (1967), si la saisie de la langue ne se produit qu'après la période critique, l'individu n'atteindra jamais une maîtrise complète de la langue. Si les enfants apprennent donc le nsiteu dès le bas âge, ils pourront le développer comme langue de communication au fur et à mesure.

Aussi les quelques vieillards et parents locuteurs du nsiteu dévoient créer des occasions pour échanger entre eux le plus souvent. Lors des cérémonies et des pratiques culturelles, ils doivent mettre en avant le nsiteu plutôt qu'une autre langue. Ils peuvent par exemple créer des réunions d'associations qui leur permettra d'échanger sur leur histoire, leur origine et mettra le nsiteu en avant.

En plus de cela, les membres de la communauté devront aider les linguistes à mener des recherches sur leur langue et la documenter. Nous recommandons de ce fait aux linguistes de travailler en collaboration avec les membres de communauté pour le maintien et la sauvegarde du nsiteu. Ils peuvent par exemple s'intéresser à la phonologie, au développement d'un alphabet, et à récolter un maximum de données en nsiteu. C'est du devoir des linguistes de se sentir interpellés lorsqu'une langue est en danger ; ils ont une part de responsabilité à revitaliser les langues en voie de disparition. Le linguiste Tsunoda (2006) appelle à la conscience des linguistes qui ont le devoir de se battre pour la survie des langues. Il conclut d'ailleurs son ouvrage intitulé *Language endangerment and language revitalization : An introduction* avec cette interrogation « if linguists don't act, who else will ? » (en français : si les linguistiques n'agissent pas, qui d'autre le fera ?).

CONCLUSION

En somme, il était question dans ce chapitre d'évaluer la vitalité du nsiteu dans l'Arrondissement de Bazou, plus précisément à Kouba. Nous avons évalué la vitalité sur la base de la grille établie par l'UNESCO (2003) et nous avons calculé l'indice de vitalité qui nous a donné un résultat de 1.44/5. Il ressort que, c'est est une langue en danger car elle n'est utilisée que par un très petit nombre de personnes qui constituent la génération des parents et leurs ascendants. La transmission intergénérationnelle du nsiteu n'est donc pas assurée et ceci est la conséquence des troubles survenus lors de la guerre d'indépendance. Avant la guerre d'indépendance, la transmission intergénérationnelle du nsiteu était effective. Pendant et après cette guerre, la transmission a été interrompue à cause des troubles liés à la guerre. Les déplacements forcés pendant cette période ont entraîné un brassage des langues et un multilinguisme individuel et sociétal au sein de la localité. Kouba est donc devenu une localité dans laquelle la diversité linguistique est présente et la langue m̀d̀ũmb̀a est dominante sur les autres. Les domaines d'application du nsiteu sont extrêmement limités, et elle est carrément inactive face aux nouveaux domaines et médias. La langue ne possède aucun système d'écriture et la documentation est inexistante ; ce qui implique qu'elle n'est pas enseignée dans les écoles. Face à cette situation, une grande partie de la communauté est favorable au maintien de la langue mais certains y sont indifférents, voire prêts au transfert linguistique. Toutefois, tous expriment le désir de voir leur langue revivre et se développer. Pour cela, les actions de préservation du nsiteu que nous avons proposées sont les suivantes : une transmission orale aux enfants, une pratique régulière de la langue dans les domaines jadis absents, une collaboration entre les linguistes et les membres de la communauté pour documenter et sauvegarder la langue. Dans le chapitre suivant, nous allons déterminer le statut linguistique du nsiteu à partir des calculs lexicostatistiques.

**CHAPITRE IV : ANALYSES
LEXICOSTATISTIQUES**

INTRODUCTION

La lexicostatistique est une méthode utilisée en linguistique comparative et historique pour mesurer la proximité entre les différentes langues. Romaine (2000) définit la lexicostatistique comme étant une étude statistique du vocabulaire des langues ayant pour objectif de découvrir si elles partagent le même ancêtre. Cette comparaison se fait en comptant le pourcentage de cognats entre les items issus du lexique des langues étudiées. Dans ce chapitre, nous essayons d'établir le statut du nsiteu. L'objectif de ce chapitre est de situer le nsiteu par rapport aux langues m̀̀d̀̀mb̀̀ et nda'nda' en faisant ressortir le niveau de similarité, car ce sont des langues pratiquées par les habitants de Bazou, de Kouba ; et nous avons soupçonné que le nsiteu pourrait être un parler d'une de ces langues, ceci en raison du rapprochement des autochtones de Kouba avec les locuteurs de ces langues et des relations sociales qu'ils entretiennent ensemble. Ce chapitre fait donc état du cadre théorique et méthodologique que nous avons adopté, de la présentation du logiciel Cog utilisé pour analyser nos données, du processus de comparaison et enfin de la présentation des résultats.

4.1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

La lexicostatistique, qui tire ses racines de la glottochronologie, est une approche traditionnelle de la linguistique comparative basée sur l'identification des similarités lexicales entre les langues. Elle a été mise sur pied par les auteurs tels que Swadesh (1950) dans l'optique d'établir une relation linguistique entre les langues ou les dialectes. Cette relation est établie grâce à une comparaison quantitative ressortant de leur vocabulaire de base les racines communes pour mieux expliquer les degrés de ressemblance entre ces langues ou ces dialectes (Taffre (2021)).

Simons (1983) évaluant l'approche lexicostatistique, affirme que lorsque le résultat de calcul de similarité lexicale est de 60% ou plus, l'intelligibilité est très élevée et ces parlars sont susceptibles d'être issus d'un même ancêtre et d'être des parlars d'une même langue, et lorsqu'elle est en dessous de ce pourcentage c'est-à-dire 59% et moins, l'intelligibilité est basse et ces parlars sont susceptibles de ne pas être issus du même ancêtre, et donc sont des langues différentes.

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé l'approche lexicostatistique pour situer le nsiteu par rapport aux langues nda'nda' et m̀̀d̀̀mb̀̀. En d'autres termes, nous avons utilisé la lexicostatistique pour établir le niveau de similarité entre le nsiteu et les deux autres langues ; ce qui nous a permis de tirer une conclusion sur le statut du nsiteu (langue/parler).

L'avantage de cette approche est qu'elle permet d'étudier l'histoire des langues ou dialectes non écrits ; il est aussi facile de l'utiliser pour la classification généalogique des langues qui ne possèdent pas encore de système d'écriture. Sa limite réside dans le fait qu'elle n'étudie que les structures de surfaces des mots et n'entre pas en profondeur pour étudier leur structure interne. Une autre limite de la lexicostatistique réside dans le fait que les résultats peuvent être faussés en raison de possibles emprunts ou convergences culturelles.

Pour situer le nsiteu par rapport au nda'nda' et au m̀d̀mb̀, nous avons utilisé la méthode des calculs lexicostatistiques à travers le logiciel Cog. Pour le faire, nous avons utilisé une liste de 200 mots comportant des correspondances en nsiteu, nda'nda' et m̀d̀mb̀. La liste de 200 mots que nous avons utilisée est celle que Talla (2020) a utilisé pour comparer le kwa' au m̀d̀mb̀ et au nda'nda'. Les analyses contenues dans ce chapitre se basent donc sur le corpus contenu dans les travaux de Talla (2020), auquel nous avons ajouté des données recueillies par nous-même.

Nous avons effectué l'étude lexicostatistique suivant une perspective synchronique. D'après Simons (1977), l'analyse lexicostatistique peut se faire suivant l'approche diachronique ou synchronique ; et l'approche utilisée a une incidence sur la manière dont le chercheur réalise finalement son analyse et interprète ses résultats. L'approche diachronique est utilisée pour mener une étude sur la classification génétique des variétés des discours étudiés, ou en déduire quelque chose sur les origines et les premiers mouvements d'un groupe de personnes. Dans l'analyse des listes de mots, cela implique la reconstruction historique du parent ou de la proto-forme par l'étude des correspondances sonores régulières entre les listes d'éléments de vocabulaire provenant de variétés de discours présumées génétiquement liées. L'approche synchronique quant à elle considère une langue telle qu'elle existe dans le temps. Cette approche est généralement utilisée lorsque le linguiste étudie l'effet des facteurs sociaux sur la communication entre les communautés linguistiques, ou le degré de communication possible entre elles. En lexicostatistique, l'approche synchronique peut être utilisée pour tenter de mesurer dans quelle mesure on peut s'attendre à ce que des groupes communiquent entre eux, en fonction du degré de similitude lexicale entre leurs variétés. Dans ce travail, nous avons effectué nos analyses et émis nos interprétations suivant la perspective synchronique, puisque l'objectif est d'établir les degrés de similitudes entre les langues nsiteu, nda'nda' et m̀d̀mb̀.

Pour terminer, nous avons interprété nos résultats suivant l'évaluation de la méthode lexicostatistique par Simons (1983) qui stipule que, lorsque le pourcentage de similarité

lexicale est supérieur ou égale à 60%, alors l'intelligibilité est grande et les dialectes comparés sont susceptibles d'être issus de la même protolangue. Dans le cas contraire, lorsque le pourcentage de similarité est inférieur à 60%, alors l'intelligibilité est faible et les dialectes comparés ne sont pas susceptibles d'appartenir à la même protolangue.

4.2. PRÉSENTATION DU LOGICIEL COG

La connaissance du logiciel et de son utilisation, est un facteur très important dans cette étude ; raison pour laquelle nous avons tenu à présenter l'outil informatique et le processus d'usage que nous avons suivi pour obtenir les résultats.

4.2.1. Généralités sur le logiciel

Cog est un outil de comparaison des langues utilisant les techniques de la lexicostatistique et de la linguistique comparative. Il peut être utilisé pour automatiser une grande partie du processus de comparaison de listes de mots provenant de différentes variétés de langues. Pour nos analyses, nous avons utilisé la version 1.3.6 (2021) téléchargeable sur ce lien <https://software.sil.org/cog/>.

L'objectif de Cog est de fournir un cadre pour expérimenter différentes techniques de comparaison de variétés de langues. Il est conçu pour être utilisé de manière itérative : effectuer une comparaison, analyser les résultats, affiner le processus, effectuer à nouveau la comparaison, et ainsi de suite. La plupart des étapes du processus peuvent être adaptées.

Le logiciel Cog permet de produire rapidement des résultats en automatisant de nombreuses étapes du processus de comparaison de listes de mots :

- Segmentation basée sur l'API : divise automatiquement les mots en segments.
- Syllabation : marque automatiquement les syllabes.
- Identification du radical : identifie les préfixes et les suffixes afin de les ignorer lors de la comparaison.
- Alignement des mots : aligne les segments entre les paires de mots
- Identification des correspondances sonores : identifie automatiquement les correspondances sonores et les environnements dans lesquels elles se produisent.
- Identification des cognats : fournit diverses méthodes d'identification des cognats.

- Similitude lexicale/phonétique : calcule la similitude lexicale/phonétique pour plusieurs variétés de langues.

Aussi, grâce au logiciel Cog, les résultats sont visualisés sous différents angles. Il génère automatiquement les types de représentations visuelles suivants :

- Arbres radiaux
- Dendrogrammes
- Graphiques de réseau
- Matrices de similarité
- Cartes géographiques

4.2.2. Mode d'emploi

Cog a trois onglets, et chaque onglet a plusieurs sections comme ceci :

Image 1: Interface du logiciel Cog



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

Cette image est une capture effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog. Elle présente les trois onglets qui s'affichent lorsqu'on ouvre le logiciel.

Ce logiciel va de l'introduction des données (en cliquant sur l'onglet Input) jusqu'à l'analyse (onglet Analyze) en passant par la comparaison (onglet Compare) des mots qui y sont introduits. Avant d'analyser les données dans Cog, il y'a la possibilité d'entrer directement les mots dans le logiciel, de l'importer à partir d'un fichier du logiciel wordsurv (beaucoup plus spécialisé dans la phonostatistique afin de ressortir la distance entre les variantes potentielles d'une même langue), à partir d'un fichier Excel enregistré au format texte (.txt) ou importer un fichier « CSV », qui est semblable à une feuille de calcul (spreadsheet). Dans notre cas de figure, nous avons importé notre liste de 200 mots en extension « .csv », préalablement exporté de LibreOffice Calc.

Sous l'onglet « Input », nous avons importé nos données en cliquant sur le lien qui se présente comme sur l'image suivante :

Image 2: Importation de la liste de mots dans Cog



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

Cette image présente le lien sur lequel il faut cliquer pour importer la liste de mots à analyser. Le lien « import word lists » s'affiche automatiquement lorsqu'on ouvre le logiciel..



Une fois que nous avons importé la liste de mots, voici comment elle se présente dans Cog :

Image 3: Disposition de la liste de mots dans Cog



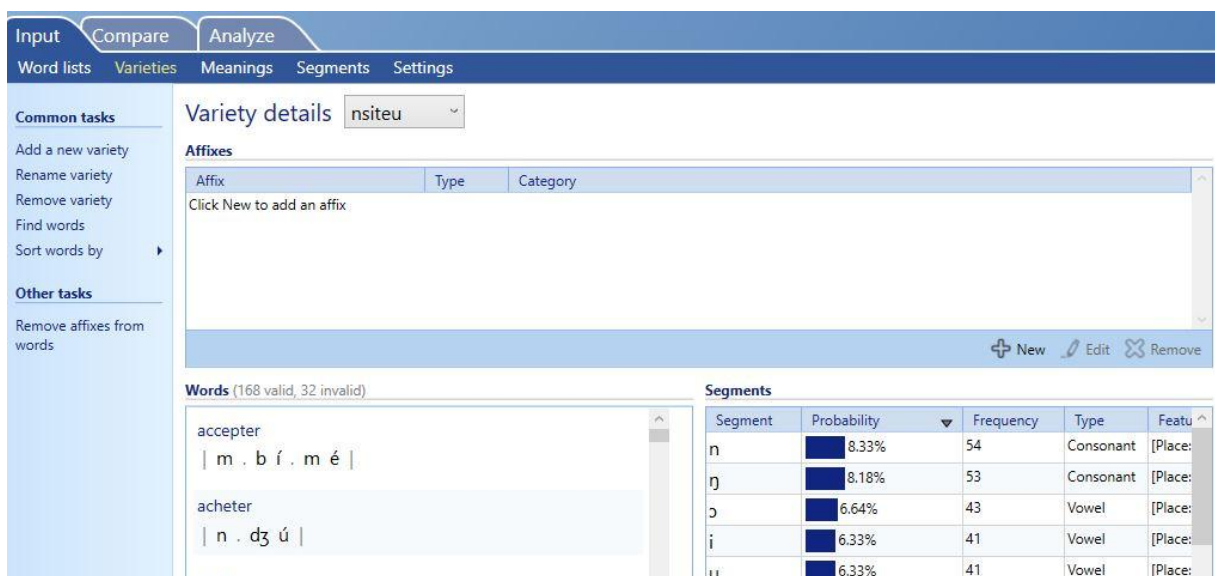
Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

À travers cette image, nous pouvons apercevoir un tableau avec un grand titre « Word lists » qui a 4 lignes et plusieurs colonnes. La première ligne du tableau contient les gloses des mots transcrits, la deuxième ligne présente les mots transcrits en langue nsiteu, la troisième ligne, les mots en langue nda'nda' et la quatrième ligne présente les mots en langue mòdâmbà.

Afin d'éviter la répétition des actions chaque fois que l'on ouvre Cog, nous avons gardé notre travail dans le logiciel Cog en enregistrant notre projet sur l'icône enregistrer (). Il est possible d'enregistrer le travail dans Cog en allant sur le menu () et choisir “save project”.

La section « Varieties » sous l'onglet « Input » présente les affixes (préfixes et suffixes), et les statistiques de caractère pour chaque langue. Pour voir les statistiques d'une autre variété linguistique, il faut la choisir dans la liste “Variety details”

.Image 4: Détails des mots nsiteu



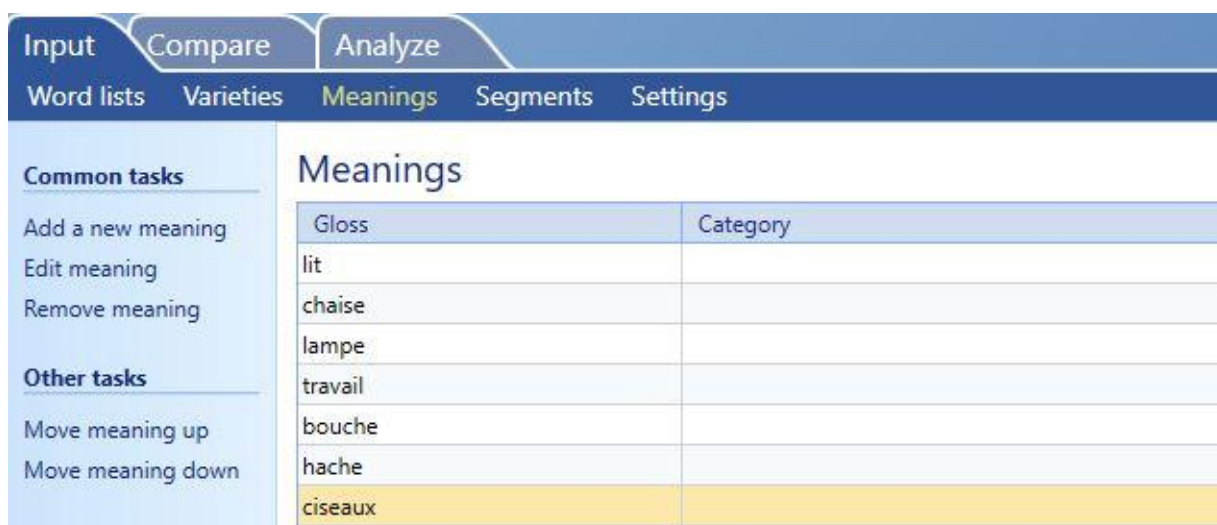
Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

L'image ci-dessus présente une des langues ou variétés de langues introduites pour analyse dans le logiciel. Nous avons choisi au hasard ici la langue nsiteu et à travers l'image ci-dessus, on peut apprécier la segmentation avec des statistiques faites par le logiciel. Donc, pour chaque mot, le logiciel fait automatiquement une segmentation syllabique d'une part et d'autre part, le logiciel présente un inventaire de tous les sons avec des probabilités en

pourcentage et des fréquences que l'on peut observer à droite sur l'image. Nous avons également la possibilité de ressortir les sons avec à chaque fois les occurrences dans chacune des langues ou variétés de langue. Exemple : Cog a segmenté le mot /m.bi.mé/ en trois syllabes, et le son /i/ apparaît 41 fois en nsiteu dans la liste de mots que nous avons introduit dans le logiciel.

La section « Meanings » sous l'onglet « Input » permet de gérer la liste des mots qui ont été collectionnés.

Image 5: Gestion de la liste de mots



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

À gauche de l'image ci-dessus, nous pouvons voir qu'il est possible d'ajouter un nouveau sens, de modifier le sens, supprimer le sens, etc.

La section « Segments » sous l'onglet « Input » permet de voir le nombre d'exemplaires de chaque son et sa position dans chaque variété de langue.

Image 6: Fréquences des segments

The screenshot shows the 'Segments' section of the Cog software. It displays a table of segment frequencies for three languages: nsiteu, mädêmbà, and ndà'nda'. The table is organized into columns for syllable positions (Onset, Nucleus, Coda) and a 'Close' section. The 'Close' section includes various phonetic segments like /i/, /iɛ/, /ya/, /yə/, /ɨ/, /ɥ/, /ɥɔ/, /ɥə/, /u/, /ua/, /uɔ/, and /ɛ/.

	Close											
	i	iɛ	ya	yə	ɨ	ɥ	ɥɔ	ɥə	u	ua	uɔ	ɛ
nsiteu	41	1	0	0	0	19	0	1	41	0	2	2
mädêmbà	27	0	0	1	1	20	0	0	33	1	1	1
ndà'nda'	26	0	1	0	2	24	1	1	46	0	1	1

Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

En observant l'image ci-dessus, nous constatons que le logiciel fait une présentation de tous les sons répertoriés dans les mots des 3 langues, introduits comme « input ». Ici, nous constatons que les sons sont regroupés en fonction de leurs caractéristiques (point d'articulation principalement) et pour chaque son identifié, le logiciel présente le nombre de ses occurrences dans chacune des langues concernées par l'analyse. Il s'agit là des fréquences des segments d'après le logiciel. Sur cette image par exemple, le son /i/ apparaît quarante une (41) fois en nsiteu, vingt-sept (27) fois en mädêmbà et vingt-six (26) fois en nda'nda'. Le son /ɥ/ quant à lui apparaît dix-neuf (19) fois en nsiteu, vingt (20) fois en mädêmbà et vingt-quatre (24) en nda'nda'. Le son /uɔ/ apparaît deux (02) fois en nsiteu, une (01) fois en mädêmbà et une (01) fois en nda'nda'. L'image ci-dessus ne présente que les exemplaires de quelques sons. Par soucis d'économie nous n'avons pas tout présenté.

La section « Settings » sous l'onglet « Input » présente quelques paramètres pour configurer Cog.

La présentation de l'onglet « Input » et de ses sections étant terminée, nous allons dès à présent nous intéresser aux onglets « Compare » et « Analyze » du logiciel dans la partie comparaison et analyse des données.

4.3. COMPARAISON ET ANALYSE DES DONNEES DANS LE LOGICIEL COG

Une fois que les données sont introduites dans le logiciel et qu'elles sont prêtes à être traitées, nous passons à la comparaison et à l'analyse.

4.3.1. Comparaison des langues dans le logiciel Cog

Lorsqu'on veut comparer les langues dont les mots ont été introduits dans le logiciel, l'on clique sur l'onglet « Compare ». En cliquant dans la section « Similarity matrix » sous l'onglet « Compare », le logiciel Cog effectue automatiquement les calculs des distances lexicale et phonétique, et dresse les matrices de similarité. Dans notre cas de figure, pour comparer les mots des langues nsiteu, nda'nda' et mèdeûmbà, nous avons choisi l'option "Lexical" et puis "Compare all variety pairs" dans la section « Similarity matrix ». Une fois l'opération effectuée, Cog a affiché le tableau des statistiques présentées dans l'image suivante :

Image 7: Matrice de similarité sur le plan lexical

	nsiteu	nda'nda'	mèdeûmbà
nsiteu		38	37
nda'nda'	38		58
mèdeûmbà	37	58	

Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

L'image ci-dessus nous présente la matrice de similarité lexicale entre nos trois langues. Sur l'image, nous pouvons voir que la similarité lexicale entre le nsiteu et le nda'nda' est de 38%, et de 37% entre le nsiteu et le mèdeûmbà. Entre le nda'nda' et le mèdeûmbà, la similarité lexicale est de 58%.

Par soucis d'élargir le champ de comparaison, nous avons également prêté attention à la similarité phonétique entre les trois langues en choisissant l'option "Phonetic" et puis "Compare all variety pairs" dans la section « Similarity matrix ». Nous avons obtenu le tableau suivant :

Image 8: Matrice de similarité sur le plan phonétique

The screenshot shows the 'Compare' tab in the Cog software. Under 'Similarity metric', 'Phonetic' is selected. Under 'Common tasks', 'Compare all variety pairs' is chosen. The 'Similarity Matrix' section displays a table with the following data:

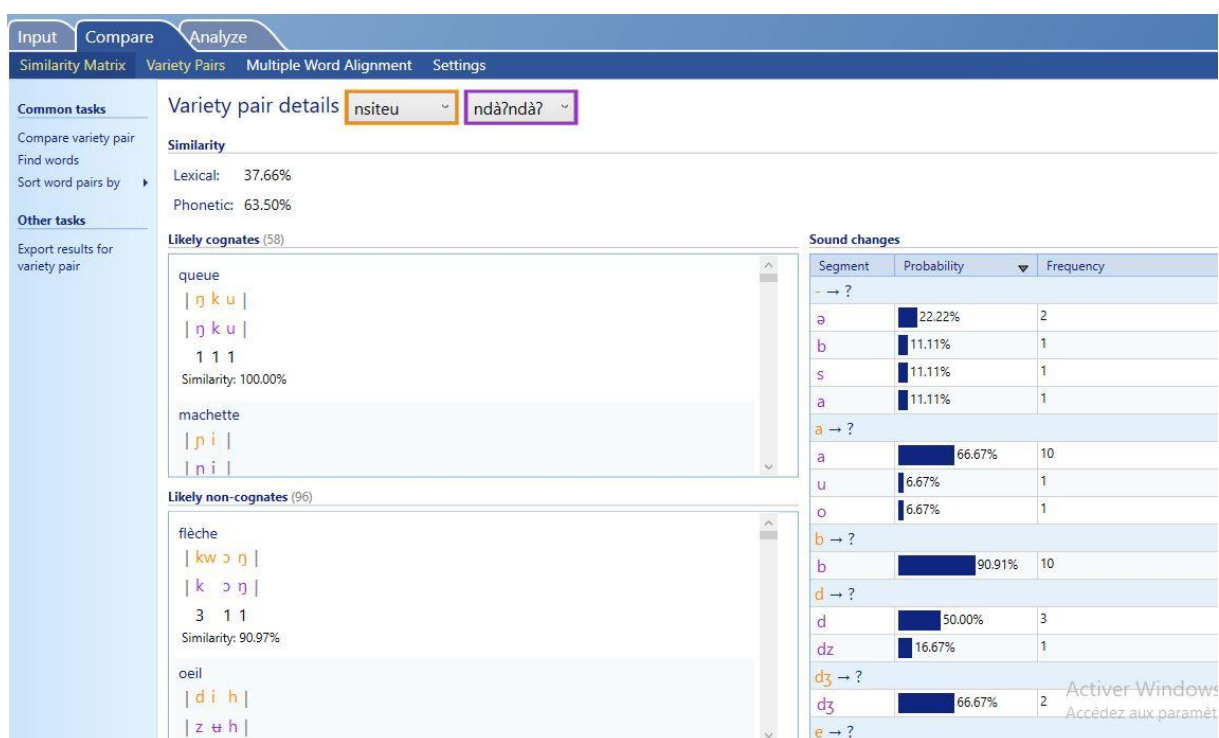
	nsiteu	ndà?nda?	mèdeûmbà
nsiteu		63	61
ndà?nda?	63		74
mèdeûmbà	61	74	

Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

L'image ci-dessus nous présente la matrice de similarité phonétique entre nos trois langues. Nous pouvons voir que la similarité phonétique entre le nsiteu et le nda'nda' est de 63%, et de 61% entre le nsiteu et le mèdeûmbà. Entre le nda'nda' et le mèdeûmbà, la similarité phonétique est de 74%.

Cependant, nous précisons que les chiffres présentés sur les images ci-dessus ne sont pas des chiffres exacts, car le logiciel a procédé à l'arrondi des résultats. Nous allons à présent visualiser par paire de langues et de manière plus détaillée les différentes matrices de similarité. Pour le faire, nous avons cliqué sur la section « Variety pairs » sous l'onglet « Compare ». Dans cet outil, Cog vous montre les statistiques de similarité lexicale et phonétique selon vos données.

Image 9: Comparaison entre le nsiteu et le nda'nda'



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

L'image ci-dessus présente une comparaison plus détaillée entre deux langues, le nsiteu et le nda'nda'. Nous pouvons observer entre ces deux langues une similarité lexicale de 37.66% et une similarité phonétique de 63.50%. Ces similarités sont ressorties sur la base des comparaisons des mots que le logiciel, en fonction des rapprochements, attribuent un pourcentage quelconque pour chaque paire tel qu'on peut observer au bas de l'image. En plus de cela, Cog propose les mots cognats (liés phonétiquement) et les mots qui ne semblent pas être liés, et présente à droite de l'image les changements entre des sons.

Image 10: Comparaison entre le nsiteu et le mèdeûmbà

The screenshot shows the 'Cog' software interface. At the top, there are tabs for 'Input', 'Compare', and 'Analyze'. Below these are sub-tabs: 'Similarity Matrix', 'Variety Pairs', 'Multiple Word Alignment', and 'Settings'. The 'Variety Pairs' sub-tab is active, showing 'Variety pair details' for 'nsiteu' and 'mèdeûmbà'. The 'Similarity' section displays 'Lexical: 36.71%' and 'Phonetic: 60.56%'. There are three panels: 'Likely cognates (58)', 'Likely non-cognates (100)', and 'Sound changes'. The 'Sound changes' panel contains a table with the following data:

Segment	Probability	Frequency
- → ?		
m	15.38%	2
d	7.69%	1
t	7.69%	1
a	7.69%	1
ə	7.69%	1
n	7.69%	1
a → ?		
a	61.54%	8
ɛ	7.69%	1
ə	7.69%	1
b → ?		
b	92.86%	13
d → ?		
d	87.50%	7
dʒ → ?		
dʒ	50.00%	1

Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

Sur l'image ci-dessus, nous pouvons voir que la même comparaison est faite entre le nsiteu et le mèdeûmbà. Nous observons une similarité lexicale de 36.71% et une similarité phonétique de 60.56% entre ces deux langues.

Image 11: Comparaison entre le nda'nda' et le mèdeûmbà

Variety pair details nda'nda? mèdeûmbà

Similarity

Lexical: 58.18%

Phonetic: 74.13%

Likely cognates (96)

quatre
| kw a |
| kw a |
1 1
Similarity: 100.00%

aiguille
| n t u |
| n t u |
1 1 1

Likely non-cognates (69)

entendre
| dʒ u ? |
| j u ? |
3 1 1
Similarity: 85.55%

entendre2
| dʒ u ? |

Sound changes

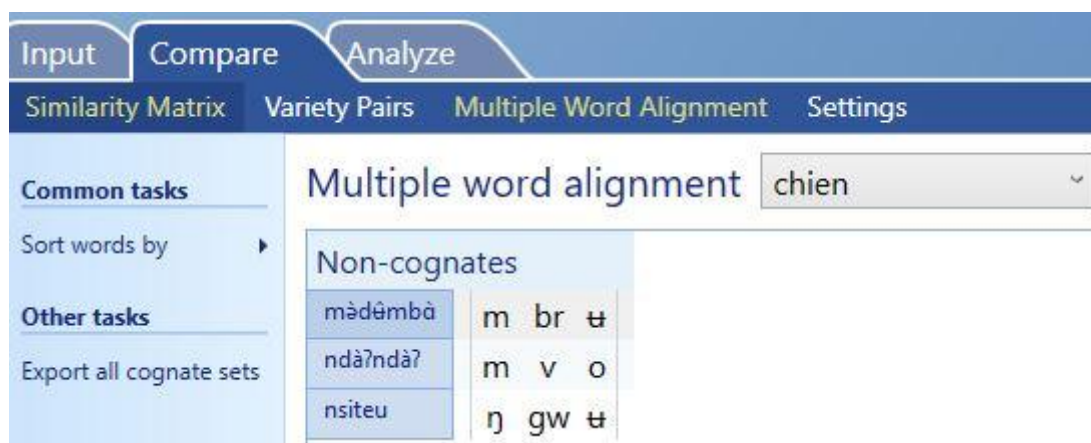
Segment	Probability	Frequency
- → ?		
t	16.67%	2
n	16.67%	2
ʔ	8.33%	1
b	8.33%	1
ɔ	8.33%	1
a → ?		
a	73.68%	42
ɛ	7.02%	4
ɔ	3.51%	2
ə	3.51%	2
-	3.51%	2
b → ?		
b	80.00%	16
p	10.00%	2
d → ?		
d	80.00%	4

Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

Cette image présente la comparaison entre les langues nda'nda' et mèdeûmbà. Nous observons une similarité lexicale qui se situe à 58.18% et une similarité phonétique qui se situe à 74.13%. Au vu des différentes comparaisons faites, nous constatons que les langues nda'nda' et mèdeûmbà sont en effet plus proche l'une de l'autre par rapport au nsiteu.

La section « Multiple Word Alignment » sous l'onglet « Compare » donne la possibilité de choisir un mot et voir les changements entre des variétés linguistiques. L'image ci-dessous donne à voir un exemple.

Image 12: Changement entre les variétés linguistiques



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

L'exemple pris sur l'image ci-dessus est le mot « chien », et le logiciel donne à voir les changements entre les différentes langues. Lorsque la comparaison est achevée dans le logiciel, il faut passer à l'analyse.

4.3.2 Analyse de la comparaison des langues dans Cog

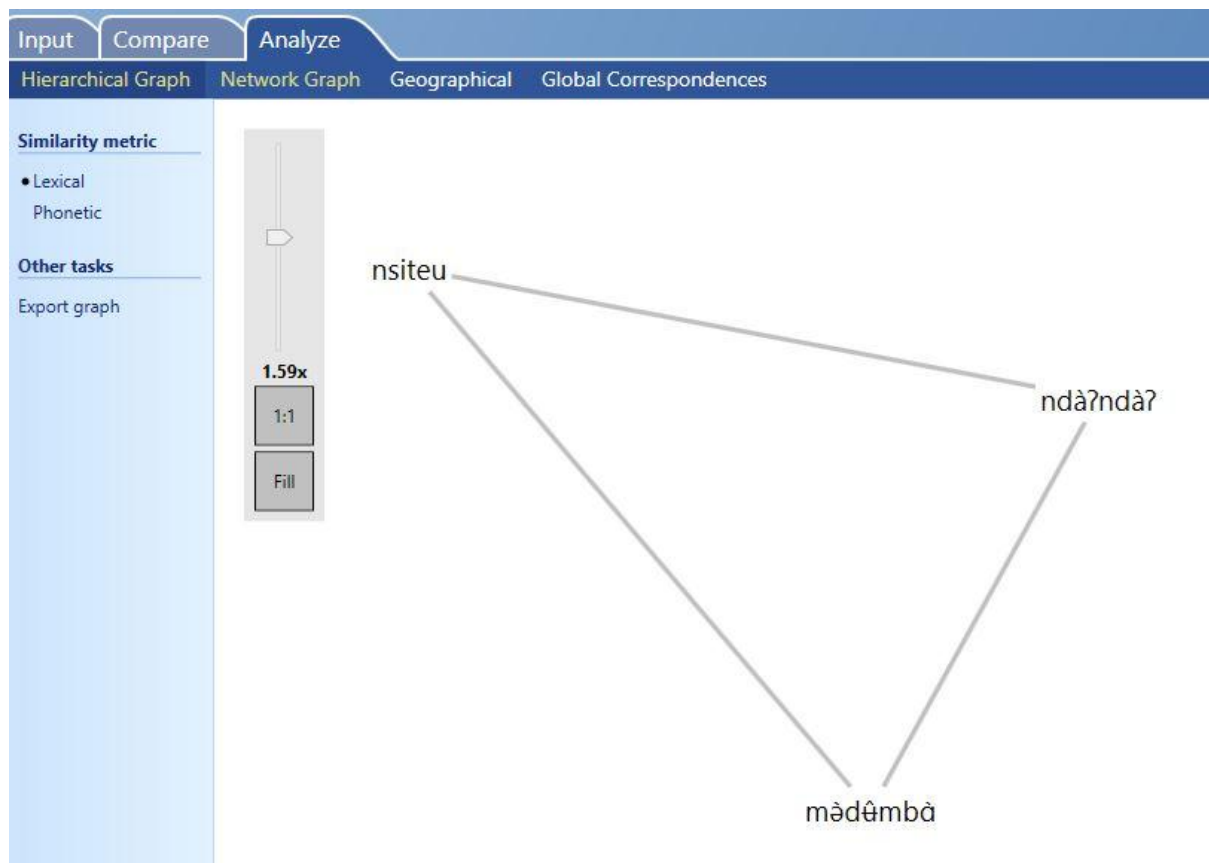
L'onglet « Analyze » du logiciel Cog permet d'explorer une autre dimension des données introduits dans Cog. C'est en effet un moyen de présenter les résultats après la comparaison sous différentes formes. Après la comparaison des données, le logiciel Cog génère automatiquement les représentations suivantes : le graphe hiérarchique, le graphe de réseau, les correspondances globales et même l'analyse géographique.

La section « Network Graph » sous l'onglet « Analyze » présente le graphe de réseau qui est un moyen de voir les variétés semblables rassemblées. Dans la section « Geographical » sous l'onglet « Analyze », Cog propose une analyse géographique des données. Ici, lorsque l'utilisateur a en sa possession des données cartographiques, Cog donne la possibilité de marquer les régions où chaque dialecte est parlé sur une carte mondiale. La section « Global Correspondances » quant à elle donne la possibilité de voir les sons du début de syllabe (onset), les noyaux (nucleus), et les terminaisons (coda). Pour voir la correspondance, il faut cliquer sur chaque ligne et son.

Dans notre cas de figure, nous nous sommes limités à présenter l'analyse de nos données à travers le graphe de réseau et le graphe hiérarchique sous forme d'arbre et de dendrogramme. Aussi, nous n'avons pris en compte que l'aspect lexical ; c'est-à-dire que le graphe hiérarchique présentera uniquement les résultats de la comparaison lexicale. L'outil

“Hierarchical Graph” essaie de deviner la généalogie linguistique (quelles langues sont plus proches ou distantes). Ainsi, les images suivantes présentent clairement les résultats de la comparaison.

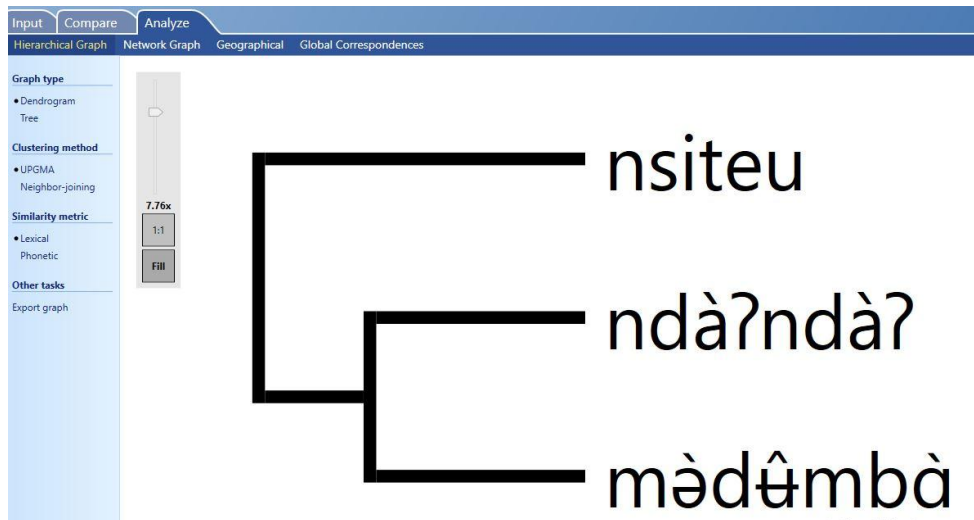
Image 13: Graphe de réseau



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

L'image ci-dessus nous présente le résultat des analyses lexicostatistiques dans le logiciel Cog à travers le graphe de réseau. À travers cette image, l'on peut observer un éloignement entre le nsiteu et les langues nda'nda' et m@dêmbâ.

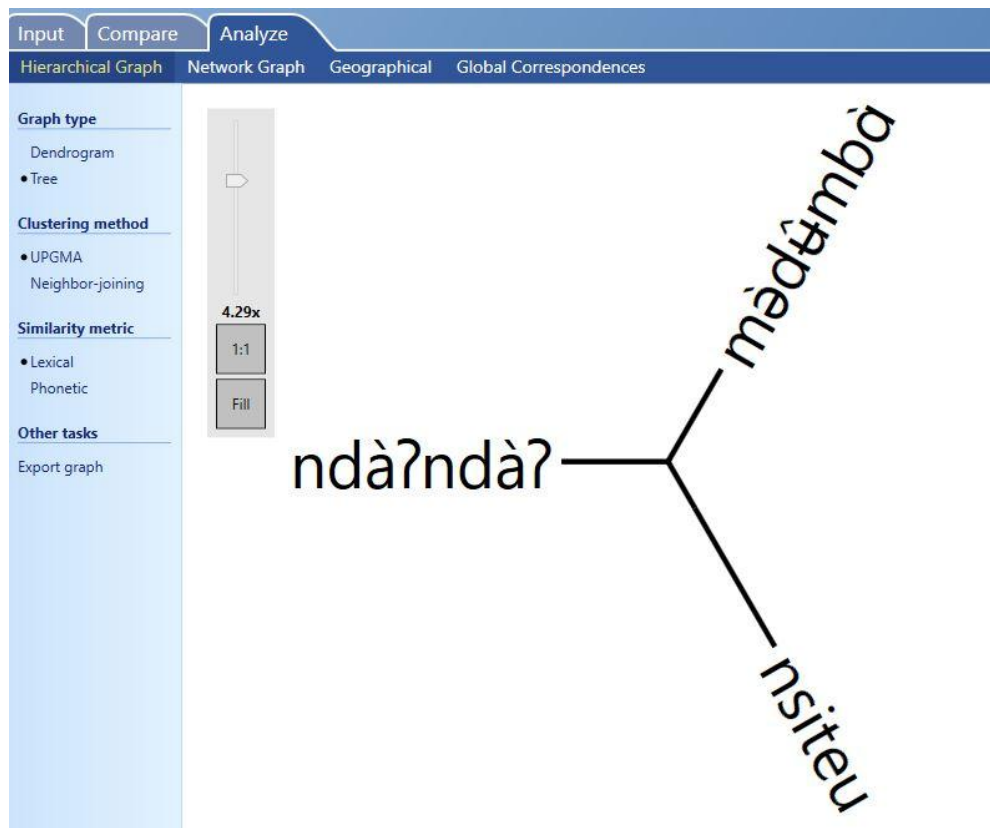
Image 14: Présentation de l'analyse sous forme de dendrogramme



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

La présentation du résultat d'analyse sous forme de dendrogramme par le logiciel Cog nous laisse observer une distance entre le nsiteu et les langues mèdûmbà et ndà'nda'.

Image 15: Présentation de l'analyse sous forme arborescente



Capture d'écran effectuée lors de l'analyse dans le logiciel Cog

Tout comme au niveau du graphe de réseau et du dendrogramme, cette image laisse voir un éloignement flagrant entre le nsiteu et les deux autres langues.

À travers ces images (13, 14 & 15), nous observons que le nsiteu est éloigné des langues nda'nda' et m̀d̀mb̀ ; il y a une distance entre le nsiteu et les deux autres langues. Or, ces deux autres langues semblent être plus proches l'une de l'autre. Nous constatons à travers les images que le rapprochement entre les langues nda'nda' et m̀d̀mb̀ est flagrant.

Après analyse de nos données, nous constatons que suivant la matrice de similarité, il existe un rapprochement lexical de 37.66% et un rapprochement phonétique de 63.50% entre le nsiteu et le nda'nda'. En ce qui concerne le rapprochement entre le nsiteu et le m̀d̀mb̀, la similarité lexicale est de 36.71% et la similarité phonétique est de 60.56%. Cependant, force est de constater que sur la base des données collectées, les similarités lexicale et phonétique entre le nda'nda' et le m̀d̀mb̀ sont très considérables, respectivement 58.18% et 74.13%. Donc, nous pouvons à travers cette analyse via le logiciel Cog, tirer la conclusion selon laquelle sur la base lexicale, le nsiteu par rapport au nda'nda' et au m̀d̀mb̀, est une unité langue. Le nsiteu n'est donc pas un parler de l'une de ces langues, malgré la cohabitation de ces différentes langues dans une même localité et le rapprochement des locuteurs de ces différentes communautés linguistiques.

Il est certes vrai que l'étude lexicostatistique d'un dialecte ne garantit pas forcément l'appartenance ou non à une langue, car d'autres universaux linguistiques doivent être pris en compte comme le pense Sadembouo (2001). Cependant, pour ce qui est du sujet traité, le résultat des calculs sur la base lexicale situe le nsiteu comme étant une langue différente du nsiteu et du m̀d̀mb̀. Aussi, En nous référant à l'affirmation de Simons (1983), nous admettons une fois de plus que le nsiteu n'est pas un parler des langues nda'nda' et m̀d̀mb̀, car selon Simons (1983), lorsque le résultat de calcul de similarité lexicale est de 60% ou plus, l'intelligibilité est très élevée et ces parlers sont susceptibles d'être issus d'un même ancêtre et d'être des parlers d'une même langue, et lorsqu'elle est en dessous de ce pourcentage c'est-à-dire 59% et moins, l'intelligibilité est basse et ces parlers sont susceptibles de ne pas être issus de la même ancêtre, et d'être des langues différentes.

CONCLUSION

En somme, il était question dans ce chapitre de mener une étude lexicostatistique afin de déterminer le statut linguistique du nsiteu (parler/langue). L'objectif principal était de situer le nsiteu par rapport aux langues nda'nda' et m̀d̀mb̀, en ressortant les niveaux de ressemblances entre ces langues. À travers les calculs de similarité lexicale effectués grâce au logiciel Cog, nous avons pu démontrer que le nsiteu est distant de ces langues, et par conséquent, n'est un parler d'aucune de ces langues. Il est certes vrai que l'étude lexicostatistique d'un dialecte ne garantit pas forcément l'appartenance ou non à une langue, car d'autres universaux linguistiques doivent être pris en compte comme le pense Sadembouo (2001). Cependant, pour ce qui est du sujet traité, il ressort que sur la base lexicale, les résultats de la comparaison du logiciel Cog ont montré à travers les différentes matrices de similarité qu'entre le nsiteu et le nda'nda', la similarité lexicale se situe à 37.66% et la similarité phonétique à 63.50% ; entre le nsiteu et le m̀d̀mb̀, les similarités lexicale et phonétique se situent respectivement à 36.71% et 60.56%. Cependant, nos résultats ont relevé un rapprochement considérable entre le nda'nda' et le m̀d̀mb̀, soit 58.18% de similarité lexicale et 74.13% de similarité phonétique ; ce qui vient confirmer les résultats de Talla (2020) qui stipule que ces langues sont très proches l'une de l'autre. Les soupçons émis quant au fait que le nsiteu peut être un parler du nda'nda' ou du m̀d̀mb̀ sont donc faux, car malgré le rapprochement des communautés linguistiques et la cohabitation de ces langues dans une même aire, il s'agit des langues distinctes. Toutefois, nous précisons que notre étude lexicostatistique a été motivée par cette idée de soupçon au vu du rapprochement entre ces langues ; nous n'avons donc pas pris en compte l'origine du peuple de Kouba qui pourrait être un levier sur lequel l'on peut s'appuyer pour dire le le nsiteu est un parler de la langue du territoire d'origine (Tongo).

CHAPITRE IV : CONCLUSION GÉNÉRALE

5.1. RAPPELS METHODOLOGIQUES ET DES GRANDS AXES DU TRAVAIL

L'objectif de ce travail exploratoire sur le nsiteu était de déterminer le statut linguistique du nsiteu (langue/parler). Il s'agissait entre autres de présenter la situation sociolinguistique de Kouba, d'évaluer la vitalité du nsiteu et de le comparer aux langues m'èd'èmbà et nda'nda' pour le situer comme étant une unité-langue ou un parler d'une de ces deux langues. Dans un contexte où la plupart des langues Camerounaises nécessitent d'être profondément étudiées, cette recherche exploratoire menée sur nsiteu pourra constituer une base pour les études futures sur le nsiteu et sur les langues bantus en général. Notre travail constituera un pilier pour les chercheurs qui s'intéresseront au projet d'orthographe du nsiteu et à d'autres aspects tels que la phonologie, morphologie, syntaxe, ceci dans le but de promouvoir et moderniser les langues et civilisations nationales.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons adopté une méthode d'enquête sociolinguistique en utilisant les instruments de collectes de données tels que la fiche de recensement, le questionnaire d'enquête sociolinguistique, le guide d'interview sociolinguistique (SLIG), les listes de 1000 et 200 mots. Pour l'analyse des données collectées sur le terrain, nous avons opté pour la méthode d'analyse de contenu pour établir la situation sociolinguistique de Kouba et dégager son niveau de vitalité. Cette méthode d'analyse est selon Moliner et al. (2002), la technique la plus appropriée pour identifier les opinions, les croyances, les prises de position et les points de vue véhiculés par les discours. En ce qui concerne l'analyse lexicostatistique, nous avons opté pour la méthode d'analyse statistique, et nous avons opté plus précisément pour une perspective synchronique qui limitait notre travail aux calculs de distances lexicales, et les recommandations de Simons (1983) nous ont permis de tirer une conclusion sur les résultats obtenus à l'aide du logiciel Cog.

5.2. PRESENTATION DES RESULTATS

Après analyses et interprétations de nos données, nous avons organisé et contenu nos résultats en différents chapitres. Ainsi, hors mis le chapitre introductif et la conclusion générale, trois chapitres intermédiaires présentent les résultats de notre recherche.

Dans le chapitre 2 qui avait pour objectif principal de dégager la situation sociolinguistique de Kouba, nous avons présenté l'historique du peuple et de la langue, nous avons également dégagé l'impact des troubles survenus entre 1955 et 1970 dans cette zone et

présenté son environnement linguistique. Il ressort que le peuple de Kouba provient de Tongo, dans le Littoral, et appartient de ce fait au peuple “sawa”, particulièrement au peuple du sous-groupe Nkam. C’est cette provenance-là qui justifie la similarité de certains éléments culturels des “Sawa” à Kouba, comme « la divinité de l’aquatique et du poisson ». Une autre partie du peuple de Kouba vient de Bamoun, et une autre de Bangwa. Leur présence à Bazou est due aux guerres tribales et migrations. Les troubles survenus pendant la guerre d’indépendance ont été catastrophiques à Kouba tout comme partout ailleurs dans le Cameroun. Et les pertes ont été énormes ; l’on note par exemple d’innombrables pertes en vies humaines et des édifices. Cette guerre a entraîné des déplacements forcés des populations, qui sont à l’origine de la mise en danger du nsiteu et de la diversité linguistique dans cette localité. A la suite de ces déplacements, Kouba est devenu un milieu rural dans lequel de diverses langues sont parlées, parmi lesquelles le m̀d̀mb̀ et nda’nda’ qui ont pris de l’ampleur au détriment du nsiteu. L’environnement linguistique de Kouba est donc caractérisé par une affinité sociale qui s’observe au niveau des échanges commerciaux et des intermariages, dans les associations et les pratiques culturelles, où les échanges dans la diversité linguistique sont pacifiques.

Dans le chapitre 3 centré sur l’évaluation de la vitalité du nsiteu, nous nous sommes référés aux neuf critères d’évaluation du degré de vitalité d’une langue, proposés par l’UNESCO (2003). Nous avons calculé l’indice de vitalité de la langue qui a donné un résultat de 1.44/5, et nous avons par la suite proposé des actions de revitalisation. Il ressort que, c’est est une langue en danger car elle n’est utilisée que par un très petit nombre de personnes qui constituent la génération des parents et leurs ascendants. La transmission intergénérationnelle du nsiteu n’est donc pas assurée et ceci est la conséquence des troubles survenus lors de la guerre d’indépendance. Les domaines d’application du nsiteu sont extrêmement limités, et elle est carrément inactive face aux nouveaux domaines et médias. La langue ne possède aucun système d’écriture et la documentation est inexistante ; ce qui implique qu’elle n’est pas enseignée dans les écoles. Face à ce risque de disparition totale de la langue, les actions de préservation du nsiteu que nous avons proposées sont les suivantes : une transmission orale aux enfants, une pratique régulière de la langue dans les domaines jadis absents, une collaboration entre les linguistes et les membres de la communauté pour documenter et sauvegarder la langue.

L’objectif du chapitre 4 était de situer le nsiteu par rapport aux langues m̀d̀mb̀ et nda’nda’, en faisant ressortir leurs niveaux de similarité. Il ressort que, suivant la matrice de

similarité dressée par le logiciel Cog, le rapprochement lexical et phonétique entre le nsiteu et le nda'nda' sont respectivement de 37.66% et de 63.50%. Quant au rapprochement entre le nsiteu et le m̀d̀mb̀, la similarité lexicale est de 36.71% et la similarité phonétique est de 60.56%. Cependant, les résultats ont relevé un rapprochement considérable entre le nda'nda' et le m̀d̀mb̀, car les similarités lexicale et phonétique sont respectivement 58.18% et 74.13%. À partir de ces résultats de calculs lexicostatistiques, nous avons donc conclu que le nsiteu n'est un parler d'aucune de ces deux langues ; par rapport au nda'nda' et au m̀d̀mb̀, c'est est une unité langue.

5.3. DIFFICULTES RENCONTREES

Avant l'accomplissement de ce travail de recherche, nous nous sommes heurtés à de nombreuses difficultés tant sur le terrain que lors du traitement des données.

Lors de la collecte des données sur le terrain, nous avons quelques fois été heurtée à l'indisponibilité des informateurs. Nombreux d'entre eux étant des cultivateurs, nous avons de la peine à les avoir facilement pour le travail, surtout en journée. Aussi, nous avons été heurtés à la difficulté pour les parents et les grands-parents à se souvenir des éléments linguistiques et la difficulté pour eux à comprendre facilement les questions. Cela dit, lors de la collecte des mots en langue nsiteu, nous n'avons pas trouvé de locuteur qui maîtrise parfaitement la langue à Kouba, et nous avons dû nous déplacer pour les villages voisins afin de travailler avec des personnes indiquées. Aussi, l'enregistrement des verbes conjugués au passé simple a posé problème. En effet l'enregistrement des verbes devait se faire à l'infinitif, au présent progressif et au passé simple. Mais les informateurs ont signalé qu'ils ne peuvent pas conjuguer les verbes de la liste de mots en tous les temps et donc nous n'avons pu enregistrer que l'infinitif et le présent. C'est d'ailleurs une preuve que le nsiteu est en voie de disparition dans cette localité. Concernant le problème de la compréhension des questions, le fait de travailler avec des personnes âgées ne nous a pas facilité la tâche, surtout que pour les grands-parents, il fallait faire des traductions par l'intermédiaire d'un guide. Ainsi, l'administration des guides d'enquêtes sociolinguistiques prenaient plus de temps que prévu.

Concernant les difficultés rencontrées lors de l'analyse des données, nous avons été confrontés à la non maîtrise du logiciel de traitement automatique. Mais cette difficulté s'est transformée plus tard en une grande force, car elle nous a permis de nous former en maîtrise du logiciel Cog pour la comparaison des langues.

5.4. LIMITES DU TRAVAIL ET PROPOSITIONS

Notre travail s'est certes fait de manière méthodique mais nous ne pouvons prétendre avoir atteint la perfection. De ce fait, il présente quelques limites, auxquelles nous apporterons quelques propositions. La première limite à relever de notre travail est la délimitation de la zone de recherche, qui constituait déjà un frein à l'exploration de d'autres pistes. Notre zone de recherche (Bazou) a été délimitée par le projet KPAAMCAM-IDP, et donc nous sommes contentée des données recueillies à Bazou. Nous n'avons pas eu la possibilité de vérifier la vitalité du nsiteu à Tongo où la langue serait bien parlée d'après les informateurs.

Pour ce qui est de l'étude lexicostatistique, nous avons à travers les analyses du logiciel Cog, tiré la conclusion selon laquelle le nsiteu, par rapport au nda'nda' et au m̀d̀d̀mb̀, est une unité langue. Le nsiteu n'est donc pas un parler de l'une de ces langues, malgré la cohabitation de ces différentes langues dans une même localité et le rapprochement des locuteurs de ces différentes communautés linguistiques. Toutefois, nous précisons que notre étude lexicostatistique a été motivée par cette idée de soupçon au vu du rapprochement entre ces langues ; nous n'avons donc pas pris en compte l'origine du peuple de Kouba qui pourrait être un levier sur lequel l'on peut s'appuyer pour dire le nsiteu est un parler de la langue du territoire d'origine (Tongo). Aussi, certains linguistes pensent que les résultats obtenus de la lexicostatistique concernent juste un aspect de la langue. Simons (1983) pense que bien que l'analyse lexicostatistique soit un bon moyen approximatif de quantifier ou de mesurer les ressemblances linguistiques, elle présente cependant des limites car les résultats obtenus ne supposent pas que les ressemblances phonologiques, grammaticales et sémantiques ne sont pas importantes. Sadembouo (2001) rajoute que la lexicostatistique n'établit pas la certitude des résultats obtenus. Pour lui, le lexique n'est qu'une composante de langue. Des mots sans une grammaire qui établit les lois de leur usage ne peuvent pas permettre une communication. Il va plus loin en disant que : ce sont les structures grammaticales comparées qui peuvent permettre un classement typologique des unités-langues.

Au vu de ces limites que présente notre travail, nous proposons que pour les prochains travaux sur le nsiteu, les chercheurs puissent vérifier la vitalité de la langue parlée à Tongo dans le Nkam, et qu'ils comparent cette langue au nsiteu pour établir les similitudes et voir si ces langues sont susceptibles d'appartenir au même ancêtre. Notre travail n'étant que de type exploratoire sur le nsiteu, les résultats peuvent faire l'objet des études plus approfondies, et

les recherches futures pourront explorer d'autres aspects tels que la phonologie et la morphologie qui n'ont pas retenu notre attention.

Aussi, considérant le fait que la zone d'étude a été circonscrite par le projet KPAAMCAM-IDP et que les universaux linguistiques n'ont pas tous été analysés, nous n'avons pas pu dresser l'arbre généalogique du nsiteu. Nous espérons que les recherches futures sur cette langue prennent en considération le travail d'élaboration de l'arbre généalogique, après avoir vérifié la vitalité de la langue parlée à Tongo et après avoir comparé le nsiteu à cette langue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Akamin, Michael (1985), *A comparative study of the Nweh dialects with the focus on mutual intelligibility*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise, Université de Yaoundé 1.
- Akino, Ricardo et Domche, Engelbert (2021), « Vitalité des langues bamilékés centrales », *Akofena*, spécial n°07, Vol.2
- Arran, Stibbe (2010), « Ecolinguistics and globalization ». In Nikolas Coupland (ed), *The Blackwell Handbook of Language and Globalisation*. Londres : Blackwell.
- Bastin, Yvonne & Piron, Pascale (1999), « Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantoïde ; del'intérêt des 'groupes flottants' », in J.- M. Hyman (eds.). *Bantou Historical Linguistics: Theoretical and Empirical Perspectives*. Stanford: CSLI Publications; pp 149-163.
- Bentz Christian et al (2018), « The evolution of language families is shaped by the environment beyond neutral drift », in *Nature Human Behaviour*, vol. 2: 816-821, doi: 10.1038/s41562-018-0457-6
- Bernard, Russell (1992), *Preserving Language Diversity: Human Organization* 51 (1), 82-89.
- Bitja'a Kody, Zachée (2005), « Pour une mesure de la viabilité des petites langues », in *Grandes et petites langues : pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Paris : Peter Lang.
- Brenzinger, Matthias. (2007), *Language diversity endangered*. Mouton de Gruyter Berlin. New York.
- Cameroun (2012), Décret n_o 2012/268 du 11 juin 2012 portant Organisation du Ministère de l'Education de Base.
- Charles, Voeglin, Florence, Voeglin, et Noel, Schutz (1967), « The language situation in Arizona as part of the Southwest culture area in studies » in *Southwestern Ethnolinguistics: Meaning and history in the languages of American Southwest*. Ed. By Dell Hymes and William E. Bittle, P. 403-51
- Champaud Jacques, (1983), « Villes et campagnes du Cameroun de l'Ouest », Paris, Orstom, coll. *Mémoires* , n° 98.

- Claude, Gaspard (2021), « L'entretien de recherche : définition, utilisation, types et exemple » Scribbr, <<https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-recherche/>>, Consulté le 12 avril 2023.
- Claude, Gaspard (2021), « Les types d'entretien : directif, semi-directif ou non-directif », Scribbr, <<https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-recherche/>>, Consulté le 12 avril 2023.
- Claude, Gaspard (2021), « L'enquête de terrain : définition, méthodes, conseils et exemple » Scribbr, <<https://www.scribbr.fr/methodologie/enquete-de-terrain/>> Consulté le 12 avril 2023
- Commune de Bazou (2013), *Plan Communal de Développement de Bazou*.
- Dieu, Michel, et Renaud, Pierre (1983), *Atlas Linguistique du Cameroun*, A.C.C.T, Paris et CERDOTOLA, D.G.R.S.T Yaounde Cameroun, 475P.
- Domche, Engelberg (1981), *La dialectologie appliquée : un essai dans le Bamiléké*. Université de Leiden.
- Dubois, Jean et al (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse-Bordas.
- Eberhard, David, Gary Simons et al (2021), *Ethnologue: Languages of the World*. Dallas, Texas: SIL international.
- Edwards, John (2009), *Language and Identity: An Introduction*. New York, Cambridge University Press.
- Evina, Akim et Honoré, Mimche (2010), *Une diversité ethnique sans pareille. Le Cameroun : Autopsie d'une exception plurielle en Afrique*, 131-150.
- Fishman, Joshua (1991), *Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Grimes, Babara (ed. 2000), *Ethnologue: Languages of the world*. Dallas : SIL international. (2 vols. 14th edition).
- Guarisma, Gladys (1986), *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*. Peeters Publishers.
- Hale, Ken (1998), « On endangered languages and the importance of linguistic diversity », In *Endangered Languages; Language Loss and Community Response*, ed

- De Lenore Grenoble et Lindsay J. Whaley, p. 192/216, Cambridge, Cambridge University Press.
- Harrison, David (2007), *When Languages Die: The extinction of the World's languages and the erosion of human knowledge*. Oxford University Press.
- <<https://software.sil.org/cog/>>
- IPA (1999), *Handbook of the International Phonetic Association*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Jacques, Lelerc. (2011), « Loi no_ 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun » in *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 27 janvier 2011, disponible sur le site : https://www.tflq.ulaval.ca/axl/Langues/1div_cont_Afrique.htm
- Kejemba, Ernest (2015), *The identification of reference dialect in the nda'nda' language group*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master, Université de Yaoundé 1.
- Kengne, Edwige (2021), *Contingences socio-culturelles et dynamiques spatiales dans la commune de Bazou (Ouest-Cameroun)*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1.
- Kouesso, Jean et Dtchebeba, Frankline (2022), « Transmission intergénérationnelle et vitalité de la langue kom ». *Akofena*, spécial n°006, Vol.1
- Language & Ecology Research Forum*, < <https://www.ecoling.net> > consulté le 15 avril 2023.
- Larousse, Pierre (2008), *Larousse Dictionnaire de Français*. LAROUSSE.
- Lawrence, Seguin (2022), *Développement intégré des langues locales (DILL) : Une approche participative et communautaire du développement des langues locales*. 3^e édition provisoire, SIL Cameroun.
- Lees, Robert (1953), *The Basis of Glottochronology, language* Vol. 29, pp: 113-127.
- Lenneberg, Eric (1967), *Fondements biologiques du langage*. New York: Wiley.
- List, Johann-Mattis (2012a), « LexStat. The automatic detection of cognates in multilingual wordlists », In *Proceedings of the EACL 2012 Joint Workshop of Visualization of Linguistic patterns and Uncovering Language History from Multilingual Resources*, 117-125.

- Mathurin, Soh, Michel, Youbi et Jean Romain, Kouesso. « Analyse de la vitalité des langues camerounaises à l'aide de techniques d'intelligence artificielle », *Revue Africaine de Recherche en Informatique et Mathématiques Appliquées*, A paraître. hal-03410112.
- Mauss, Marcel (1969), *Essais de sociologie*. Paris : Ed.de minuit.
- Ministère de l'Enseignement Supérieur (Cameroun) (2007), Lettre n° 07/4905/MINESUP/CAB/1GA/cm du 09 novembre 2007 [portant] nouvelle offre de formation dans le domaine des langues et cultures camerounaises. Yaoundé.
- Ministère de l'Enseignement Supérieur (Cameroun) (2008), Arrêté n° 08/0223 du 03 septembre 2008 portant création d'un département et d'un laboratoire de langues et cultures camerounaises à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I. Yaoundé.
- Ministère des Enseignements Secondaires (2012), Note de service n° 234/12/MINESEC/1GE/1P-LAL du 24 septembre 2012 portant autorisation d'enseignement des langues et cultures nationales dans certains établissements d'enseignement secondaire, Yaoundé : MINESEC.
- Mohlig, Wilhelm (1986a), « Introduction à la dialectométrie synchronique » dans Guarisama, G, et Mohlig, W, J, G. (eds), *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*. Dietrich, Reimer, verlag, Berlin.
- Moliner, Pascal & al (2002), *Les représentations sociales ; pratiques des études de terrain*. Presses Universitaires de Rennes.
- Nanfah, Gaston (2007). « La dialectométrie lexicohronologique des parlers Yemba », Université de Cologne Allemagne, *African Journal of Applied Linguistics*, Maurice Tadadjeu, Ngessimo.
- Njantou, Linda (2019), *Vitalité du m̀d̀ũmb̀a sur internet*. Mémoire de Master, Université de Dschang.
- Nganmou, Alise (1991), *Modalités verbales : temps, aspect et mode en m̀d̀ũmb̀a*. Thèse présentée en vue de l'obtention d'un Doctorat de 3^e cycle en linguistique, FLSH, Université de Yaoundé.

- Ngueyep, Justin (1988), *Essai de description phonologique du Bamena*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise, Université de Yaoundé 1.
- ONAREST. (1974). *Dictionnaire des villages du Ndé*.
- Quivy, Raymond. et Van, Campenhoudt (1995), *Manuel de recherche et sciences sociales*. Malakoff: Dunod.
- Romaine, Suzanne (2000), *Language in society: And introduction to sociolinguistics*. Oxford : OUP.
- Sadembouo, Etienne (1976), *Esquisse phonologique du parler cà'*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise, Université de yaoundé 1.
- Sadembouo, Etienne (2001), *De l'intercompréhension à la standardisation des langues : le cas des langues camerounaises. (2 tomes). Doctorat d'État. Yaoundé : Université de Yaoundé I*.
- Simeu, Wega A (2016), *Grammaire descriptive du pólri éléments de phonologie, morphologie et syntaxe*. Cologne : RÜDIGER KÖPPE VERLAG.
- SIMONS, Gary (1983), *Language Variation and Limits to Communication*. DallasTexas : SIL.
- Simons, Gary (1977), *The role and purpose of perspective in planning language surveys*. In *Loving* 1977:9-20.
- Sune, Steffensen (2007), « Language, Ecology and Society: An introduction to Dialectical Linguistics », in: Bang, Jørgen Christian and Jørgen Døør (eds), *Language, Ecology and Society. A Dialectical Approach*. Edited by Sune Vork Steffensen and Joshua Nash, Londres: Continuum; p. 3-31.
- Swadesh, Morris (1950), *Salish internal relationships*. *International Journal of American Linguistics*, 157-167
- Taffre, Angèle (2021), *Les dialectes du Nda'nda'*. Mémoire de master, Université de Yaoundé 1.
- Talla, Cyrille (2020), *De la standardisation du Kwa' : D'une esquisse morphologique à l'orthographe*. Université de Yaoundé 1.

- Tatuebu, Claude et Bopda, Athanase (2020), « L'Ouest-Cameroun et l'héritage du maquis (1955-1971). Temps "longs", "moyens" et "courts" de la géographie d'une population de territoire terrorisé », *CIST2020-Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST)*, Nov 2020, Paris-Aubevilliers, France. Pp231-236. halO3114868.
- Thanh, Trân (2001), *Approche sociolinguistique dans les recherches en sciences du langage*. Séminaire doctoral régional de Vientiane du 4 au 8 décembre 2001.
- Tsunoda, Tasaku, (2006), *Language endangerment and language revitalisation: An introduction*. Mouton de Gruyter Berlin. New York.
- UNESCO Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages. (2003). *Language vitality and endangerment*. Document submitted to the International Expert meeting on UNESCO Programme Safeguarding of Endangered Languages. Paris, 10-12 March 2003.
- Verschave François-Xavier (1999), *La Françafrique. Le plus long scandale de la République*, Paris, Stock.
- Vogt, Paul (1999), *Dictionary of Statistics & Methodology: A Nontechnical Guide for the Social Sciences*. SAGE.
- Voisin, Vincent (2017), *Étude d'activités d'exploration de pratiques de recherche de scientifiques dans le cadre d'un partenariat*. Thèse de doctorat de l'Université Paris-Saclay préparée à l'École normale supérieure de Cachan (École normale supérieure Paris-Saclay). École doctorale n°578 : Sciences de l'homme et de la société (SHS) Spécialité de doctorat : Didactique des sciences

ANNEXES

Annexe 1: Guide d'Interview Sociolinguistique (SLIG)

**KPAAM-CAM GUIDE D'INTERVIEW SOCIOLINGUISTIQUE (SLIG)
(METADONNÉES)**

Last revised April, 25 2021

LES BASES DES METADONNEES POUR L'ENTRETIEN	
a- Nom du chercheur	
b- Date de l'entretien	
c – Fichier Audio	
d - Lieu de interview	
e- Coordonnées géographiques	
f- Numéro d'ordre de l'enquête	
QUESTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE	
DETAILS PERSONNELS	
1	Vous êtes une femme ou un homme ?
2	En quelle année êtes-vous né (é)?
3	Si vous n'étiez pas né à l'hôpital, mais plutôt à la maison, dans quel village serez-vous né(e) ? Nom du village et quartier de naissance.
4	Que faites-vous dans la vie ? Si vous exercez plus d'un travail, s'il vous plaît listez tous les métiers que vous avez faits pendant les deux (02) dernières années.

5	Quel est votre lieu de résidence habituel ? Village-quartier-canton
6	Quels sont vos noms ? Votre/vos numéro (s) de téléphone s'il vous plait :
7	Quel est /sont le(s) nom(s) que la famille de votre père vous a donné?
8	Quel est /sont le (s) nom(s) que la famille de votre mère vous a donné?
9	Quel est/sont les noms de votre père ?
10	Avez-vous un nom qui vous a été donné par des proches ? Si oui Quelle est sa signification?
11	Dans quel village les riverains vous appelleront-ils par un nom qui ne se trouve pas sur votre carte d'identité ? Pour chacun des villages dans lesquels l'enquêtée dit oui, essayer de comprendre si c'est seulement un quartier précis qui lui a donné le nom spécifique.
	<p>Villages</p> <p style="text-align: right;">OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>- OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p> <p>-..... OUI/NON qui vous a donné ce nom</p>

12	Dans quel quartiers / villages viviez-vous lorsque vous aviez entre 0 et 10 ans?
12	Dans quels quartiers / villages viviez-vous lorsque vous aviez entre 10 et 20 ans?
13	Dans quels quartiers / villages viviez-vous lorsque vous aviez entre 20 et 30 ans?
14	Dans quels quartiers / villages viviez-vous lorsque vous aviez entre 30 et 40 ans?
15	Dans quels quartiers / villages viviez-vous lorsque vous aviez entre 40 et 50 ans?
16	Dans quels quartiers / villages viviez-vous lorsque vous aviez entre 50 et 60 ans?
17	Dans quels quartiers / villages viviez-vous lorsque vous avez eu 60 ans?
18	Quelles sont les écoles dans lesquelles vous avez fréquenté ? Village/ville - quartier
19	Quelle est la dernière classe que vous avez fréquenté et dans quelle école l'avez-vous faite? Village/ville-quartier
PERE ET MERE	
20	Si votre père devait naître à la maison et non à l'hôpital, dans quel village serait-il né ? Donnez le nom du village et du quartier dans lequel il serait né
21	Où a vécu votre père ? (listez tous les villages / quartiers dans lesquels il a vécu avec des périodes approximatives)
22	D'où vient la mère de votre père (village -quartier)?
23	S'il vous plait listez toutes les autres familles / quartiers avec lesquels votre père a des relations de sang ou des liens de parenté.

24	Quel niveau d'éducation est-ce que votre père a atteint?
25	Quelles sont les langues que votre père peut comprendre ou parler ? Listez s'il vous plait.
26***	Si votre mère devait naître à la maison et non à l'hôpital, dans quel village serait-elle née ? Donnez le nom du village et du quartier dans lequel elle serait née.
27	Où a vécu votre mère ? (listez tous les villages / quartiers dans lesquels elle a vécu avec des périodes approximatives)
28	D'où vient la mère de votre mère (village - quartier)?
29	S'il vous plait listez toutes les autres familles / quartiers avec lesquels votre père a des relations de sang ou des liens de parenté.
30	Quel niveau d'éducation est-ce que votre mère a atteint?
31	Quelles sont les langues que votre mère peut comprendre ou parler ? Listez s'il vous plait.
CONJOINT(E) (S)	
32	Si votre épouse n'était pas née à la l'hôpital mais à la maison, quel village aurait été son lieu de naissance ? Donnez le nom de ce village et du quartier de naissance. Si vous avez ou avez eu plus d'une épouse (polygame, veuf, divorcé), s'il vous plait listez la provenance de toutes ces épouses en numérotant. Exemple : épouse 1, épouse 2...
33	Quel est le nom et la localisation de la famille du père de votre femme ?
34	Quel est le nom et la localisation de la famille de la mère de votre femme ?
35	Quelles sont les langues que votre épouse peut comprendre ou parler ? Si vous avez plusieurs épouses, s'il vous plait listez leurs langues en identifiant chaque épouse par un numéro.

36	Combien de femmes avez-vous ? Quel est le niveau d'étude de votre femme ? listez en identifiant chaque épouse par un numéro au cas où vous en avez plusieurs.
AUTRES RESAUX DE RELATION	
37	D'où viennent vos meilleurs amis (village-quartier) pas les proches?
38	S'il vous plait listez les noms et la localisation de toutes les associations (njangi) auxquelles vous participez.
39	S'il vous plait listez tous les groupes dans lesquels vous êtes membres (groupe de dance, églises, villages...) pour chaque groupe s'il vous plait dites aussi où se passent les rencontres et d'où viennent les autres membres?
40	Lorsque vous êtes malade et que vous voulez vous faire soigner avec la médecine traditionnelle, quel (s) est (sont) le (s) docteur(s) traditionnels que vous consultez ? Où les trouve-t-on ?
41	En quelle année avez-vous quitté le village ? Vous êtes un déplacé ? Oui ou Non..... Quels sont les endroits où vous avez vécu lorsque vous avez quitté le village ? Donnez les noms des villages, villes, cités et quartiers où vous avez vécu.

CONNAISSANCE DES LANGUES

Date Place de l'interview

Votre nom donné par votre père

42. Quelle langue parlez-vous ? S'il vous plait remplissez les compétences

Nom de la Langue : Vous parlez ou comprenez quelles langues?....	Degré de compétence : 0 = Ne peut ni comprendre ni parler ; 1= comprend un peu ; 2= comprend mais ne parle pas ; 3= parle un peu ; 4= parle bien ; 5= fluent ou parle couramment

LANGUAGE SHEET - ONE SHEET = ONE LANGUAGE / LECT

Langue Votre nom donné par votre père.....

B1	Nom de la langue	
B2	Où l'avez-vous apprise?	
B3	Quand est-ce que vous l'utilisez?	
B4	Y'a-t-il des occasions spéciales au cours desquelles vous l'utilisez? (ex. prières, chansons, invocations, formulas) Prendre des détails.	
B5	Avez-vous déjà rêvé dans cette langue-là?	
B6	Quels sont les avantages que vous avez de connaître cette langue ?	
B7	Si vous ne connaissiez pas cette langue, quelles pouvaient être les conséquences?	
B8	Comment vous sentez-vous lorsque vous utilisez cette langue (ex. confortable, inconfortable)?	
B9	Que voulez-vous que les gens pensent de vous lorsque vous utilisez cette langue?	

REMARQUES : si l'interviewé(e) semble avoir honte à cause de la présence de son conjoint(e), ou alors l'interviewé(e) est peut-être saoul(e), il faudra ré-interviewer la personne.

Annexe 2: Questionnaire d'enquête sociolinguistique

Ce questionnaire a un but exclusivement scientifique et les informations collectées dans le cadre de cette enquête sont exploitées pour un usage scientifique. Nous vous remercions d'avance pour votre compréhension et contribution.

LOCALISATION DE L'ENQUÊTE

Enquêteur

Date de l'enquête.....

N° d'ordre de l'enquêté.....

Localité.....

Arrondissement.....

Département.....

Région d'enquête.....

I. Identification de l'enquêté

1. Nom et prénom.....

2. Sexe.....

3. Age.....

4. Profession.....

5. Statut matrimonial.....

6. Numéro de téléphone.....

7. Coordonnées géographiques.....

II. Origine et vie sociale de l'enquêté

1. Quel est votre village d'origine ?.....

2. Où êtes-vous né ?

3. Quel est/sont le(s) nom(s) de votre père ?

4. Où est-il (père) né ?

5. Où a vécu votre père ? (Listez tous les villages / quartiers dans lesquels il a vécu avec des périodes approximatives)
6. D'où viennent vos grands-parents paternels ? (Village -quartier)
7. Quel est /sont le(s) nom(s) que la famille de votre père vous a donné ?
8. Quel est/sont le(e) nom(s) de votre mère ?.....
9. Où est-elle (mère) née ?
10. Où a vécu votre mère ? (Listez tous les villages / quartiers dans lesquels elle a vécu avec des périodes approximatives)
11. D'où viennent vos grands-parents maternels ? (Village -quartier)
12. Quel est /sont le (s) nom(s) que la famille de votre mère vous a donné ?
13. Avez-vous un nom qui vous a été donné par des proches (qui ne sont pas de votre famille) ? Si oui Quelle est sa signification ?
14. Où avez-vous résidé entre 0 et 10 ans ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
15. Où avez-vous résidé entre 10 et 20 ans ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
16. Où avez-vous résidé entre 20 et 30 ans ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
17. Où avez-vous résidé entre 30 et 40 ans ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
18. Où avez-vous résidé entre 40 et 50 ans ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
19. Où avez-vous résidé entre 50 et 60 ans ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
20. Où avez-vous résidé de 60 ans et plus ? pourquoi êtes-vous allés là-bas ? Que faisiez-vous là-bas ?
21. Combien d'épouse(s) avez-vous ?
22. Où est né(e) votre femme/mari ?
23. D'où viennent les parents de votre femme/mari ?
24. D'où viennent les grands-parents de votre femme/mari ?
25. D'où viennent vos meilleurs amis (village-quartier) ?
26. S'il vous plaît listez les noms et la localisation de toutes les associations (njangi) auxquelles vous participez.

27. S'il vous plait listez tous les groupes dans lesquels vous êtes membres (groupe de dance, églises, villages...) pour chaque groupe s'il vous plait dites aussi où se passent les rencontres et d'où viennent les autres membres ?
28. Quelles sont les écoles dans lesquelles vous avez fréquenté ? Village/ville – quartier
29. Quelle est la dernière classe que vous avez fréquentée et dans quelle école l'avez-vous faites ? Village/ville-quartier

III. Histoire du peuple nsiteu

30. Avez-vous connu la guerre du maquis ? si oui, quel âge aviez-vous ?
31. Où étiez-vous à cette période de guerre ?
32. Avez-vous été impacté par cette guerre ? Si oui, quelles conséquences cette guerre a-t-elle entraîné sur vous personnellement ? sur votre famille ?
33. Où vivaient les nsiteu avant la guerre du maquis ?
34. Les nsiteu ont-ils été impactés par la guerre du maquis ? si oui, quand et comment ? (Donnez les dates avec précisions).
35. Y'a-t-il les archives de la guerre du maquis ?
36. D'où viennent les nsiteu ? Quelle est l'histoire des nsiteu ?

IV. Environnement et attitudes linguistiques

37. Quelles sont les langues qui sont parlées actuellement à Kouba ?
38. Parmi toutes ces langues, laquelle ressemble beaucoup au nsiteu ? comment est-ce que vous ressentez cette ressemblance ?
39. Quelle langue(s) parlez-vous ? S'il vous plait remplissez les compétences suivant cette numérotation : 0 = Ne peut ni comprendre ni parler ; 1= comprend un peu ; 2= comprend mais ne parle pas ; 3= parle un peu ; 4= parle bien ; 5= fluent ou parle couramment

Nom de la Langue	Compétences	Où et comment l'avez-vous apprise?

40. Dans quel(s) milieu(x) vous utilisez le nsiteu ?

- A la maison : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- A l'école : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Au marché : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les réunions/associations : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les médias (télé, radio) : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais

41. Dans quel(s) milieu(x) vous utilisez le m@dûmbà ?

- A la maison : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- A l'école : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Au marché : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les réunions/associations : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les médias (télé, radio) : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais

42. Dans quel(s) milieu(x) vous utilisez le nda'nda' ?

- A la maison : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- A l'école : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Au marché : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les réunions/associations : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les médias (télé, radio) : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais

43. Dans quel(s) milieu(x) vous utilisez le ?

- A la maison : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- A l'école : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Au marché : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les réunions/associations : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les médias (télé, radio) : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais

44. Dans quel(s) milieu(x) vous utilisez le

- A la maison : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- A l'école : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Au marché : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les réunions/associations : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les médias (télé, radio) : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais

45. Dans quel(s) milieu(x) vous utilisez le

- A la maison : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- A l'école : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Au marché : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les réunions/associations : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais
- Dans les médias (télé, radio) : - très fréquemment ; - fréquemment ; - pas très fréquemment ; juste un peu ; - jamais

46. De toutes ces langues, quelle langue préférez-vous ? Et pourquoi ?

47. Quels sont les avantages que vous avez de connaître cette langue ?

48. Si vous ne connaissiez pas cette langue, quelles pouvaient être les conséquences ?
49. Que voulez-vous que les gens pensent de vous lorsque vous utilisez cette langue ?
50. Quelles sont les langues que vos grands-parents peuvent comprendre ou parler ? Listez s'il vous plaît.
51. Quelles sont les langues que vos parents peuvent comprendre ou parler ? Listez s'il vous plaît.
52. Quelles sont les langues que votre épouse peut comprendre ou parler ? Si vous avez plusieurs épouses, s'il vous plaît listez leurs langues en identifiant chaque épouse par un numéro.
53. Si vous êtes un parent, dites-nous quelle langue vous utilisez pour communiquer avec vos enfants ?
54. Si vous êtes un enfant/jeune, dites-nous quelle langue vous utilisez pour communiquer avec vos parents ?
55. A quel nombre pouvez-vous estimer les gens qui parlent le siteu ?
56. Où est-ce qu'on retrouve les autres locuteurs du siteu en dehors de Kouba ? qu'est-ce qui les y a amenés ?
57. Est-ce que le siteu est encore utilisé à la même fréquence qu'avant ? Pourquoi ?
58. Les habitants de Kouba qui ne parlent pas le siteu sont venus d'où ? quand se sont-ils installés à kouba ?
59. Pouvez-vous nous parler d'un jeu en siteu ? Si oui, faites-le svp.
60. Pouvez-vous chanter en siteu ?
61. Pouvez-vous nous dire un conte/histoire en nsiteu ? Si oui, racontez svp.
62. Y'a-t-il un livre du siteu ? un livre qui parle du nsiteu ou qui a un trait avec le siteu ?
63. Voulez-vous que votre langue soit écrite tout comme les autres langues ? Pourquoi ?

Annexe 3: Fiche de recensement par famille des locuteurs du nsiteu

Identification de la famille

Noms/numéro de famille	
Nombre d'enfants	
Nombre total des membres de la famille	
Nombre de personnes qui parlent couramment le nsiteu	
Nombre de personnes qui ne parlent pas couramment le nsiteu	
Nombre de personnes qui ne parlent pas du tout le nsiteu	
Tranche d'âge des membres de la famille qui parlent couramment le nsiteu	
Numéro de téléphone d'un membre de la famille	
Numéro d'ordre de recensement de la famille	
Coordonnées géographiques	

Annexe 4: Liste de 200 mots pour la comparaison

N_o	nsiteu	ndà?ndà?	mèdûmbà	gloses
1	kúndè	kûndzə	kûndé	lit
2	láh	ndzón	ndzón	chaise
3	làmbù	lámù	lámù	lampe
4	fà?	fà?	fà?	travail
5	nǀú	ntǀwì	nǀú	bouche
6	ndzá	ndzò	ɣjá	hache
7	lísásí	səsàsì	səsàsì	ciseaux
8	ntémé	nətáp	nətám	coudre
9	díh	záh	lók	oeil
10	tú	tǀwí	thú	tête
11	nǀntú	nǀntǀwí/ bà nǀntǀwí	nǀnthú	cheveux (chevelure)
12	mbí?í	nə̀bì?nsé	nə̀bì?ndé	balayer
13	nsú	nəsùhù	nəsò?ó	laver

14	ntsúʔ	nə̀tsùhù	nə̀tswáʔ	creuser
15	ndzúʔú	nə̀zùʔú	nə̀ndzùʔú	cultiver
16	ndzwít	nə̀tʃi	nə̀wilè	semmer
17	ŋkábó	nə̀káp	nə̀káp	cueillir
18	sòŋ	sòŋ	nzòŋ	dent
19	tém	ɣáɣá	ɣú	jouer (un jeu)
20	tʃèbè	kyáp	kyə̀p	poison
21	mbi	mbí	mbí	couteau
22	lé	lílí	lílí	langue
23	jə̀ʔə̀	zòʔ	wiʔ	piège
24	ntʃádí	ndzə̀	ndzə̀	nez
25	vá	və̀h	vòʔə̀	os
26	lé	lúó	lúŋ	sang
27	fé	nə̀há	nə̀fá	donner
28	ntsintsìn	lètsè	ndètʃìn	urine
29	míndò	mbàŋà	màndò	homme (mâle)
30	ndzú	nə̀jú	nə̀zúnó	acheter
31	ndzém	ntʃèlètsúʔ	tètswúòʔó	nuit
32	ndòʔ	ndàʔà	ndàʔ	cadeau
33	dí ɲəm	ɲəm	làkɲəm	soleil
34	mə̀ʔ	mèmúʔ	mèmúʔ	la rosée
35	ŋgáŋ	nə̀ɣáŋ	nə̀hé	refuser
36	dí	zə̀	lən	nom
37	ndzáʔá	nə̀jáʔá	nə̀jáʔá	traverser
38	ntʃáh	nə̀tʃíp	nə̀tʃúm	envoyer
39	mó	ŋwó	mən	enfant
40	ndú	ndzwí	ndú	mari, époux
41	kǎŋmə̀ɲəm	kǎŋmə̀ɲəm	kǎŋmə̀ɲəm	ciel
42	míŋgwé	mə̀ndzví	mə̀ndzví	femme
43	nzə̀	mānzə̀	mōnzə̀	chemin, route
44	mètòʔ Ntsə̀	ntsə̀ ŋgá	tètʃáʔ ntsə̀	cours d'eau
45	ndzə̀ŋ	ŋwáŋ	ŋwé	cloche
46	ŋkwóŋ	kòŋ	ŋkó	lance, sagaie
47	ŋgá	nə̀ɣǎ	nə̀ɣǎ	faire
48	nzə̀ ɲò	nsə̀ ɲò	nzə̀ ɲò	éléphant
49	ntʃí	kxú	tʃwèn	bois
50	ntʃúóʔó	nə̀tswùʔú	nə̀tswóʔó	ouvrir
51	sóŋ	sǒ	sǒ	scie
52	ndòŋtʃínè	ɲilú	ɲilò	clou
53	ntǒ	ntǔ	ntǔ	aiguille
54	ŋgwáŋ	ŋgwáŋ	ŋgwúá	sel
55	tó	tá	tó	cinq (5)

56	tínó	tú	hájà	fer (le métal)
57	zíné	zèhó	zín	marcher
58	zwèt	gbwú	khwèt	champ
59	ntá	nèt wòsó	nètündó	défricher
60	sófá?	súfá?	súfá?	houe
61	jí	jí	ηwú	machette
62	tíét	té	tét	trois (3)
63	γóó	γáá	nènè	partir
64	jó	jáhó	jónó	voir
65	ntá?á	nètá?á	nètá?á	chasser
66	kwónη	kōη	kō	flèche
67	túne	tū	tjín	fer
68	ndibí	zábà	ηkú?lè	frapper
69	ndó	nèlò?nó	nèmà?fán	blessé
70	ηkwó	nèfó	nèfiló	écorcher
71	jùè	jùò	jíí	voler (dérober)
72	zú	zó	zú	manger
73	ηkáp	ηkáp	ηkáp	argent
74	bànì	bàn̄sá	běndó	échange
75	nswéné	nèswá	nèsonó	vendre
76	dii	nèlénó	lénó	savoir, connaître
77	nó	nú	nú	boire
78	tóó	tùò	ntónè	brûler
79	mbímé	nèbíp	nèbámá	accepter
80	ηkèlè	wákà	wákà	voyage
81	mbí	nèbí	nèbí	perdre
82	ηkwākít	kàréfút	kàréfút	carrefour
83	γú?ú	kà?sè	móle	enfler
84	zwí	zwí	zwí	tuer
85	bú?ù	bù?	bù?	forêt
86	ntjùò	ntjù	ntjù	guerre
87	súndzà	ηgètjù?u	ηgètjù?u	soldat
88	lú	lú?á	wí?í	vomir
89	ηgó	ηgá	ηgá	fusil
90	nwónó	swísó	fīnè	sucer
91	ndzwbó	nèjèp	nèjùp	chanter
92	kwú	khúó	khú	mourir
93	júnη	nèjènsán	nèjènsé	danser
94	ηgú sán	nèγòsán	nèγòsé	jouer
95	súnú	fèηó	sòηó	dessiner
96	bóhó	bòh	gú bókó	avoir peur
97	ndèpò?	dibà?	ndèbà?	tabac

98	ɲèmé	nsó	nsí	dieu
99	ntʃóp	nə̀kxàp	nə̀kxə̀p	empoisonner
100	júʔú	dʒúʔ	Júʔ	entendre
101	séŋó	ʃáŋ	ʃáŋá	compter
102	kwáʔ	nə̀kwàʔá	nə̀kxàʔá	pleurer
103	fómá	hóbá	fùmè	huit (8)
104	fámò	pfú	pfə̀	cadavre
105	fimò	fi	fi	tombe
106	tùŋú	tùŋú	tòŋ	oreille
107	bèpnzúò	mbāpnzwə̀	mbāpbrə̀	bouc
108	mèlòlò	ndòʔfawù	ndòʔfawù	canard
109	tòŋgá	tòŋ	tó	cheval
110	bú	bú	bùn	bras/main
111	ntù	ntʃwitù	ntótʃwin	fesse
112	bòm	vèp	bòm	ventre
113	ɲòŋgwī	ŋgwǎj	ŋgwǎj	lion
114	ndóŋ	ndóŋ	ndó	corne
115	tóŋ	tòŋ	tò	nombril
116	ntó	ntú	ntú	intestin
117	séŋ	sɪŋ	sáŋ	oiseau
118	bhúʔó	nzúʔ	mbhə̀ʔə̀	hibou
119	ɣèmètèt	sàʔmbúʔ	sàʔmbúʔ	épervier
120	fhó	fù	fə̀	plume
121	lú ŋgáp	ŋgwàlàn	ŋgwàlàn	gésier
122	bú	mbūp	mbūm	œuf
123	mfulé	nə̀fi	nə̀fə̀lə̀	voler
124	mə̀ŋwə̀	máŋwó	mə̀ŋwó	lune
125	ntʃúhí	nə̀tʃòʔsə̀	nə̀tʃòʔdə̀	picorer
126	mbáp ntsə̀	mbàpsə̀	mbàpsə̀	poisson
127	ŋkántòt	kóóndù	káántùt	crabe
128	tòʔntʃúŋ	tàʔátsúŋ	tàʔátʃòŋ	escargots
129	swèŋù	swéŋú	swéŋú	vipère
130	ntsə̀ʔntsə̀ʔ	ŋgwònsə̀sə̀	ŋgwònsə̀sə̀	lézard
131	mfə̀	fimbə̀ŋ	fə̀tmbə̀ŋ	vent
132	mbə̀ŋ	mbə̀ŋ	mbə̀ŋ	pluie
133	tsámə̀ŋkwòʔ	tʃúmàkòʔ	tʃúmàkùʔ	tortue
134	tʃwi	tʃù	khù	chanson
135	sáŋ	sáŋ	sé	danse
136	tʃàʔá	tʃàʔá	tʃàʔá	terre
137	ndzvíhí	nə̀fòhò	nə̀fjə̀ʔ	souffler
138	ntsə̀	ntsə̀	ntsə̀	eau
139	ndót	ndzwè	ndòt	nuage
140	múh	múh	míbóʔ	feu
141	tʃúóbó	hòò	tʃúbá	dire
142	ntímúh	ŋkhú	ntʃwèn	bois à brûler

			ndzúmó	
143	vú	vó	vú	deuil
144	ndzí?múh	nzè mó	nzè mbó?	fumée
145	ɲò	ɲô	ɲâ	animal
146	nzwá	nzwá	mbrá	chèvre
147	ɲgáp	ɲgúp	ɲgóp	poule
148	ɲgwā	mvó	mbrú	chien
149	bhè múh	vú mó	bhè mbó?	endre
150	ɲgá?ɲan	káhá	ké?	pangolin
151	ɲkhú	ɲkhù	ɲkhè	corde
152	ɲgùp	ɲgùbè	ɲgùp	peau
153	ɲkú	ɲkù	kwèn	queue
154	zéɲkú séɲ	ndzúmbú?	nzwímbú?	aigle
155	bèp	mbābā	mbāp	aile
156	ɲkíbí	kābá	kxíp	griffe
157	ntʃít	ntʃiètʃwí	ntʃèt	pou (de tête)
158	ɲgàɲ	ɲgàɲ	ɲgèjí	racine
159	nzikù?ù	nzikù?ù	nzikù?ù	faim (général)
160	ntʃù?	ntʃù?	ntʃù?	un (1)
161	bé	bá	bó	deux (2)
162	ɲú	ɲú	ɲú	serpent
163	ntúhú	ntúhú	ntó?ú	six (6)
164	bà?á	vù?á	bà?á	neuf (9)
165	métù?	mbátù?	mátʃù?	grenouille
166	sòmbé	sòmbá	sòmbó	mordre
167	mbíbin	nzwánzwá	mbémbén	cafard
168	ɲgó?ó	ʃó?ɲgó?	ʃó?ɲgú?	termite
169	yém	hép	yém	chique
170	sà?á	sò?ò	sà?á	venir
171	bíp	nəhè	mbíbit	chenille
172	ʃíɔɲʃíɔɲɔ	ntətɪntʃwò?	ntətɪntʃwò?	ver de terre
173	ʃúhú	ʃúh	ntsók	mordre
174	mákákúɲ	hàmákáká	hàmákáká	guêpe
175	bàhá	bàhá	bàgè	fendre
176	thá	ʃɪtʃi	ʃú	arbre
177	nènná	ɲəmjà	ɲənâ	herbes
178	nə? sè	mí? sí	nə? si	roseau
179	ndzúóɲ	ndzóɲ	ndzó	épine
180	ɲkhū	ndzò	lò	liane
181	mbáɲ	mbàɲ	mbè	noyau
182	ndìbí	zàbà	ɲkú?lè	frapper
183	Kèlànɲ	bànànà	bànànà	banane
184	tém sè	tèp sè	vú	tomber
185	bùbú	pòpó	pòpó	papaye

186	nòhò	nènó	nōndò	presser
187	sú	sú	só?	piment
188	ᵓó?	ᵓá?	ᵓá?	aubergine
189	ᵓkó	kàsálà	kàsálà?	manioc
190	bè?	kù?ú	bú?	igname
191	ᵓgèfú	ᵓgòfí	ᵓgòfút	maïs
192	ᵓkú	kùmíkèlò	kùmíkèlò	riz
193	túhú	túhú	tòkó	cracher (salive)
194	kú?í	zòsè	ntú?dè	engendrer
195	ᵓú?ú	dzú?	Jú?	entendre
196	tíí	nèt?fú	nèt?énó	pousser
197	kòᵓó	kòᵓó	kòᵓó	vouloir
198	lò?ó	là?sè	lò?dò	montrer
199	bà?à	ndzjá	ndó	maison
200	kwà	kwà	kwà	quatre

Annexe 5: Liste de 1000 mots

LISTE DE 1000 MOTS			
Les substantifs			
No	Singulier	Pluriel	Gloses
1	ᵓó?	bèᵓó?	joue
2	tùᵓ	bètùᵓ	oreille
3	sóᵓ	bèsóᵓ	dent
4	ntfútù	bèntfútù	fesse
5	nètú? kxù	bènètú? khù	genou
6	tóᵓ kxù	bètóᵓ kxù	plante de pied
7	bè dzú	bèbè dzú	ton sein
8	ᵓgèlèᵓ	bèᵓgèlèᵓ	temps
9	ntfùbì	bèntfùbì	bavardage
10	vè	bèvè	la mort
11	nèlū	bènèlū	chaleur
12	mpfè	bèmpfè	froid, fièvre
13	lú? róᵓò	bèlùᵓne ró?óó	pierre a écraser, caillou
14	mvèt	bèmvèt	huile
15	swéᵓndè	bèswéᵓndè	balai
16	ndò?	bèndò?	don, cadeau
17	káᵓ nèᵓò	bèkáᵓ nèᵓò	poubelle
18	móó	bèmé	maman
19	díló	bèdíló	propreté
20	kwòᵓ	bèkwòᵓ	lance
21	swèᵓnù	bèswèᵓnù	vipère
22	mèlòlò	bèmèlòlò	canard

23	ndzít	bèndzít	graisse
24	lòḡkúḡkūḡ	bèlòḡkúḡkūḡ	araignée
25	kèkòḡntō	bèkèkòḡntō	criquet
26	ḡḡwòḡḡ	bèḡḡwòḡḡ	miel
27	mbèp	bèmbèp	viande
28	ḡkwòḡ tḡḡ	bèḡkwòḡ tḡḡ	tige d'arbre
29	ḡkwòḡ ḡkèlòḡ	bèḡkwòḡ ḡkèlòḡ	bananier
30	tḡḡ búmé	bètḡḡ búmé	oranger
31	ndòḡ	bèndòḡ	bénéfice
32	lú ḡḡáp	bèlú ḡḡáp	Gésier de la poule
33	nánḡ ndè	bènánḡ ndè	mariage
34	kòḡḡàḡ	bèkòḡḡàḡ	montagne
35	zḡ	bèzḡ	grossesse
36	mèḡkùḡ	bèmèḡkùḡ	cane, régime
37	ḡkòḡ	bèḡkòḡ	lumière
38	ḡkòḡ	bèḡkòḡ	lumière
39	fàḡ	bèfàḡ	accident
40	tòḡḡ	bètòḡḡ	Puit
41	dínà	bèdínà	lourdeur
42	nsè	bènsè	sorcellerie
43	fihí	bèfihí	repos
44	búḡ	bèbúḡ	tas
45	ḡkòḡḡnè	bèḡkòḡḡnè	amitié
46	bò	bèbò	sac
47	ḡḡàḡ zìḡí	bèzìḡí	apprentis
48	ḡép	bèḡép	argile
49	ḡkhút	bèḡkhút	devinette
50	súndzà	bèsúndzà	policier
51	lóbó	bèlóbó	pêche
52	ntḡḡḡ	bèntḡḡḡ	cotisation
53	lúndí	bèlúndí	distance
54	ḡù	bèḡù	dot
55	tòḡntḡḡḡ	bètòḡntḡḡḡ	escargot
56	mèḡḡwí ḡḡ ḡwḡ	Pas de plu.	La menstruation de la femme
57	tḡíḡmóbíní	bètḡíḡmóbíní	nausée
58	áḡúsí	bèàḡúsí	oignon
59	ḡkwòḡ ḡò	bèḡkwòḡ ḡò	cri d'animal
60	tánḡtḡḡ	bètánḡtḡḡ	tétutesse
61	tḡḡḡtó	bètḡḡḡtó	statue
62	tàt	bètàt	coussin
63	ḡòntòḡḡntòḡḡ	bèḡòntòḡḡntòḡḡ	papillon
64	ḡkwòḡ túḡ	bèḡkwòḡ túḡ	nuque
65	tḡḡ	bètḡḡ	idiot
66	ḡánḡ tú	bèḡánḡ tú	mal de tête

67	yáj bèm	bèyáj bèm	mal de ventre
68	ηγό	bèηγό	fusil
69	ηèμè	bèηèμè	Chiche, radin
70	ndzúóη	bèndzúóη	épine
71	mákákúη	bèməkákúη	guêpe
72	Séη	bèséη	moineau
73	bèρ	bèbèρ	aile
74	ntfàρ ntύ	bètfàρ ntύ	forgeron
75	dì	bèdì	nom
76	ηγάη	bèηγάη	famille
77	kwάη	bèkwάη	bracelet
78	ndzèη	bèndzèη	cloche
79	ntfίó	bèntfίmó	seins, poitrine
80	Kèmbò?	bèkèmbò?	épaule
81	zú?ó	bèzú?ó	rein
82	ηίη tú	bèηίη tú	poil du sexe
83	bòlí	bèbòlí	soutien-gorge
84	ndzémé	bèndzém	nuit
85	Sάη	bèsåη	danse
86	sòρ lú?	bèsåρ lú?	fourchette
87	ndòtít	bèndòtít	saleté, déchets
88	mbí ntchú ndè	bèmbí ntchú ndè	véranda
89	tálá	bètálá	papa
90	ntfìà mbínò	bèntfìà mbínò	frère-aîné
91	Jùη	bèjùη	chasse
92	tfékhú	bètfékhú	souris
93	tάηά	bètάηά	force
94	ηwó?ó	bèηwó?ó	abeille
95	ηkó	bèηkó	manioc
96	ηgué?è	bèηgué?	souffrance, souci
97	bèfa?	bèbèfa?	outil
98	tále	bètále	mensonge
99	bóhó	bèbòhò	peur
100	Pas de sing.	bèndó	pleures
101	zwihì	bèzwihì	respiration
102	jú ntó	bèjú ntó	marchandise
103	ndzùòmò	bèndzùòmò	Ancien(un ancien)
104	ntú?	bèntú?	gobelet
105	ηkwάηe	bèηkwάηè	souci, inquiétude
106			bicyclette
107	ndzè?túò	bèndzè? túò	cerveau
108	fάη mbèη	bèfάη mbèη	éclair
109	bí jú	bèbí jú	pourriture
110	bèpnzúò	bèbèpnzúò	bouc
111	ηgántsí	bèηgántsí	scorpion

112	sèndzɔ́	bèsèndzɔ́	couverture
113	kùé mó	bèkùé mó	allumette
114	mmbi	bèmmbí	couteau
115	ɲkh̄	bènkh̄	liane
116	ntfùá mó	bèntchùá mó	Coupure de lumière
117	séttú	bèséttú	peigne
118	ʃútɲò	bèʃútɲò	lièvre
119	tómékét	bètómékét	pain
120	ntó	bèntó	commerce
121	bàɲi	bèbàɲi	échange
122	ntfúbó	bèntfúbó	Langue (parler)
123	lí	bèlí	langue (dans la bouche)
124	ntú tʃùò	bèntú tʃùò	menton
125	ntsí dí	bèntsídí	nez
126	tóɲ	bètóɲ	nombril
127	témbihò	bètémbihò	cuisse
128	léʔndzɛ̀	bèléʔndzɛ̀	Le jour
129	júdʒɛ̀	bèjúdʒɛ̀	nourriture, repas
130	zəʔnè	bèzəʔnè	chaleur, sueur
131	kèkímò	bèkèkímò	charbon
132	ntʃiàmbínò mènɲwí	bèntʃiàmbínò mènɲwí	sœur-aînée
133	mèndō	bèmèndē	amant, maitresse
134	ɲòɲɲwí	bèɲòɲɲwí	lion
135	kàpláɲ	bèkàpláɲ	hôpital
136	ɲkòɲnè	bèɲkòɲnè	amour
137	kítʃíhí	bèkítʃíhí	l'abri
138	ntʃúʔi	bèntʃúʔi	bruit
139	ntʃùò	bèntʃùò	guerre
140	ntswóʔ	bèntswóʔ	pioche
141	pas de sing.	nèkàɲ mènɲwí	fiançailles
142	ntʃèɲɲjù	bèntʃèɲɲjù	moquerie
143	ɲkwóɲ jò	bèɲkwóɲ jò	préférence
144	ɣémmə̀	bèɣémmə̀	baobab
145	mìntí	bèmìntí	angine
146	mèntòlí	bèmèntòlí	hernie
147	bí	bèbí	perte
148	téptɛ̀	bètéptɛ̀	enlèvement
149	máláɲ	bèmáláɲ	corbeau
150	tʃímò	bètʃímɔ̀	poumons
151	ndētú	bèndētú	chapeau
152	búmē	bèbúmē	l'orange
153	nsótʃɛ̀	bènsótʃɛ̀	fleur
154	bíɔ̀	bèbíɔ̀	avocat(fruit)
155	Séɲ	bèséɲ	oiseau
156	kít	bèkít	place

157	sēndzō	bēsēndzō	pagne
158	tʃíŋtʃíŋō	bètʃíŋtʃíŋō	ver de terre
159	tʃíjù	bètʃíjù	mendiant
160	bí	bèbí	kola
161	fúbú	bèfúbú	la rigole
162	túbú	bètúbú	doigt
163	két	bèkét	pénis
164	ndzúŋèm	bèdzúŋèm	midi
165	mílō	bèmílō	sommeil
166	tʃwì	bètʃwì	chanson
167	vê	bèvê	os
168	díŋèm	bèdíŋèm	soleil
169	bóʔ	bèbóʔ	champignon
170	kúndè	bèkúndè	lit
171	túnè	bètúnè	fer
172	tóŋ	bètóŋ	trou
173	mémbo	bèmémbó	abcès
174	súòŋ	bèsúòŋ	pus
175	túʔ	bètúʔ	bosse
176	ntàntà	bèntàntà	crampe
177	ŋùptʃí	bèŋùptʃí	Ecorce de l'arbre
178	nzé mó	bènzé mó	fumée
179	ndót	bèndót	nuage
180	ndzwi tòŋò	bèndzwi tòŋò	gorge
181	ŋkwòʔ	bèŋkwòʔ	tronc
182	ŋkwòndò	bèŋkwòndò	dos
183	ndí	bèndí	habits
184	mbùngà wángísí	bèmbùngà wángísí	foulard
185	kúpndzú	bèkúpndzú	matin
186	mbwótndzú	bèmbwótndzú	soir
187	jò	bèjò	vie
188	kíjím	bèkíjím	cuisine
189	ntʃí	bèntʃí	bois
190	mmó	bèmmó	feu
191	tóŋ mó	bètóŋ mó	foyer (cuisine)
192	ŋwáhà	bèŋwáhà	fouet, chicotte
193	kít	bèkít	angle
194	tóʔndé	bètóʔndé	chambre
195			armoire
196	pfhá	bèpfhá	veuf
197	mò mmâ / mò tâ	bèfét mmâ / bèfét tâ	oncle (frère de la mère/frère du père)
198	ŋgwí	bèŋgwí	panthère
199	séŋgáp	bèséŋgáp	perdrix
200	ŋgáp	bèŋgáp	poule

201	mbáp ntsə	bèmbáp ntsə	poisson
202	mbíbin	bèmbíbin	cafard
203	mbèpndū	bèmbèpndū	rat
204	nzənzə	bènzənzə	mouche
205	tóŋ	bètóŋ	cou
206	ŋgúmēntá	bèŋgúmēntá	perroquet
207	fá	bèfá	feuille
208	ŋkàŋyú	bèŋkàŋyú	renard
209	bò	bèbò	sac
210			bouillie
211	ŋkámàki	bèŋkámàki	singe
212	júkà	bèjúkà	sucré
213	ŋkèlè	bèŋkèlè	voyage
214	dínwā?nè	bèdínwā?nè	lettre de l'alphabet
215	bú?ŋwā?ne	bèbú?ŋwā?ne	livre
216	sánù	bèsánù	sagesse
217	tánā	bètánā	force
218	lá?	bèlá?	village
219	mvə	bèfə	chef
220	bhú?ə	bèbhú?ə	hiboux
221	bíp	bèbíp	chenille
222	ŋkhū	bèŋkhū	corde
223	mpfə	bèmpfə	air
224	mbéŋí	bèmbéŋbí	Bord, bordure
225	ŋwə	bèŋwə	mois
226	tó	bètó	tamtam
227	kèp	bèkèp	clôture, barrière
228	ntswíó	bèntswít dió	beaux-parents
229	ndíŋò	bèndíŋò	porc
230	Kwáŋ	bèkwáŋ	collier
231	kúòp	bèkúòp	ceinture
232	tjínè	bètjínè	fer
233	mèŋgwò	bèmèŋgwò	jeune fille
234	kúndín	bèkúndín	pitié
235	ntsámó	bèntsámó	pétrole
236	mélóŋgó	bèmélóŋgó	rotin
237	nèkwǒ	bèkwǒ	ronflement
238	kúhì	bèkúhì	tempête
239	ŋgúmété	bèŋgúmété	porc-épic
240	ntò?	bèntò?	coup de point
241	kwóŋ	bèkwóŋ	flèche
242	ntsə?ntsə?	bèntsə?ntsə?	lézard
243	tú	bètú	tête
244	Sáŋ	bèsáŋ	danse
245	tjèbè	bètjèbè	poison

246	lúḡé	bèlúḡ	Saut (sauter)
247	tí	bètí	arbre
248	ḡkú	bèḡkú	riz
249	ntfíḡ	bèntfíḡ	bouteille
250	fàʔ	bèfàʔ	travail
251	m̀bùʔ	bèm̀bùʔ	escalier
252	ndòḡ	bèndòḡ	sifflet
253	ndóḡ ḡò	bèndóḡ ḡò	Corne de l'animal
254	ḡkúḡ tjí	bèḡkúḡ tjí	Branche de l'arbre
255	ntfìò	bèntfì	cœur
256	dí	bèdí	œil
257	ḡḡèʔndé	bèḡḡèʔndé	jumeau
258	kxúó	bèkxúó	pied
259	là	bèlà	sang
260	nètjìnè	bènètjìnè	urine
261	mbít	bèmbít	excrément
262	ntfú	bèntfú	bouche
263	fétém	bèfétém	montre
264	ndúʔ	bèndúʔ	vin
265	tshí	bètshí	eau
266	kít	bèkít	le milieu
267	ḡḡwáḡ	bèḡḡwáḡ	sel
268	tjáʔá	bètjáʔá	terre
269	kó	bèkó	remède
270	nzèndé	bènzèndé	porte
271	mōtínè	bèbətínè	personne
272	mōnkáʔ	bèbōnkáʔ	enfant
273	míndō	bèbíndō	homme
274	mèḡḡwí	bèmèḡḡwí	femme
275	mèḡḡwí	bèmèḡḡwí	femme, épouse
276	ntswíó	bèntswít bió	gendre, beau-fils
277	fét mō	bèfét mō	tante
278	ḡí	bèḡí	machette
279	tá	bètá	palmier
280	tjí mēḡḡlò	bètjí bèmēḡḡlò	manguier
281	bèlùḡ	bèbèlùḡ	patate
282	nzínē	bènzínē	Marche(marcher)
283	ntó	bèntó	le marché
284	ḡḡwōkút	bèḡḡwōkút	maladie
285	màkàlà	bèmàkàlà	beignet
286	nèkíhí	bèkíhí	écriture
287	mìḡḡnàḡ	bèmìḡḡnàḡ	huile de palmiste
288	mòtjúā	bèmòtjúā	voiture
289	ndzèp	bèndzèp	légume
290	búʔ	bèbúʔ	bagage

291	fɛ̃nì	bɛ̃fɛ̃nì	joie
292	ntʃɛ̃	bɛ̃ntʃɛ̃	conseil
293	dítʃɛ̃	bɛ̃dítʃɛ̃	vérité
294	búlúú	bɛ̃búlúú	droite
295	ntshɛ̃ɲó	bɛ̃ntshɛ̃ɲó	larme
296	ntʃĩĩ	bɛ̃ntʃĩĩ	salive
297	mbɛ̃bú	bɛ̃mbɛ̃bú	fou
298	tʃĩĩ	bɛ̃tʃĩĩ	réunion
299	sáɲsáɲ	bɛ̃sáɲsáɲ	sable
300	ɲgúʔndzɛ̃	bɛ̃ɲgúʔndzɛ̃	année
301	búɲgáp	bɛ̃búɲgáp	œuf
302	tʃóɲí	bɛ̃tʃóɲí	calcul
303	fámò	bɛ̃fámò	cadavre
304	tóɲó	bɛ̃tóɲó	cri
305	ɲkwākít	bɛ̃ɲkwākít	carrefour
306	ndézáɲ	bɛ̃ndézáɲ	prison
307	lúmbáɲ	bɛ̃lúmbáɲ	caillou
308	ntsɛ̃jú	bɛ̃ntsɛ̃jú	odeur
309	mbúʔndzáɲ	bɛ̃mbúʔndzáɲ	tapette
310	ɲkáj	bɛ̃ɲkáj	rond, cercle
311	ɲkwɔ̃ʔntshɛ̃	bɛ̃ɲkwɔ̃ʔntshɛ̃	le pont
312	fáɲmbɛ̃ɲ	bɛ̃fáɲmbɛ̃ɲ	tonnerre
313	ɲájú	bɛ̃ɲájú	sève
314	kèklèkèlè	bɛ̃kèklèkèlè	teigne
315	ndzóɲɲú	bɛ̃ndzóɲɲú	venin
316	láj	bɛ̃láj	ananas
317	búnɛ̃díptóɲmò	bɛ̃búnɛ̃díptóɲmò	gifle
318	fɛ̃mbɛ̃p	bɛ̃fɛ̃mbɛ̃p	écureuil
319	mbɛ̃báɲ	bɛ̃mbɛ̃báɲ	dysenterie
320	ntʃíɲú	bɛ̃ntʃíɲú	panaris
321	ɲkáj	bɛ̃ɲkáj	trace
322	mɛ̃mɛ̃ʔɛ̃	bɛ̃mɛ̃mɛ̃ʔɛ̃	rosée
323	tɛ̃fá	bɛ̃tɛ̃fá	albinos
324	bém	bɛ̃bém	ventre
325	máándíbè	bɛ̃máándíbè	grand-mère
326	ntó mó	bɛ̃ntó mó	ton intestin
327	ɲkíɲmbú	bɛ̃ɲkíɲmbú	ongle
328	ndú	bɛ̃ndú	époux, mari
329	mô	bɛ̃mô	mère
330	kxúʔɲgúp	bɛ̃kxúʔɲgúp	coq
331	lísásí	bɛ̃lísásí	ciseaux
332	ɲgwɔ̃ɲ	bɛ̃ɲgwɔ̃ɲ	ville
333	kèbó	bɛ̃kèbó	courage
334	tàʔndɛ̃ɲ	bɛ̃tàʔndɛ̃ɲ	bambou
335	ɲànnáʔ	bɛ̃ɲànnáʔ	bœuf

336	témmíndó	bètémíndó	jeune homme
337	níló	bèníló	corps
338	shèó	bèshé	Face, visage
339	nínj tú	bènjínj tú	cheveu
340	ntfjùtùnò	bèndzítùnò	vagin
341	kxúó	bèkxú	jambe
342	mbèṅ	bèmbèṅ	pluie
343	mbáṅ	bèmbáṅ	marmite
344	ṅgwḗ	bèṅgwḗ	chien
345	fètmbèṅ	bèfètmbèṅ	vent
346	mbámboʔ	bèmbámboʔ	mur
347	jàʔə	bèjəʔə	piège
348	ṅgápnò	bèṅgápnò	antilope
349	bùʔnò	bèbùʔnò	hérisson
350	zwèt	bèzwèt	champ
351	tátú	bètátú	fruit
352	ṅkáp	bèṅkáp	argent
353	mbúʔntúnj	bèmbúʔntúnj	surdité
354	kít	bèkít	secteur
355	kètjúbō	bèkètjúbō	mutisme
356	ṅkwáñi	bèṅkwáñi	tristesse
357	fúṅè	bèfúṅè	blesseure
358	búʔkihì	bèbúʔkihì	cahier
359	ntàdzáṅ	bèntàdzáṅ	feuille de raphia
360	ntsínó	bèntsínó	odeur
361	mbúbè	bèmbúbè	poudre
362	zèṅkú séṅ	bèzèṅkúséṅ	aigle
363	ḡèmètèt	bèḡèmètèt	épervier
364	nínjtú	bènjínjtú	barbe
365	bú	bèbú	bras
366	ntfí	bèntfí	foie
367	sítók	bèsítók	chaussette
368	ṅgápdzḗ	bèṅgápdzḗ	semaine
369	té	bèté	père
370	lúṅ	bèlúṅ	chaise
371	súnò	bèsúnò	ami
372	sápnò	bèsápnò	éléphant
373	ntfàṅ	bèntfàṅ	problème
374	ndzùntswó	bèdzùntswó	mouton
375	nèbámò	bènèbámò	haine
376			train
377	ndikúʔú	bèndikúʔú	famine
378	mbúʔfàmò	bèmbúʔfàmò	cercueil
379	fímò	bèfímò	tombe(du mort)
380	nèmé	bèṅnèmé	Dieu

381	fhá	bèfhá	plumes
382	sòndí	bèsòndí	savon
383	títndē	bètítndē	sol
384	ndzúsó	bèndzúsó	Saison de pluie
385	kènánj	bèkènánj	arachide
386	ηκxút	bèηκxút	conte
387	ηkwòη	bèηkwòη	banc
388	súndzà	bèsúndzà	soldat
389	túswùò	bètúswùò	honte
390	mándì	bèmándì	chemin
391	nèfàhí	bènèfàhí	tort, erreur
392	mbà nnò	bèmbànnò	sperme
393	gàgà mēηgwí	bègàgà mēηgwí	prostituée
394	sój	bèsój	scie
395	ηγά?an	bèηγά?an	pangolin
396	tjúkwò?	bètjúkwò?	biche
397	γáηmò	bèγáηmò	fantôme
398	kebókèsê	bèkebókèsê	pénis non circoncis
399	sòηdíképjú	bèsòηdíképjú	lime
400	Tám	bètám	heures
401	Káj	bèkáj	assiettes
402	sóplú?	bèsóplú?	fourchette
403	ntfáj kèlòη	bèntfáj kèlòη	Régime de plantain
404	kèlòη	bèkèlòη	plantain
405	Kèlàη	bèKèlàη	banane
406	bà?	bèbà?	igname
407	ηkúntsè	bèηkúntsè	haricot
408	bèlùη	bèbèlùη	patate
409	mò	bèmó	bébé
410	ntfèndé	bèntfèndé	cour
411	té kwà?nò	bèté ηkwà?nò	grand-père
412	tjí? ηkwà?	bètjí? ηkwà?	frère cadet
413	tsèbòηḡ	bètse bòηḡ	santé
414	làηgáηgá	bèlàηgáηgá	Toile d'araignée
415	kítnéfá	bèkítnéfá	Source, origine
416	métù?	bèmétù?	grenouille
417	pòηkétnó	bèbòηkét	petit fils
418	ηkḡ	bèηkḡ	nouvelle, annonce
419	mófétlá	bèbófét bíḡ	neveu, nièce
420	wí?í	bèwí?í	vomissement
421	ndèpò?	bèndèpò?	tabac
422	bèηì	bèbèηì	parapluie
423	tfánjè?	bètfnánjè?	chimpanzé
424	bú?ù	bèbú?ù	forêt
425	kít tú	bèkít tú	lieu sacré

426	ndɔ̀nɛ̀fǎ	bɛ̀ndɔ̀nɛ̀fǎ	sacrifice
427	sú	bɛ̀sú	piment
428	mòmɔ̀búŋndɛ̀	bɛ̀mòmɔ̀búŋndɛ̀	voisin
429	túbà?	bɛ̀túbà?	tôle, toiture
430	kèbòŋ	bɛ̀kèbòŋ	le mal
431	nstwét	bɛ̀nstwét	chefferie
432	sú	bɛ̀sú	sauce
433	ndzá	bɛ̀ndzá	hache
434	dí	bɛ̀dí	graine
435	ŋgwít	bɛ̀ŋgwít	semence
436	ŋgèfú	bɛ̀ŋgèfú	maïs
437	sófá?	bɛ̀sófá?	houe
438	vú	bɛ̀vú	deuil
439	pas de sing.	bɛ̀sáŋ vú	funérailles
440	ŋgá?	bɛ̀ŋgá?	souffrance
441	ndzúŋwá?á	bɛ̀ndzúŋwá?	miel
442	ŋgwáj	bɛ̀ŋgwáj	sel
443	ntfúóŋ	bɛ̀ntfúóŋ	voleur
444	ntóŋ	bɛ̀ntóŋ	cou
445	ndòŋtfínè	bɛ̀ndòŋtfínè	clou
446	búŋgáp	bɛ̀búŋgáp	œuf
447	ntfá?hì	bɛ̀ntfá?hì	salutation
448	ŋkámé	bɛ̀ŋkámé	notable
449	kòŋgàŋ	bɛ̀kòŋgàŋ	colline
450	mbèp	bɛ̀mbèp	viande
451	kúŋdèpò?	bɛ̀kúŋdèpò?	pipe
452	ntfì	bɛ̀ntfì	panier
453	ŋó?	bɛ̀ŋó?	aubergine
454	bámmó	bɛ̀bámmó	cendre
455	tsámɛ̀ŋkwò?	bɛ̀tsámɛ̀ŋkwò?	tortue
456	Búŋù	bɛ̀búŋ	pauvreté
457	ŋkwóŋ	bɛ̀ŋkwóŋ	pilon
458	tóŋndɛ̀	bɛ̀tóŋndɛ̀	fenêtre
459	ntsèlè	bɛ̀ntsèlè	poux
460	ntɔ̀	bɛ̀ntɔ̀	aiguille
461	lú?	bɛ̀lú?	cuillère
462	kù?jì	bɛ̀kù?jì	tamis
463	tfɛ̀?éndì	bɛ̀tfɛ̀?éndì	prière
464	lú?sú	bɛ̀lú?sú	la louche
465	báákàŋ	bɛ̀báákàŋ	le plat
466	mbábé	bɛ̀mbábé	poussière
467	ntù?	bɛ̀ntù?	bidon
468	ŋkwò?júdì	bɛ̀ŋkwò?júdì	table
469	káŋbà?	bɛ̀káŋbà?	grenier
470	tfítjúɔ̀	bɛ̀tfítjúɔ̀	prunier

471	fəŋkùŋ	bèfəŋkùŋ	arbre de paix
472	ndùʔntá	ndùʔntá	Vin de palme
473	mbí	bèmbí	couteau
474	kùʔjì	bèkùʔjì	passoire
475	kwó	bèkwó	grattoir
476	káŋmáŋèm	bèkáŋmáŋèm	ciel
477	báʔtú	bèbáʔtú	maison du crâne
478	tʃɛʔkxú	bètʃɛʔkxú	pantalon
479	ŋkántòt	bèŋkántòt	crabe
480	ŋkúŋtʃí	bèŋkúŋtʃí	Branche (arbre)
481	ŋgàŋtʃíhí	bètʃíhí	enseignant
482	lúŋsú	bèlúŋsú	Pierre à écraser
483	nzèndindē	bènzèndindē	rideau
484	tántèsè	bètántèsè	calebasse
485	làmbù	bèlàmbù	lampe
486	tósilām	bètósilām	torche
487	ntǎŋnèlèjú	bèntǎŋ nèlèjú	magasin
488	káŋnèsómò	bèkáŋnèsómò	bassine
489	nènnú	bènènnú	herbe
490	té ŋkwáʔnò	bèté ŋkwáʔnò	arrière-grand-père
491	má ŋkwáʔnò	bèmé ŋkwáʔnò	arrière-grand-mère
492	mbàŋdíféné	bèmbàŋdíféné	noix de palmiste
493	bású	bèbású	Condiment
494	Kít	bèkít	coin
495	ndzāhjú	bèndzāhjú	séchoir
496	ndzálí	bèndzálí	Boucle d'oreille
497	kwáŋbú	bèkwáŋbú	bracelet
498	ntàŋtàn	bèntàŋtàn	désordre
499	zwáʔ	bèzwáʔ	bagarre
500	bwólō	bèbwólō	fatigue
501	kítbátúʔntèsè	bèkítbátúʔntèsè	marigot
502	séŋgáp	bèséŋgáp	perdrix
503	ŋŋáŋŋú	bèŋŋáŋŋú	hyène
504	túʔú	bètúʔ	nœud
505	ŋgóʔó	bèŋgóʔó	termite
506	kúŋkít	bèkúŋkít	brindille
507	mbántshè	bèmbántshè	loup
508	Bùbú	bèbùbù	papaye
509	nzènzè	bènzènzè	mouche
510	tʃáhá	bètʃáhá	estomac
511	mbíhí	bèmbíhí	question
512	báátóhé	bèbáátóhé	histoire
513	ŋkwàŋì	bèŋkwàŋì	exercice (école)
514	tsétki	bètsétki	tableau
515	ndēŋwàʔnè	bèndēŋwàʔnè	école

516	bì	bèbì	bénéfice
517	lá?	bèlá?	concession
518	mbèbú	bèmbèbú	folle
519	fènjì	bèfènjì	cérémonie
520	fèt	bèfèt	coussin
521	kéká?t̃	bèkéká?t̃	criquet
522	kèbù?ù	bèkèbù?	mortier
523	t̃jìkò?	bèt̃jìkò?	échelle (grimper)
524			léopard
525	ng̃	bèng̃	fusil
526	nt̃júbì	bènt̃júbì	conversation
527	ñánt̃?t̃?	bènñánt̃?t̃?	papillon
528	mbánj	bèmbánj	noyau
529	ng̃ò?ò	bèng̃ò?ò	virage
530	kèbùnj	bèkèbùnj	canari

No	Infinitif	Présent progressif (je)	Gloses
531	ndí?í	má ndí?í	apprendre
532	ndzábé	má jáb	déposer
533	fé	má fé	donner
534	ntébé	má ntéb	saisir
535	nt̃jílí	má t̃jílí	casser
536	mbí	má bí	perdre
537	nzé	má nzé	bercer
538	ntélí	mà ntélí	ramasser
539	má? nzé	má má? nzé	habiller
540	ng̃	má g̃	faire
541	nám	má nám	préparer
542	ntó?í	má ntó?í	commencer
543	ndzá?é	má jé?	fermer
544	fó	má fó	retrouver
545	nt̃jáhá	má nt̃jáhá	accompagner
546	ntsú?	má ntsú?	creuser
547	mbí	má bí	éteindre
548	ntémé	má tém	coudre
549	ng̃kwí?í	má kwí?í	ajouter
550	nt̃jútchè	má nt̃jútchè	déranger
551	bá?á	má bú?	tresser
552	ndzé	má ndzé	observer
553	ng̃ká?í	má ká?í	toquer
554	nt̃júsó?ó	má nt̃júsó?ó	récolter
555	ng̃whé	má g̃whé	échouer

556	kwínè	má kwínè	obtenir
557	ntfúbé	má ntfúbé	Causer(parler)
558	ηkábé	má ηkábì	couvrir
559	khándúò	má khándúò	courir
560	ntfúbí	má ntfúbí	bavarder
561	ηkwó	má ηkwó	racler
562	ndzú	má júì	maigrir
563	ηkwó	má ηkwó	raser
564	mbú?ηgwùη	má mbú?ηgwùη	crier
565	ηkwínè	má kwín	recevoir
566	ndzú?	má ndzú?	tordre
567	Nzíné	má nzí	marcher
568	túηkhú	má túηkhú	pendre
569	ndótjí	má ndótjí	se lever
570	mbú?ú	má mbú?ú	soulever
571	ntótí	má tótí	débuter
572	báhí	má báhí	barrer
573	ndónjí	má ndónjí	protéger
574	nónsí	má nónsí	se coucher
575	ndéη tjíé	má lúη tjíé	vigner
576	mbá	má bá	pencher
577	ntéb táηá	má ntéb táηá	tenir fortement
578	ηkwó	má ηkwó	écorcher
579	ntfúó?ó	má tífúó?	ouvrir
580	ntémí	má ntémí	unir
581	ntfíónjí	má ntfíónjí	lire
582	ηfáηjí	má ηfáηjí	calculer
583	ηkíhí	má ηkíhí	écrire
584	ndípbóηjí	má ndípbóηjí	battre avec
585	ndíp	má ndíp	taper
586	ηkwíntfè	má ηkwíntfè	prendre, confisquer
587	ndzú bèlùη	má ndzú bèlùη	manger la patate
588	ndzú básáηá	má ndzú básáηá	manger le couscous maïs
589	nnó búmé	má nnó búmé	sucer l'orange
590	ndáhí	má ndáhí	pardonner
591	ηgwínè	má wín	gagner
592	ηgúá	má ηgúá	tourner
593	ndzá?	má ndzá?	couper
594	ntfjwó	má ntfjwó	abattre
595			sacrifier
596	fá? bènnù	má fá? bènnù	faire le sacrifice
597	ndá	má lá	blessé
598	ntfjwó	má ntfjwó	entrer
599	ntfú ntfè	má ntfú ntfè	Malmener, menacer

600	ndzəŋgəʔ bó ní	má ndzəŋgəʔ bó ní	souffrir avec
601			dégoûter
602	ndáʔá	má láʔ	se coincer
603	Ṁbí	má bí	s'évader
604	ndáŋtsè	má ndáŋtsè	nager
605	nséŋ	má nséŋ	repasser
606	ŋkwáŋílò	má ŋkwáŋílá	chatouiller
607	ndósáʔ	má ndósáʔ	amener
608	ndé	má ndé	chercher
609	nféb	má nfébé	insulter
610	ntfúbé	má ntfúbé	dire, parler
611	ntá	má ntá	conseiller
612	ntjíhí	má ntjíhí	entraîner
613	Súŋ	má súŋ	tirer
614	ntfáh	má táfáhá	envoyer
615	ŋkwít	má ŋkwílé	construire
616	ntfwoʔʔ	má ntfwoʔʔ	arracher
617	mbélé	má bélé	flatter
618	mbúhí bá môtồnè	má mbúhí môtồnè	rencontrer quelqu'un
619	ndófùʔ	má ndófùʔ	décider
620	míhí	má míhí	terminer
621	bé bə̀ŋj	má bé bə̀ŋj	être joli
622	bé bú	má bú	être laid
623	ŋùʔí	má ŋùʔí	amollir
624	ntán	má ntán	durcir
625	ŋái	má ŋái	forcer
626	mə̀hì	má mə̀hì	douter
627	bú	má bú	verser
628	ŋgwáhá	má wá	négliger
629	mbóhó	má mbóhó	avoir peur
630	ŋgúʔú	má gúʔú	grossir
631			être grosse
632			être rempli
633	ndéhí	má ndéhí	remplir
634	tsəʔ	má tsəʔí	avertir
635	mfélé	má mfélé	allumer
636	ntfúhú	má tfú	mordre
637	nzəʔ	má jəʔè	isoler
638	ntfwíhí	má tfwíhí	tousser
639	mbímé	má bím	accepter
640	ŋgán	má gán	refuser
641	ŋkwóʔ	má kwóʔ	monter
642	kèkwòŋ	má kèkwòŋ	hair
643	ŋgwóʔʔ	má ŋgwóʔʔ	écraser

644	ηκú?	μά ηκú?	grandir
645	ηγέ ηέκú?ú	μά ηγέ ηέκú?ú	faire grandir
646	ηγwíé	μά ηγwíé	sourire
647	ηέ	μά ηέ	laisser
648	ηkwáhá	μά kwá	toucher
649	mbílé	μά mbílé	poursuivre
650	ndzú	μά ndzú	acheter
651	ηηú?ú	μά ηηú?ú	plier
652	ndzú?ú	μά jú?ú	écouter
653	mvélí	μά mvélí	trembler
654	ηú?í	μά ηηú?í	bouger
655	ηkwóó	μά ηkwóó	ronfler
656	ntfwo?	μά ntfwo?	déraciner
657	mbá?á	μά bá?á	renverser
658	ntfá	μά ntfá	étonner
659	ηkwét	μά ηkwéle	sortir
660	mfhéhi	μά fhéhi	ressembler
661			ressembler mutuellement
662	mmí	μά mmí	avalier
663	nnó	μά nnó	boire
664	nzwélé	μά nzwélé	rassasier
665	nnábí	μά nnábí	arranger
666	tfási	μά tfási	s'asseoir
667	ntfíne	μά ntfín	appuyer
668	táhá	μά táh	glisser
699	mfúlé	μά mfúlé	Voler(oiseau)
670	ndzéhé	μά ndzéhé	Voler(bandit)
671	ηkwáhi	μά ηkwáhi	tâter
672	ηú?í	μά ηú?í	guetter
673	ηkí?	μά ηkí?	briller
674	mbáη	μά mbáη	mûrir
675	sáηí	μά sáηí	éparpiller
676	ηγwíé	μά ηγwíé	rire
677	ηkwíá	μά ηkwíá	limer
678	mbólí	μά mbólí	calmer
679	ηú?	μά ηú?ú	mouiller
680	tfíηkwò?	μά tfíηkwò?	revenir, rentrer
681	nsé?	μά nsé?	venir
682	ntá?á	μά ntá?	chasser
683	sóηó	μά sóη	déshabiller
684	ntélí	μά téli	tromper
685	ntswélí	μά ntswelí	essuyer
686	mbí?í	μά mbí?í	balayer
687	ηúη	μά ηúη	piétiner

688	ntfíḡé	má ntfíḡé	nourrir
689	ḡgábé	má ḡgábé	partager
690	ḡgábé	má ḡgábé	diviser
691	ntfjáʔí	má ntfjáʔí	prier
692	nsáḡá	má nsáḡ	éclater
693	swèḡmò	má swèḡmò	Trahir quelqu'un
694	ntfwúʔí	má ntfwúʔí	juger
695	mbílí	á mbílí	germer, ça germe
696	ntfwíhí	má ntfwíhí	enseigner
697	mbáḡìlò	má mbáḡìlò	se courber
698	mfémí	má fémí	étouffer
699	mfémí	má fémí	étouffer
700	ḡkwáḡí	má ḡkwáḡí	réfléchir
701	ḡgálétfá	má ḡgátfá	accrocher
702	ntfwóʔó	má ntfwóʔó	enlever
703	ḡsáḡí	má ḡsáḡí	étaler
704	ntóntfì	má ntóntfì	cracher
705	ntóʔí	má ntóʔó	créer
706	fúʔí	má fúʔí	imiter
707	mbíbí	má mbíbí	patienter
708	ḡkwáḡí	má ḡkwáḡí	regretter
709	ḡkhú	á ḡkhú	Consumer, ça consume
710	nswéné	má nswén	noircir
711			blanchir
712	ndzàḡtfḡ	má Jónḡtfḡ	rougir
713	ḡḡú nèswéné	má ḡḡú nèswéné	rendre noir
714			faire blanchir
715	ndzúʔí	má ndzúʔí	rincer
716	mmwét	á mmwét	enfler, ça enfle
717	ndí	má ndí	dormir
718	ḡḡú nèlí	má ḡḡú nèlí	faire dormir
719	nsét	má nsét	peigner
720	ḡkáʔí	má ḡkáʔí	tamiser
721	ḡgwímò	má ḡgwímò	se moquer
722	ndzəʔí	má ndzəʔí	s'adosser
723	mbíbí	má mbíbí	attendre
724	fámí	má mēfámí	éternuer
725	ḡkífélé	má ḡkífélé	verser de nouveau
726	mbúmú	má búmú	soûler
727	ndzə	má ndzə	enfoncer
728	ḡkép	má ḡkép	cueillir
729	ḡḡú sáḡ	má ḡḡú sáḡ	jouer
730	ntswúʔú	má ntswúʔ	piler
731	ḡkáḡ	má ḡkáḡ	frire

732	ndáhí	má ndáhí	oublier
733	ntjíé	má ntjíé	aiguiser
734	ntsóbə̀nìt	bə̀ nsóbə̀nìt	s'entretuer, on s'entretue
735	ηkwóη	má kwóηó	aimer
736	nsú	má nsú	laver
737	mfé	má fé	donner
738	mfé	má fé	donner
739	mfá?	má mfá?	travailler
740	ntfjwóbí	má ntfjwóbí	bavarder
741	ηúη	má ηúη	danser
742	nzúmé	má nzúmé	sentir (mauvais, bon)
743	ndzwíhí	má ndzwíhí	souffler
744	mfó	má fó	trouver
745	ndə̀	má ndə̀	caler
746	ntə̀	má ntə̀	soigner
747	ηkwánjí	má ηkwánjí	penser
748	mbáʔá	má báʔá	renverser
749	ηkwóʔó	má ηkwóʔó	monter
750	tèlì	má tèlì	ramasser
751	ndzáp	má jáp	mettre
752	séηé	má séηé	raconter
753	mbúhí	má búhí	rencontrer
754	ndzúʔú	má ndzúʔú	cultiver (champs)
755	ndzwít	má ndzwít	semmer, planter
756	fə̀ntí	má fə̀ntí	supporter
757			charger
758	mbáhá	má mbáhá	fendre
759	ηgáʔí	má gáʔí	écarter
760	ηkwílí	má ηkwít	attacher
761	ηgáʔí	má yáʔ	écarter
762	ηkwílí	má ηkwít	attacher
763	mfá	má mfá	déchirer
764	ndzwóbó	moá ndzwób	chanter
765	ηgwó ñilò	má ywó ñilò	se calmer
766	ηkíntfúbí	má ηkíntfúbí	répéter
767	nnébi	má nnébi	nettoyer
768	mmwét	má mmwét	gonfler
769	ηkánjá	má kánjá	choisir
770	bóhó	má bó	éviter
771	ntfjúη	má ntfjúηú	purger
772	ndzáʔá	má jáʔ	traverser
773	ηkúη	má kúηé	transformer
774	bə̀ já	á já	être beaucoup, c'est

			beaucoup
775	ηκύν βémò	μά ηκύνβémò	devenir petit
776	ndzé	μά ndzé	voir
777	kèkón jū	μά kèkón jū	dénigrer
778	mbí?í	μά mbí?í	oindre
779	ntsé?í	μά tsé?í	frotter
780	mmá?á	μά mmá?á	lancer
781	ndzú	μά júū	sauver
782	nté	μά nté	placer
783	nsúh	μά súū	descendre
784	nná?ndá?	μά nná?ndá?	retarder
785	ndé	μά lóā	cacher
786	ηκύν?hí	μά kύν?hí	rassembler
787	ntsé?í	μά tsé?í	entasser
788	nná? ntjúbí	μά nná? ntjúbí	chuchoter
789	ntjúhí	μά tjúhí	picorer
790	ndét	μά lét	lécher
791	nswéné	μά nswéné	vendre
792	mbóní	μά bóní	changer
793	ntjwó?ó	μά tjwó?	déterrèr
794	ndét	μά létlé	coller
795	ntjwú?í	μά tjwú?í	Juger (déjà)
796	m̀fílímò	μά m̀fílímò	mépriser
797	fú?	μά fú?	mesurer
798	ndzáhá	μά mé ndzáhá	fondre
799	m̀bá? ηnìlò	μά mbá? nìlò	s'accroupir
800	ηηáí m̀mó	μά ηηáí m̀mó	Attiser le feu
801	ηgábí	μά yábí	séparer
802	m̀íηtilò	μά mé m̀íηtilà	se moucher
803	ηύ?í	μά ηύ?í	bouger
804	ndán̄tsè	μά ndán̄tsè	nager
805	mbíhí	μά bíhí	naître
806	mbá?á	μά mé mbá?á	natter
807	ηgán̄	μά gán̄	nier
808	vún̄tsè	μά vún̄tsè	noyer
809	ηgwó	μά ywó	arrêter
810	ndó kít	μά ló tá? kít	envahir un endroit
811	ηgábí	μά gábí	diviser
812	mfémí	μά fémí	étouffer (déjà)
813	ηkwí?í	μά kwí?í	ajouter
814	mbó	μά bó	craindre
815	ηú?í	μά ηú?í	palper
816	ηgú	μά yúū	avoir
817	ndzé?é	μά jé?	condamner
818	ndáhí	μά láhí	abandonner

819	mbé	má bé	payer
820	mbíbí	má bíbí	attendre
821	mbáʔ	má báʔá	rembourser
822	ngwó mbáp ntsè	má gwó mbáp ntsè	pêcher le poisson
823	ntéhí	má ntéhí	soigner
824	ηκέʔí	má kéʔí	scintiller
825	ngghú bè jáhá	má ngghú bè jáhá	faire sécher
826	ndí	má dĩ	savoir
827	ndéη	má léη	sauter
828			s'entre-saluer
829			saluer
830	téhí	má téhí	risquer
831	ngghú á fíhí	má má ngghú á fíhí	faire refroidir
832	ndúhí	má ndúhí	réchauffer
833	mfíhí	má mfíhí	se reposer
834	ntsí ηkáj	má ntsí ηkáj	aligner
835	kám ntʔáj	má kám ntʔáj	provoquer
836	ndó	má ndó	emprunter
837	ηúʔ	má ηúʔú	appuyer
838	ηkábé	má kábé	cueillir
839	ndó mò	má ló mò	accueillir
840	ηηáhí	má ηηáhí	précipiter
841	ntʔáp	má ntʔábé	empoisonner
842	kwáʔ	má kwáʔá	pleurer
843	nnébí bó mòtínè	má nnébí bó mòtínè	Convenir avec quelqu'un
844	ηú	má ηú	chier
845	ntʔíhí	má tʔíhí	uriner
846	mé	má mé	pincer
847	kéηgá	má kéηgá	continuer
848	ntó	má tó	percer
849	mfáhí	má fáhí	supporter
850	ngwó ηílò	má ngwó ηílò	se taire
851	mfúʔí	má mfúʔí	tenter
852	ndzúʔ	má ndzúʔ	tordre
853	ndzéʔá	má jéʔ	fermer
854			utiliser
855	ndzú	má júū	vivre
856	kwóη	má kwóη	vouloir
857	ndóʔ	má lóʔó	quitter
858	mbé	má bé	être
859	mbí	má bí	accoucher
860	ndzwí ηìlì	má ndzwí ηìlà	se suicider
861	mbáʔí	má mbáʔí	balayer
862	ntséʔí	má tséʔí	brosser
863	ndzúʔú	má ndzúʔú	cultiver

864	nté	má nté	défricher
865	ηηάλé ηìt	má ηηóλέ ηìlà	s'enrouler

Les pronoms personnels			
No	pronoms Personnels sujets	pronoms Personnels objets	gloses
866	má	nó	je, me, moi
867	ύ	nó	tu, te, toi
868	ά	ní	il, elle, lui, le, la
869	bύ	nέ	nous
870	bό	nέ	vous
871	bό	bό, nnép	ils, elles, eux

Les numéraux cardinaux et ordinaux			
No	cardinaux	ordinaux	gloses
872	ntjì?	mbíní	un, premier
873	bέ	mbáλέ bέ	deux, deuxième
874	tsíét	mbáλέ tsíét	trois, troisième
875	khwà	mbáλέ khwà	quatre, quatrième
876	tō	mbáλέ tō	cinq, cinquième
877	ntú	mbáλέ ntú	six, sixième
878	sāmbé	mbáλέ sāmbé	sept, septième
879	fómá	mbáλέ fómá	huit, huitième
880	mbá?á	mbáλέ mbá?á	Neuf, neuvième
881	γέμέ	mbáλέ γέμ	Dix, dixième
882	ηηάμ bέ	mbáλέ ηηάμ bέ	Vingt, vingtième
883	ηηάμ tō	mbáλέ ηηάμ tō	Cinquante, cinquantième
884	ηkhú	mbáλέ ηkhú	Cent, centième
885	ηkhú tō		cinq cent
886	ntjá?	mbáλέ ntjá?	Mille, millième
887	ntjá? ηkhú		cent mille
888	ntjá? ηkhú tō		cinq cent mille
889	tá? ntjú?		un million
890	ntjú? tō		cinq millions
891	ntjú? γέμ		dix millions
892	ntjú? γέμ tō		Cinquante millions
893	ntjú? ηkhú		Cent millions

Les adjectifs qualificatifs		
No	Adjectifs qualificatifs	gloses
894	nètjwó	profond
895	ntjènè	vivant
896	mfhó	blanc

897	ndútú	bleu
898	bání	rouge
899	nèswèné	noir
900		jaune
901	nná? mfə	léger
902	ndúné	plein
903	mfə	froid
904	fáné	clair
905	nsá	long
906	mvé	court
907	nzwéŋné	vieux
908	bóŋó	beau
909	ndá	propre
910	ndòtít	sale
911	mbóŋ	bon
912	mbə	mauvais
913	ŋkhə?ə	maigre
914	ŋkhə	petit
915	ŋgú?	grand, gros
916	ndzílé	lourd
917	ŋkélé	rond
918	mbí tú jí	pointu
919	ntáhə	lisse
920	ntáj	solide, dur
921	mbwólé	gentil
922	ntfəū	méchant
923	ntáj	fort
924	mbwóló	faible
925		amusant
926	ntém tfə?	catégorique(décision)
927	mfé	lent
928	ndəndəné	rapide
929		capricieux
930	ŋká?í	orgueilleux
931	mbwólə	facile
932	ntáj	difficile
933	ndzú?í	compréhensif

Les adjectifs indéfinis		
No	Adj. Indéfinis	gloses
934	mó?	autre
935	bímó?	certains
936	fáj	tout
937	sò jǔ	aucun

938	mèjǎ	plusieurs
939	mó? jú	Quelque chose

Les mois de l'année			
No	mois	gloses	significations
940	ηwè nswè	janvier	le nouveau mois
941	mókǵàŋ	février	la période où l'on brûle les herbes
942	ηkák nnà	mars	la période où l'on défriche
943	ndzǵwít mbhā	avril	la période où l'on sème
944	nsó nná	mai	la période du binage au champs
945	ntó ηǵét mèséŋ	juin	la période où le maïs fleurit
946	ntú ηǵéfét	juillet	la période où l'on vérifie si le maïs est déjà en maturité
947	ntǵú? jú	août	la période des récoltes
948	ηdzák jú	septembre	la période où il y'a manque de nourriture
949	bú?nswē	octobre	la période où l'on commence à récolter les ignames
950	ntó ηǵét	novembre	Conserver les récoltes au grenier
951	mbú?tè ηkándá	décembre	la période où l'on vide le grenier

Les jours de la semaine		
No	jours	significations
952	ηǵá	Le jour du marché
953	ηkó?tǵú	
954	ntǵándó?	
955	ntóbù?	Jour interdit, on ne travaille pas avec la houe ce jour
956	ntótà?	
957	ntálá?	Jour interdit, on ne travaille pas avec la houe ce jour
958	nsíé	
959	ηkúŋ	

Les adverbes		
No	adverbes	gloses
960	júū	chez
961	síhà	ici
962	mfēhì	là-bas
963	ndà?ndà?	lentement
964	ndāndānē	rapidement
965	ndzúŋ ηǵéléŋ fǵŋ	constamment
966	bó ní	avec
967	ntǵǵǵí	aisément

968	mē láʔ	chez moi
969	jū láʔ	chez toi
970	jí láʔ	chez lui
971	bá láʔ	chez nous
972	bó láʔ	chez vous
973	bó láʔ	chez eux
974	bèbóŋ	soigneusement
975	nù á ndzú ɲgèlɛŋ	pendant
976	ndzú á ké bá	lorsque
977	ndāndānē	brusquement
978	kè ɲɲàʔhì	simplement
979	bóŋó bóŋó	valablement
980	mbí ɲílò	sérieusement
981	nèyē	Entrain de faire

Les conjonctions		
No	conjonctions	gloses
982	ndáʔ ndzú	mais
983	mbèbè	ou
984	bú	et
985	nəʔ	donc
986	ndáʔ ndzú	or
987		ni
988		car
989	mbó	que
990	sá	quand
991		dont
992	wò	qui
993	nòmbà	parce que
994	nù á dzí	puisque
995	nù á dzíká	à cause de

Les possessifs			
No	singulier	pluriel	gloses
996	jɔ, dià, nà,		mon, ma
997	diò, jùò,		ton, ta
998	jí		son, sa
999	jík	má	notre, nos
1000	má	má	votre, vos
1001	mép	mép	leur, leurs
1002	ké jò	bíó	le mien, les miennes
1003	jùò, ké jù		le tien, les tiennes
1004	búhú, méhé, já	búhú, já	le nôtre, les nôtres

1005	mè, jēp	bíép, jēp	le vôtre, les vôtres
1006	bíép, jóp	bíép, jóp	le leur, les leurs